

V, 79

1. 680



HISTOIRE
DE LA DERNIÈRE
GUERRE.



Car. Eisen del.

L. Boese Sculp.

HISTOIRE
DE LA DERNIÈRE
GUERRE,

*Commencée l'an 1756, & finie par
la Paix d'Hubertsbourg, le
15 Février 1763.*

NOUVELLE ÉDITION, CORRIGÉE.



A COLOGNE.

M. DCC. LXIX.



6 P R É F A C E.

les biens de la terre, & que tous les autres se contentassent de vivre par la seule respiration de l'air. Delà sont nés la division des biens, & la séparation des hommes. La mesintelligence, jointe à la confusion de Babel, a donné lieu à l'établissement de différentes Nations, établissement qui d'ailleurs devoit naître nécessairement de la multiplication du Genre-humain. Mais il falloit exterminer le droit du plus fort, & mettre des bornes à l'iniquité, par l'érection des Gouvernemens réglés, que l'on a successivement établis par-tout. Les hommes ainsi civilisés par les Loix, sont devenus moins farouches & plus traitables. Mais la division des hommes en nations, ne doit point altérer la société générale du Genre-humain, car après cette division nous sommes tous restés freres & sœurs comme auparavant, & le changement ne s'est point fait dans la nature de l'homme, mais seulement dans sa manière de vivre. Delà vient que les droits de la nature & des gens, ont continué de subsister. Les différentes nations se sont unies entr'elles, par des Traités de Paix & de Commerce; manière de s'allier connue des barbares mêmes. Un Etat indépen-

PRÉFACE. 7

dant qui a le droit de faire des alliances avec ses voisins, ou des nations éloignées, a aussi le droit de leur faire la guerre, pour des raisons valables & légitimes. Je dis pour des raisons valables & légitimes, car personne ne croit que les Algériens, les Tunisiens, & autres Ecumeurs de mer ayent le droit de courir sur mer à la pêche des hommes, comme nos pêcheurs vont à la pêche du harang. Personne ne croit non plus que les Souverains ayent le droit de faire la guerre pour leur plaisir ou leur amusement, ou pour acquérir le titre de Conquérant. Non, ce plaisir, cet amusement, ce titre de gloire, seroient mis à un prix trop haut & trop onéreux aux sujets, pour qu'ils pussent être permis aux Souverains.

Dans le monde il n'est rien de beau que l'équité; *Boileau*
 Sans elle la valeur, la force, la bonté, *Sat. XI.*
 Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre,
 Ne sont que faux brillans, & que morceaux de verre.
 Un injuste guerrier, terreur de l'Univers,
 Qui sans sujet courant chez cent peuples divers,
 S'en va tout ravager jusqu'aux rives du Gange,
 N'est qu'un plus grand voleur que *Du Torte & Saint*
Ange.

 Tous ces fiers Conquérans, Rois, Princes, Capitaines,
 Sont moins grands à mes yeux que ce Bourgeois d'A-
 thènes
 Qui sçut pour tous exploits, doux, modéré, frugal,
 Toujours vers la justice aller d'un pas égal.

Il faut donc pour faire la Guerre une bonne raison, n'en doutons pas ; & comme on est plutôt en droit de se défendre que d'attaquer, delà il s'ensuit que les motifs qui engagent à faire une Guerre offensive doivent être plus forts & plus solides que ceux qui engagent à une Guerre défensive. Et comme la Guerre est un mal plus grand que celui auquel on veut l'opposer, jamais n'en doit-on faire usage, que lorsqu'il n'y a plus moyen de l'éviter ; car ordinairement on dit, & avec raison, qu'un mauvais accord vaut mieux qu'un bon procès. Le sur-nom de Pere des peuples efface celui de Conquérant. Un Philosophe bienfaisant (*) a dit : » qu'un Héros n'est fait » que pour subjuguier & détruire, & » qu'un Roi ne doit étudier qu'à rendre » ses sujets bons & heureux. Il faut, » dit-il, nécessairement des ennemis à » l'un pour se faire un nom, l'autre n'a » besoin pour sa gloire que d'être aimé » de ses peuples : un Roi peut aisément » devenir grand homme, un Héros ne » l'est pas toujours. » Belle leçon pour les Princes, qui souvent trompés par de

(*) Le Roi Stanislas de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

PRÉFACE. 9

fausses apparences, croient qu'il leur sied bien d'établir leur réputation sur la destruction du Genre-humain. Mais le peuple pense tout autrement, & il se rappelle avec plaisir le proverbe qui dit : qu'heureux sont les peuples dont les Souverains ne brillent point dans l'Histoire. Boileau ne se formoit point d'Alexandre des idées fort avantageuses. Voici comme il en parle :

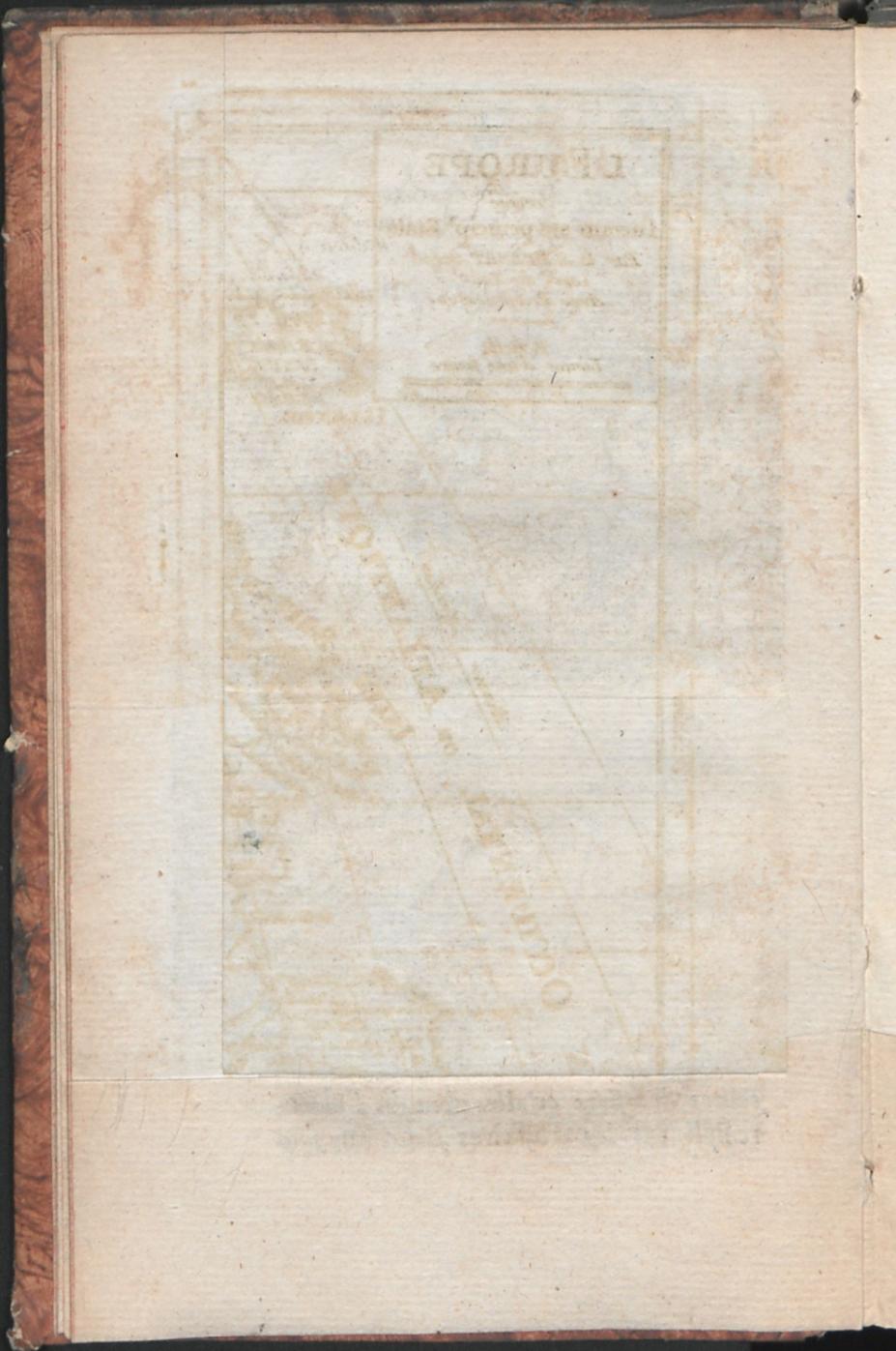
L'enragé qu'il étoit né Roi d'une Province,
 Qu'il pouvoit gouverner en bon & sage Prince,
 S'en alla follement, & pensant être Dieu,
 Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu;
 Et traînant avec soi les horreurs de la Guerre,
 De sa vaste folie remplit toute la terre.
 Heureux si de son tems, pour cent bonnes raisons,
 La Macedoine eût eu des petites maisons,
 Et qu'un sage Tuteur l'eût en cette demeure,
 Par avis des Parens, enfermé de bonne heure.

Alexandre regrettoit qu'Homère ne vivoit plus ; il eût bien voulu, s'il eût pu, tirer ce grand homme du tombeau, pour en faire son historiographe ; mais qu'auroit-il pensé, s'il avoit ouï Boileau chanter ses exploits ?

Si les grandes actions d'un Conquérant brillent dans l'Histoire, on les admire tout au plus pour un instant, sans les applaudir. Les Guerres cependant toutes détestées qu'elles sont du Public, remplissent les Histoires, & en font

après l'Histoire Ecclésiastique, la partie la plus considérable. La raison en est toute simple; c'est que les faits guerriers intéressent le Public, leur bon ou mauvais succès fixe le sort des Etats & des Nations, & il importe de savoir les révolutions qui sont arrivées dans les différens Etats. Si la mémoire des Guerres mérite d'être conservée, celle que nous avons vu éclore l'an 1756, mérite par sa singularité d'être transmise à la postérité: plus d'une main sans doute travaillera à la tracer sur le papier, & chacune d'elles lui donnera des couleurs proportionnées à l'intérêt ou à la passion qui fera mouvoir la plume des Ecrivains.

Mais on ne trompe point, lorsqu'on puise l'Histoire à la source; mes Contemporains ont été spectateurs de près ou de loin des faits dont je crayonne ici l'Histoire. Que dis-je l'Histoire!..... ce ne sont que des Mémoires & des faits publics, marqués au coin de la vérité, que j'ai l'honneur de présenter au Public, & qu'une plume plus élégante que la mienne pourra façonner dans la suite.









HISTOIRE

DE LA DERNIERE

GUERRE,

*Commencée l'an 1756, & finie
par la Paix d'Hubertsbourg,
le 15 Février 1763.*



LE Traité de Paix conclu à 1748.
Aix-la-Chapelle, qui mit
fin aux efforts que plusieurs
Puissances firent pour ar-
racher à la Fille de l'Empereur Char-
les VI. la riche Succession que son
Pere lui avoit laissée, & assurée par
une Pragmatique-Sanction reconnue
& garantie par presque toutes les
Puissances de l'Europe, & qui après
bien des fracas & des ravages, laissa
à peu près les affaires de l'Europe

1748. dans le même état où elles étoient à la mort de l'Empereur Charles VI. sembloit avoir assuré pour long-tems la tranquillité de l'Europe. Mais malheureusement l'expérience de tous les tems n'a que trop démontré que les Traités, qui devoient être la base de la sureté publique, sont des liens trop foibles pour résister à la politique, à l'intérêt, ou à l'ambition des Princes, qui se croient assez puissans pour pouvoir les rompre impunément. Une épée tient l'autre dans le fourreau; pour avoir une paix stable & solide, il faudroit que toutes les Puissances désarmassent, ou bien qu'elles restassent toutes armées. Enfin la Paix d'Aix-la-Chapelle a eu le sort de toutes celles qui l'ont précédée, c'est-à-dire, qu'elle n'a guère duré. Un orage s'éleva dans l'Amérique Septentrionale, & vint se crever sur la tête de l'Europe. La France & l'Angleterre en dispute pour leurs limites dans cette partie du monde, ne purent terminer leurs différens, par la voie de la négociation. Cette époque est & sera toujours remarquable dans l'Histoire par les événemens extraordi-

DE LA DERNIERE GUERRE. 13
naires qu'elle a amenés en Europe ;
ainsi il n'importe de s'arrêter ici, & 1748.
d'analyser un peu cette étincelle de
feu, qui allumée en Amérique, est
venu mettre l'Allemagne en combus-
tion, qui a changé le système politi-
que de l'Europe, qui a ruiné grand
nombre de belles Provinces avec leurs
habitans, & qui a mis les loix fonda-
mentales de l'Empire d'Allemagne à
un doigt de leur ruine, & de leur ren-
versement.

La France, à la Paix d'Utrecht,
l'an 1713, avoit cédé à l'Angleterre
toute l'Acadie, nommée ensuite la
Nouvelle-Ecossé, dans l'Amérique
Septentrionale, & cette cession avoit
été confirmée par la Paix d'Aix-la-
Chapelle, mais le règlement des li-
mites fut toujours un objet de contes-
tation entre ces deux Puissances. La
France tâcha de restreindre ces limites,
& l'Angleterre de les étendre. Cette
affaire ne fut point mise en délibéra-
tion à Aix-la-Chapelle, parce que
les Puissances Belligérantes ennuyées
de la guerre, voulurent promptement
finir le Congrès, pour jouir d'autant
plutôt des fruits de la Paix. Cette dif-

1748.

pute fut discutée dans la suite à Paris, dans des conférences tenues à ce sujet entre des Ministres des deux Couronnes; mais pendant qu'on négocioit, il y eut, sur-tout en Amérique, des faits d'armes, qui à la fin ont abouti à une guerre ouverte entre les deux Puissances. Des vaisseaux de guerre François furent attaqués & pris: le Roi d'Angleterre donna ordre à sa Marine d'agir offensivement contre tous les vaisseaux François, dont un grand nombre fut pris & amené aux Ports d'Angleterre. Tandis que les Anglois commettoient ces hostilités contre la Marine françoise, la France fit proposer à l'Angleterre un projet de réquisition, dans lequel le Roi de France demandoit la prompte restitution des vaisseaux pris sur mer, comme une condition préalable à toute négociation dans laquelle on se disoit prêt à vouloir entrer.

Ce projet de réquisition n'eut aucun succès; les esprits s'aigriront de plus en plus, & on fit de part & d'autre des dispositions pour décider, par le sort des armes, une querelle, qu'on n'avoit pu terminer par la voie

DE LA DERNIERE GUERRE. 15
des négociations entamées depuis si
long-tems. Une Escadre commandée 1756.
par le Comte de la Galissonniere ,
partie de la rade de Toulon le 12
Avril 1756, arriva le 18 du même
mois à Citadella, Ville Capitale de
l'Isle de Minorque, où elle débar-
qua un Corps d'Armée commandé par
le Maréchal Duc de Richelieu. Cette
Armée traversa toute l'Isle, & alla
mettre le Siège devant Mahon, fa-
meux Port de cette Isle, qui appar-
tient à l'Angleterre depuis la Paix
d'Utrecht.

Tandis que ceci se passoit dans la
Mer méditerranée, on déclara en An-
gleterre formellement la guerre à la
France, & en France, on la déclara
à son tour à l'Angleterre. Le but de
la Déclaration angloise étoit de faire
passer les François, aux yeux du Pu-
blic, pour les premiers agresseurs,
& le but de la Déclaration françoise
étoit de réfuter ces imputations, &
de faire voir au Public que c'étoient
les Anglois eux-mêmes qui avoient
commis les premières hostilités. Les
faits allégués dans ces deux Déclara-
tions n'ont pas été assez constatés pour

1756. qu'on puisse juger de quel côté étoit la justice.

Cependant il est certain que la France a voulu de bonne foi éviter cette guerre, & qu'elle n'a pas voulu engager d'autres Puissances dans sa querelle. Mais dans ce monde-ci tout est dans une dépendance mutuelle; la Paix est un contrat entre les Souverains, qui ne subsiste qu'autant qu'ils sont d'accord entr'eux: lorsque l'un d'eux veut absolument se battre, il faut se défendre, & la guerre devient nécessaire.

Dans ces fâcheuses circonstances du tems, l'Europe espéroit toujours que son repos n'auroit pas été troublé; car il n'y avoit rien à craindre de la part de la Cour de Vienne, qui ne vouloit absolument pas se mêler de cette querelle Américaine; & si toutes les autres Puissances eussent été dans les mêmes sentimens pacifiques, la flamme de la guerre allumée en Amérique, ne se seroit pas communiquée à l'Europe. Si l'Angleterre eût eu un Roi de sa Nation qui n'eût eu aucun intérêt au dehors, elle n'auroit eu aucun intérêt d'en-
gager

DE LA DERNIERE GUERRE. 17
gager dans sa querelle d'autres Puissances, car quand il ne s'agit que des seuls intérêts de l'Angleterre, l'Angleterre n'a besoin d'autres forces que des siennes propres pour les soutenir. Mais le Roi d'Angleterre étoit Electeur d'Hannover, & la France pouvoit faire une diversion dans cet Electorat en faveur de sa cause contre l'Angleterre, aux dépens de son Roi; ainsi il falloit se précautionner contre ce danger; il falloit se faire des Alliés en Allemagne, pour assurer au Roi la possession de son Electorat d'Hannover. On négocia, & on fut surpris d'entendre que l'Angleterre avoit conclu une Alliance avec le Roi de Prusse, le 16 Janvier. Il est vrai que cette Alliance n'étoit que défensive, & faite uniquement en vuë de maintenir la Paix, les Loix, & les Constitutions de l'Empire, & d'empêcher que des Troupes étrangères y entrassent; du moins c'est ainsi qu'on a annoncé cette Alliance au Public. La France pour balancer cette Alliance se tourna vers la Cour de Vienne, & ces deux Puissances conclurent aussi entr'elles

1756.

B

1756. le premier Mai une Alliance purement défensive, qui n'étoit, à proprement parler, qu'une convention de neutralité, par laquelle la Cour de Vienne s'engageoit à ne point se mêler ni directement, ni indirectement de la querelle Américaine, qui ne la regardoit point. Et dans le cas où les Etats de l'une ou de l'autre Puissance seroient menacés d'une invasion, on se promettoit par cette convention de se secourir mutuellement avec un corps de vingt-quatre mille hommes, & la guerre allumée entre la France & l'Angleterre fut expressément exceptée.

Telle étoit la face des affaires de l'Europe, tandis que le Maréchal Duc de Richelieu faisoit le Siège du Port-Mahon. Le Siège alloit lentement; car on avoit à combattre la nature & des ennemis qui se défendoient vigoureuſement. Le Marquis de la Galiffonniere, depuis le débarquement des Troupes étoit resté avec son Escadre en croisière devant le Port-Mahon, pour couvrir le Siège, car on s'attendoit bien à une visite de la part des Anglois; la Place

DE LA DERNIERE GUERRE. 19
leur étoit d'une trop grande impor-
tance, pour qu'ils ne tentassent pas
de faire lever le Siège. 1756.

Le 19 de Mai, on découvrit du
haut des mâts une Escadre Angloise
commandée par l'Amiral Byng : il
avoit dix-huit voiles, dont treize de
ligne. L'Escadre du Marquis de la
Galiffoniere étoit composée de dou-
ze Vaisseaux de guerre & de quatre
Frégates. Le lendemain 20 les deux
Escadres se battirent : le combat dura
quatre heures ; mais il ne fut point
général ; les François restèrent maî-
tres de la Mer, & l'Amiral Byng,
après avoir tenu conseil, retourna
avec son Escadre fort endommagée,
à Gibraltar. Cet événement répandit
la joie dans le Camp des François
devant Port-Mahon ; on y fit des ré-
jouissances qui allarmèrent les Assié-
gés ; mais leur résistance ne fut pas
moins vigoureuse. Le Chevalier Blac-
keney, Commandant du Fort Saint
Philippe, tint ferme jusqu'au 28 Juin
qu'on capitula. La Garnison sortit
de la Place avec tous les honneurs
militaires ; elle fut transportée à Gi-
braltar. Le Chevalier Blackeney,

*Combat
naval.*

*Prise de
Port-Ma-
hon.*

1756. de retour à Londres, fut comblé de louanges, d'honneurs & de biens; mais l'Amiral Byng, fut immolé à la rage du Peuple, parce qu'il n'avoit pu battre la Flotte Françoisé, devant Port-Mahon. Il fut arrêté, son procès fut instruit, & il fut condamné à mort. Voici la Sentence portée contre lui :

Il paroît à ce Conseil de guerre, que l'Amiral Byng, ne s'est point comporté suivant tout son devoir dans l'action contre les François; il paroît par conséquent au Conseil qu'il a encouru la peine portée par l'Article XII. du Règlement Militaire, qu'ainsi il doit passer par les armes; mais comme il paroît aussi au Conseil qu'il ne s'est attiré cette peine ni par poltronnerie, ni par déloyauté, le Conseil le recommande unanimement à la clémence & à la miséricorde du Roi.

*Mort de
l'Amiral
Byng.*

Cette Sentence, après quelques débats & quelques révisions, qu'elle méritoit bien par sa singularité, fut exécutée à Portsmouth, à bord du Vaifseau de guerre le Monarque, le 14 Mars 1757.

Tandis qu'on faisoit des réjouissances en France pour la prise du Fort

DE LA DERNIERE GUERRE. 21

Saint Philippe, & qu'en Angleterre on crioit contre la conduite de l'Amiral Byng, une nouvelle venuë du Nord donna aux Politiques de l'Europe matière à spéculer. 1756.

On découvrit à Stockholm, Capitale de la Suède, le 22 Juin, une conspiration qui tendoit à renverser la forme du Gouvernement. Deux grands Seigneurs du Royaume, impliqués dans la conjuration, furent décapités, & un troisiéme qui avoit trouvé moyen de s'évader, fut profcrit par le Sénat. Le Public dans ce tems-là ne favoit quoi penser de cette conspiration manquée, mais la suite des évènements a fait éventer les efforts cachés, qui faisoient agir les Conjurés.

Jusqu'ici le Continent de l'Europe étoit tranquille, il n'étoit que spectateur de la querelle Américaine; mais quelle fut sa surprise, de voir à la fin du mois d'Août, la Saxe inondée de Troupes Prussiennes, sans favoir la cause de cette inondation. Il est vrai que tandis qu'on remplissoit la Saxe de Troupes Prussiennes, le Ministre du Roi de Prusse cherchoit querelle

*Invasion
des Prus-
siens en
Saxe.*

1756. à Vienne ; il y déclara que le Roi son Maître, avoit des avis certains que l'Impératrice-Reine & l'Impératrice de Russie avoient conclu contre lui une Alliance offensive, tendant à l'attaquer inopinément de chaque côté ; que cette attaque avoit été différée à la vérité, parce que la Russie n'avoit pu achever toutes ses dispositions pendant le Printems ; mais qu'elle ne devoit pas moins s'exécuter l'année prochaine ; que d'un autre côté les préparatifs militaires que l'Impératrice-Reine continuoit de faire en Bohême & en Moravie, paroissoient autoriser le Roi à exiger de l'Impératrice qu'elle déclarât sans délai, formellement & positivement qu'elle n'étoit nullement intentionnée de l'attaquer ni cette année-ci, ni l'année prochaine ; que si elle refusoit de donner une pareille déclaration, ce refus confirmeroit la nouvelle des projets dangereux qu'elle avoit formés conjointement avec la Cour de Russie contre le Roi, & que l'Impératrice n'auroit qu'à se reprocher éternellement toutes les funestes suites qu'elle s'attireroit indubitablement sur les bras.

A cette Déclaration l'Impératrice-Reine fit remettre par écrit au Minis-

tre de Prusse la réponse suivante : Que 1756.
 la nouvelle d'une Alliance offensive ainsi
 que celle des prétendues circonstances
 dont on l'habilloit , étoit en toutes ses
 parties fausse & controuée ; qu'il n'y
 avoit jamais eu & qu'il n'existoit pas
 un pareil Traité contre le Roi de Prusse ;
 qu'il étoit connu à tout l'Univers depuis
 combien de tems le Roi s'étoit préparé à
 la guerre , & qu'on n'ignoroit pas moins
 que l'Impératrice ne s'étoit portée à or-
 donner quelques dispositions militaires ,
 qu'à la vuë de celles du Roi ; que quoi-
 qu'il fût peu nécessaire de donner une dé-
 claration à ce sujet , S. M. Impériale
 & Royale en avoit déjà donné une , par
 laquelle toute l'Europe pouvoit juger que
 les suites funestes qu'on annonçoit de la
 part de la Prusse ne pouvoient être mises
 à la charge de l'Impératrice ; qu'on vo-
 yoit clairement qu'une invasion prompte
 & ennemie dans les Etats héréditaires
 étoit déjà arrêtée de la part du Roi de
 Prusse , & qu'on cherchoit seulement à
 inventer quelque prétexte apparent pour
 faire illusion à l'Univers , & tâcher de
 ne point porter le nom odieux d'aggres-
 seur public , &c.

Cette Réponse de l'Impératrice.

1756.

Reine étoit claire & précise, elle détruisoit les soupçons du Roi de Prusse; ainsi cette parole sacrée auroit dû contenter ce Monarque. Mais, après cette réponse, le Roi de Prusse insista sur une déclaration de l'Impératrice-Reine, qu'elle ne l'auroit attaqué ni cette année-ci, ni l'année prochaine.

La Cour de Vienne regarda cette demande comme extravagante, & elle l'étoit réellement; car à quoi cette déclaration auroit-elle servi? Il y avoit un Traité de Paix perpétuelle entre les deux Couronnes, que la Cour de Vienne n'avoit point enfreint, ainsi le Roi de Prusse devoit se tenir à ce Traité, autrement il sapoit les fondemens du repos public.

Car les Traités de Paix sont les oreillers sur lesquels le monde se repose, & si on ne pouvoit s'y reposer tranquillement, le monde seroit bien à plaindre: il seroit dans le cas de la Fable des Loups & des Brebis, dont parle la Fontaine:

Nous pouvons conclure de là,
 Qu'il faut faire aux méchans guerre continuelle.
 La Paix est fort bonne de foi;
 J'en conviens: mais de quoi sert-elle
 Avec des ennemis sans foi?

Les Troupes du Roi de Prusse 1756.
 étoient donc en Saxe : voyons comment & sur quel pied. Voici la Déclaration de S. M. sur les motifs qui l'obligèrent d'entrer avec son Armée dans les Etats héréditaires du Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

Les injustes desseins de la Cour de Vienne mettant le Roi dans la nécessité de prévenir un ennemi qui se refuse à toute voie de conciliation, S. M. se voit forcée malgré elle, & par une suite de ces mêmes circonstances, à entrer avec son Armée dans les Etats héréditaires du Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

Les injustes desseins de la Cour de Vienne étoient une supposition qui n'existoit que dans l'idée du Roi de Prusse; car il étoit déjà sur les frontières de la Bohême avec une nombreuse Armée, avant que l'Impératrice-Reine eût pu rassembler assez de troupes pour lui faire tête. Supposons cependant ces desseins, quelle nécessité y avoit-il d'entrer de force en Saxe? Il n'y avoit là aucun ennemi à combattre. La véritable raison étoit donc que le chemin qui mène du Brandebourg en Bohême, étoit plus court

1756.

par la Saxe que par la Silésie, & que l'occupation de la Saxe convenoit au Roi de Prusse, pour y faire le centre de ses Armées, qui y couvroient en même tems ses Etats. *C'est à regret, dit-on, dans cette Déclaration, que le Roi se trouve dans l'obligation de se porter à une démarche que son amitié personnelle pour S. M. Polonoise lui auroit fait éviter, si les Loix de la guerre, les malheurs du tems & la sûreté de ses propres Etats ne la rendoit indispensable.*

Le Roi de Prusse se dit ami du Roi de Pologne, il falloit donc le traiter en ami, & il falloit sur-tout demander le passage par son Pays, selon les Constitutions de l'Empire. Il est vrai que le Ministre du Roi de Prusse à Dresde avoit prévenu le Roi de Pologne sur la visite à laquelle il devoit s'attendre de la part des Prussiens; mais il est vrai aussi que les Prussiens étoient déjà en Saxe avant que la réponse du Roi de Pologne eût pu être connue au Roi de Prusse.

Les évènements de la guerre que le Roi fut obligé d'entreprendre en 1744, pour délivrer l'Empire que la Cour de Vienne

DE LA DERNIERE GUERRE. 27
*vouloit opprimer dans la Personne de son
Chef, ne sont ignorés de personne.* 1756.

Ces évènements ne sont point ignorés, il est vrai ; mais on ignore si le Roi de Prusse eût été obligé d'entreprendre cette guerre, pour délivrer l'Empire, que la Cour de Vienne vouloit opprimer dans la Personne de son Chef. La Reine d'Hongrie n'étoit point dans ce tems-là en guerre contre le Chef de l'Empire : l'Electeur de Bavière soutenu par la France, formoit des prétentions sur ses Etats ; la Reine se trouvoit obligée de se défendre ; la bénédiction céleste étoit répandue sur ses armes ; le Prince Charles de Lorraine avoit passé le Rhin avec une nombreuse Armée ; il importoit peut-être au Roi de Prusse de faire une diversion en faveur de la France, dont il pût profiter lui-même, comme le cas est arrivé. *Tout le monde sçait les ménagemens que S. M. garda alors pour la Cour de Saxe, & les suites funestes qui en résultèrent, les liaisons que cette Cour forma, la jonction de ses Troupes avec celles de ses ennemis, leur entrée en Silésie, & enfin le complot dangereux d'attaquer le Roi*

1756. *dans le centre de ses Etats, & jusques dans sa Capitale. Le retour des mêmes circonstances oblige le Roi de ne consulter que les règles de la prudence.*

L'Europe ne vit point ici ce prétendu retour des circonstances de l'année 1744. Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, avoit même fait déclarer sur la Déclaration du Ministre de Prusse, qu'il ne refuseroit point sur la réquisition de S. M. Prussienne, un passage simple & non coûteux par ses pays. Qu'il ne prendroit aucune part à la mesintelligence & aux nouvelles divisions de S. M. Prussienne avec l'Impératrice-Reine, & qu'il se tiendroit fermement au Traité de Dresde & à son contenu. Le Roi de Pologne avoit même fait offrir, par le canal de Mylord Stormont, à S. M. Prussienne, une convention de neutralité, mais inutilement; ainsi donc ce n'étoit pas le retour des circonstances de l'année 1744, qui ont obligé le Roi de Prusse à désarmer la Saxe, mais c'étoit la résolution prise d'attaquer la Maison d'Autriche aux dépens de la Saxe, qui cependant étoit un tiers innocent.

Mais, disoit-on dans cette Déclaration, en prenant ce parti, S. M. déclare en même tems, de la manière la plus forte, à Sa Majesté Polonoise & à la face de toute l'Europe, qu'elle n'a aucun dessein offensif contre le Roi de Pologne, ni contre ses Etats; qu'elle n'y entre pas comme ennemie, mais uniquement pour sa sûreté; qu'elle fera observer à ses troupes l'ordre le plus exact, & la discipline la plus sévère. Voilà ce qu'on disoit, mais on faisoit tout le contraire; & lorsque les faits parlent, les paroles contraires ne signifient rien. Voici comme l'Empereur parloit dans son rescrit déhortatoire au Roi de Prusse, Electeur de Brandebourg, donné à Vienne, le 13 Septembre.

Nous François, &c. Il n'est pas seulement connu à tout l'Empire; mais nous avons même été informés par des Lettres de S. M. le Roi de Pologne & dilection Electeur de Saxe, que V. M. & dilection Electeur de Brandebourg a fait une invasion violente avec environ soixante mille hommes dans les Etats de Saxe; que vous vous êtes emparé de la plus grande partie, y avez exercé les violences les plus dures, de sorte que dès le

1756.

1756.

commencement de l'entrée des Troupes dans ce Pays, on a exigé des portions & des rations d'une quantité beaucoup au-dessus des forces des Habitans ; on a enlevé hommes, chevaux & bêtes à cornes ; que vous vous êtes rendu maître de la Ville de Leipfick & d'autres ; que les caiffes du Souverain ont été vuidées ; qu'il a été défendu à tous Receveurs, Sénateurs, Négocians & autres Sujets, sous peine de la mort, de ne plus rien payer à l'Electeur de Saxe, mais de remettre toutes les rentes, impôts, tailles & autres revenus à V. M. ; que toutes ces exactions ennemies ont continuellement augmenté ; qu'on a fourragé le plat Pays, enfoncé les coffres des sujets, pillé leurs biens, menacé de détruire tout par le fer & par le feu ; que sans se borner à tous ces excès, V. M. avoit fait prisonniers de guerre tous les Militaires, & agissant même contre le droit des gens, avoit retenu & fait mener de côté & d'autre le Général Meager, qui nous avoit été envoyé avec des Lettres ; que toutes ces violences & infractions de la Paix avoient forcé le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, à abandonner sa résidence & à se mettre en sureté avec ses Troupes,

DE LA DERNIERE GUERRE. 31
*afin d'être à l'abri d'une oppression auffi
opposée à la liberté des Etats de l'Empire.* 1756.

Vous voyez de quelle aimable façon le Roi de Prusse étoit entré en Saxe ; ses Troupes n'y avoient été que quatorze jours , lorsque l'Empereur écrivit cette lettre à S. M. Prussienne : l'Empereur ne détaille cependant ici que des préludes de ce qui s'est passé dans la suite. Voyons maintenant la fin de la Déclaration Prussienne. S. M. , y est-il dit , *forcée de céder aux considérations les plus pressantes , n'attend que l'heureux moment où ces mêmes considérations lui permettront de remettre à ce Prince un dépôt , qui sera toujours sacré pour elle.*

On ne prend pas un dépôt par violence ; un dépôt doit être donné volontairement , & le dépositaire est obligé de n'y point toucher. Si donc l'occupation de la Saxe étoit un dépôt pour le Roi de Prusse , il ne devoit pas y toucher ; & s'il y avoit touché , il avoit agi contre le contrat du dépôt : ainsi donc il devoit à la Paix indemniser le Roi de Pologne , Electeur de Saxe. Il n'a point donné cette indemnité ; donc toute cette déclai-

1756. ration du Roi de Prusse, combinée avec les faits, porte à faux.

Tandis qu'on donna au Public cette Déclaration Prussienne, on répandit par-tout un exposé du Roi de Prusse, sur les motifs qui avoient obligé S. M. à prévenir les desseins de la Cour de Vienne. Cet exposé, auquel on auroit mieux donné le nom de Déclaration de guerre à l'Impératrice-Reine, étoit dressé dans le même goût des Déclarations précédentes; on y trouvoit beaucoup de mots artificieusement arrangés, & qui n'étoient aucunement conformes aux faits présens. Cet exposé fut solidement réfuté par la Cour de Vienne. Ces deux pièces sont trop amples pour avoir place dans ce petit Recueil. Je me borne à dire que ces pièces combinées avec les faits, ont servi de microscope au Public pour découvrir de quel côté étoit la vérité & la justice; si bien que le Public impartial ne s'est pas laissé surprendre, & qu'il a découvert l'auteur de la Guerre d'Allemagne, commencée par le Roi de Prusse à la fin du mois d'Août 1756.

Mais ce qu'il y a d'extraordinaire
ici,

ici, c'est que l'Angleterre ne trouvoit point son compte dans cette Guerre d'Allemagne. Cette Couronne avoit fait une Alliance défensive avec la Prusse, dont le but étoit le maintien de la tranquillité de l'Empire & la garantie de l'Electorat d'Hannovre. L'Angleterre ne tâchoit, par cette Alliance, que de conserver l'Hannovre à son Roi, par la garantie du Roi de Prusse, & elle n'avoit aucun intérêt à allumer la Guerre dans l'Allemagne, puisque c'étoit dans l'Amérique & aux Indes Orientales qu'elle devoit fraper ses coups, & que l'Angleterre perdoit les fruits de son Alliance par les entreprises du Roi de Prusse; car d'autre part il y avoit une Alliance défensive entre l'Impératrice-Reine, la France & la Russie. L'Impératrice-Reine étant attaquée par le Roi de Prusse, il étoit naturel que ces deux Cours remplissent leurs engagements; & le Roi de Prusse n'avoit point trop de toutes ses forces pour résister aux forces réunies d'Autriche & de Russie; ainsi le Roi de Prusse occupé ailleurs, n'étoit point en état de garantir l'Hannovre contre toutes les forces de terre de la

1756.

1756.

France. Il faut donc avouër que le Roi de Prusse en attaquant la Maison d'Autriche, devenoit un Allié dangereux pour l'Angleterre. Il est vrai que ce Roi s'est bien tiré d'affaire, & que la Paix a tourné à la fin à l'avantage de l'Angleterre & de son Allié; mais on ne pouvoit prévoir ces suites l'an 1756, & la Guerre sans les ressorts cachés qu'on a fait jouer, devoit avoir une toute autre issue.

Poursuivons maintenant le fil de notre Histoire: nous avons laissé le Roi de Prusse en Saxe; voyons ce qu'il a fait le reste de cette Campagne. Le 29 Août, le théâtre de la Guerre s'ouvrit; la première scène de la pièce étoit à Leipfick, dont le Prince Ferdinand de Brunswick s'empara sans résistance, & on mit la main sur tout, car les Prussiens entrèrent en Saxe en huiffiers plutôt qu'en soldats. Peu de jours après toute la Saxe fut inondée de Prussiens. Le Roi de Pologne Electeur de Saxe, qui avoit fait tout ce qu'il pouvoit faire pour s'accommoder avec le Roi de Prusse, qu'il n'avoit point offensé, fut obligé de quitter la Ville de Dresde, sa rési-

DE LA DERNIERE GUERRE. 35
dence, pour aller chercher un asile
dans le Camp de Pirna, où les Saxons,
échapés aux Prussiens, s'étoient as-
semblés à la hâte en Corps d'armée.
S. M. fit publier le 19 Septembre, à la
tête de son Armée, le Manifeste sui-
vant :

S. M. le Roi de Pologne, Electeur de
Saxe, ayant gagné sur soi, après l'inva-
sion ennemie, & faite contre tout droit,
des Troupes Prussiennes, d'entrer en né-
gociation avec S. M. le Roi de Prusse,
mais ce Prince ayant persisté dans la pro-
position de retenir en possession les Etats
de Saxe, pour en ruiner entièrement les
fidèles Sujets, & ayant fait outre cela
d'autres propositions inouïes, contre sa
parole royale & la foi publique, Sa Ma-
jesté Polonoise n'a pas seulement rejetté
des conditions aussi dures; mais elle a
fait déclarer à Sa Majesté Prussienne
qu'elle aime mieux perdre tout, & sacri-
fier la dernière goutte de son sang, pour
l'honneur de sa Maison, que d'accepter
une pareille servitude. S. M. Polonoise
exhorte en conséquence sa fidèle Armée &
met toute sa confiance en sa bravoure, es-
pérant qu'elle l'aidera à soutenir, jusqu'à
l'effusion de tout son sang, cette résolu-

tion, pour sauver son honneur, & celui
 1756. de son Roi.

Le 19 Septembre, le Roi de Prusse arriva à la vuë de Dresde; le Général Willich y entra avec quatre Bataillons, qui occupèrent les postes de la Ville & les avenues du Palais, aux yeux de la Reine & de la Famille Royale. On notifia aux Ministres Saxons, qu'ils étoient démis de leurs Charges & qu'ils pouvoient se retirer où ils vouloient, puisque le Roi de Prusse feroit régir les Etats de la Saxe par son propre ministère.

Le 10, on envoya un Officier au Palais pour ouvrir le Cabinet du Roi, devant lequel on avoit déjà posté, malgré les représentations de la Reine, une Garde Prussienne. La porte du Cabinet fut ouverte de force, on fit la recherche de tous les papiers; le Public s'attendoit qu'on y auroit trouvé quelques preuves qui eussent pu appuyer les soupçons du Roi de Prusse, contre les prétendus desseins offensifs qu'il supposoit aux Cours de Vienne & de Dresde; mais malheureusement la cause Prussienne resta en défaut: on ne publia rien, parce qu'on n'y trouva rien.

Dès le 15, on commença à défil^{er} vers la Bohême, où le Maréchal Comte de Shwerin menoit aussi une Armée de la Silésie. Le Roi de Prusse ayant laissé un Corps de troupes pour masquer le Camp de Pirna, alla en Bohême pour y pousser ses opérations militaires. 1756.

Le Maréchal Comte de Broun étoit dès le 22 avec l'Armée Autrichienne, qu'il commandoit à Budin, & le Prince Piccolomini, qui devoit faire tête au Maréchal de Shwerin, étoit avec son Corps d'Armée à Konigsgratz.

Le premier Octobre, il se donna une sanglante Bataille à Lowositz, entre l'Armée Prussienne, commandée par le Roi en personne, & celle du Maréchal Brown. La nouvelle de cette Bataille fut apportée le 3 à Berlin, par M. l'Adjudant Oppen, précédé de quatorze Postillons. Ces Postillons sonnoient la victoire; mais nous verrons dans la suite de cette Histoire, que ce n'est pas ici la seule fois que ces Postillons sonnoient à Berlin de faux tons sur leurs cors. Le vrai est que la Bataille fut très-sanglante, mais aucu-

*Bataille
de Lowositz.*

1756.

nement décisive; la perte des Prussiens étoit plus considérable que celle des Autrichiens, les deux Armées passèrent la nuit sur le Champ de bataille, le Maréchal Brown le quitta le lendemain, pour aller reprendre son Camp de Budin, & les Prussiens de leur côté retournèrent à leur premier Camp.

C'étoit beaucoup pour la Maison d'Autriche que son Général avoit pu arrêter ainsi l'impétuosité Prussienne; cela lui donnoit le temps de réclamer les secours de ses Alliés, & de grossir son Armée par les renforts qui étoient en marche de toutes parts. Mais il restoit encore un objet très-important à remplir; les Saxons restoit toujours bloqués dans leur Camp de Pirna; il s'agissoit de les délivrer de l'oppression Prussienne. Le Maréchal Brown prit ses mesures pour atteindre ce but. Dès le 6 Octobre il détacha des Troupes, & suivit lui-même le 8, avec le reste de son Corps d'élite, composé de 8000 hommes d'infanterie & 800 chevaux. Il avoit établi le long de l'Elbe une chaîne de postes, pour couvrir sa marche & la dérober à l'ennemi; il trouva moyen de faire communiquer

DE LA DERNIERE GUERRE. 39
son plan aux Généraux Saxons. Le 11, 1756.
il arriva au rendez-vous convenu à
Lichtenhayn, & occupa tout de suite
les hauteurs de Schandau. L'attaque
devoit se faire la nuit du 11 au 12, &
si le coup eût été frapé au moment
concerté, l'ennemi, qui, jusques-là
avoit ignoré la marche des Autri-
chiens, n'auroit pu le parer; mais des
accidens malheureux empêchèrent les
Saxons d'agir. On remit la partie du
12 au 13, & ce jour-là on demanda
encore à la remettre au 14. Dans cet
intervalle l'ennemi se renforça, & se
fortifia de tous côtés; cependant M.
le Maréchal fit sçavoir aux Saxons qu'il
se soutiendrait jusqu'au 14 le matin,
& resta même ce jour-là dans sa posi-
tion jusqu'à trois heures de l'après-mi-
di; mais les Saxons n'ayant pu exécu-
ter jusques-là la partie du plan concer-
té, dont ils s'étoient chargés, l'entre-
prise devenoit impraticable, & il fal-
loit songer à la retraite, qui devenoit
de moment en moment plus dange-
reuse pour les Autrichiens. M. le Ma-
réchal ramena heureusement les Trou-
pes dans le Camp de Budin. Après
cette retraite, les Saxons, déjà exté-

nués, ne pouvoient plus se soutenir
 dans le Camp de Pirna. Cette Armée,
 forte de 12000 combatans, manquoit
 de tout : il n'y avoit pas moyen de se
 battre, sa destruction étoit inévita-
 ble; ainsi les Généraux, dans un con-
 seil de guerre, résolurent de capitu-
 ler. La capitulation fut dressée le 15.
 Le Roi de Pologne, en attendant s'é-
 toit retiré à Konigstein, & la capitu-
 lation faite, le Roi de Prusse, par une
 suite des sentimens d'amitié qu'il di-
 soit avoir pour cet infortuné Roi, lui
 fit fournir les passeports & les chevaux
 nécessaires pour le transporter avec su-
 reté & avec célérité à Varsovie, ville
 capitale de son Royaume. La capitu-
 lation fut dressée & signée au gré des
 Prussiens; l'Armée Saxonne, sans au-
 cune exception, étoit prisonnière de
 guerre avec armes & canons. Les Gé-
 néraux, l'Etat-major & tous les Offi-
 ciers s'engagèrent à ne point servir
 contre le Roi de Prusse pendant tout
 le cours de cette guerre, & il devoit
 être libre aux Troupes d'entrer dans le
 service de S. M. Prussienne. Les Trou-
 pes furent incorporées dans les Régi-
 mens Prussiens; & ceux qui ne voulu-

CALPURNIUS
 1756.

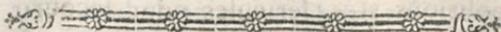
Capitu-
 lation des
 Saxons.

DE LA DERNIERE GUERRE. 41
rent point prendre service de bon gré,
y furent forcés par des outrages inouis
dont on ne trouve aucun vestige dans
les histoires antérieures, parmi les Na-
tions policées. Voila donc le Roi de
Prusse maître de tous les Etats de la
Saxe; mais ses desseins sur la Bohême
échouèrent. Sur la fin d'Octobre il fit
rentrer son Armée en Saxe, & celle
du Maréchal Comte de Shwerin se
retira en Silésie & dans le Comté de
Glatz.

1756.

Ainsi finit la première Campagne
de 1756, à laquelle il faut ajoûter la
prise d'Oswego & des Forts qui en dé-
pendent, dans l'Amérique Septentriona-
le, faite par les François sur les An-
glois, dans le mois d'Août de cette
année.





CAMPAGNES de 1757.

1757. **L**E Roi de Prusse passa l'hiver à Dresde ; ce Prince infatigable , qui connoît ses affaires & ses intérêts , & qui fait tout par lui-même , s'y occupoit à dresser des plans pour la Campagne prochaine , & à faire agir tous les moyens propres pour les exécuter. Il porta sur-tout son attention à faire recruter les Régimens Saxons qu'on avoit forcés à prendre service. La Saxe fut obligée de fournir 10000 hommes , dont le plus petit ne devoit pas être au-dessous de cinq pieds cinq pouces , & pas plus âgé que de vingt-huit ans. A Vienne , on prit des arrangemens pour la même Campagne ; le Comte d'Estrées y étoit arrivé de la part du Roi de France , pour y concerter les opérations de cette Campagne. On réclama les secours de la Suède , de l'Empire , & par-tout où on avoit droit de les réclamer en vertu des Traités.

A Saint-Petersbourg on fit des dif-

DE LA DERNIERE GUERRE. 43
positions très-sérieuses pour secourir
efficacement les Cours de Vienne &
de Dresde. La Diette de l'Empire prit
le 10 Janvier un *Conclusum*, dont voici
la substance :

1757.

Il y étoit dit : *Qu'on avoit délibéré sur les Décrets de Commission Impériale, ainsi que sur la Lettre de l'Impératrice-Reine, de même que sur les Mémoires présentés par les Ministres de Saxe & de Brandebourg ; qu'on avoit vu le commencement & les circonstances de l'invasion violente, faite des États de Brandebourg dans ceux de Saxe & de Bohême. On concluoit à ce que le Roi de Pologne ne fut pas seulement remis en possession de ses États & totalement indemnisé, mais aussi à ce que ce Prince & S. M. l'Impératrice, en sa qualité de Reine & Electrice de Bohême, fussent soutenus, & obtinssent une satisfaction suffisante ; qu'à cet effet, tous les Co-États, qui avoient à cœur le maintien de la constitution fondamentale de la patrie, contribueroient de leur pouvoir, en conséquence des excitatoires adressés par S. M. Impériale ; & pour parvenir au but proposé par Sa dite Majesté, & qu'afin de secourir ceux qui étoient dans*

1757. le danger, & dont les Etats pouvoient y tomber, tous les Cercles mettroient au triple leurs contingens sur pied, les tenant prêts à marcher, & les pourvoiroient de tout ce qui est nécessaire pour le service.

Dès le commencement d'Avril, les François se rassemblèrent en force sur le Bas-Rhin : le Roi de Prusse, qui n'avoit point de forces à leur opposer de ce côté-là, avoit pris la précaution d'évacuer Wesel ; mais en revanche il mit une forte garnison dans la Forteresse de Gueldres. Les François, auxquels l'Impératrice-Reine avoit joint un Corps de troupes, commandé par le Baron de Dombale, Général-Major, prirent d'abord possession des Duchés de Cleves, de Gueldres, & d'autres Etats contigus du Roi de Prusse, & cela pour & au nom de l'Impératrice-Reine. On mit le blocus devant Gueldres, & on fit des dispositions pour marcher en avant au-delà du Rhin. Les Alliés de leur côté s'assemblèrent & se formèrent en Corps d'armée du côté d'Hamelen ; cette Armée étoit composée de Troupes d'Hannovre, de Hesse, de Brunswick, de Saxe-

DE LA DERNIERE GUERRE. 45
Gotha, de Bukebourg, & d'un petit
Corps de Prussiens ; car le Roi de
Prusse ayant besoin de ses forces pour
les employer ailleurs, ne pouvoit guere
songer à la garantie d'Hannovre ; & ce
Prince, accoutumé à agir offensivement,
avoit pris la ferme résolution
d'attaquer la Bohême, & de fraper
son coup avant que l'Impératrice-Reine
eût pu être secourüe par l'Empire
& la Russie. Il est vrai que ces plans
étoient contre l'esprit de l'Alliance
faite avec l'Angleterre, car ce ne pou-
voit être l'intention de l'Angleterre de
voir ce Prince s'élever sur les ruines de
la Maison d'Autriche dont il n'avoit
rien à craindre, & pour le maintien
de laquelle l'Angleterre avoit fait tant
d'efforts & de dépenses pendant tout le
courant de ce siècle. Aussi on en mur-
muroit sourdement en Angleterre, &
on y disoit que le Roi de Prusse ne fai-
soit la guerre que pour lui-même.
Néanmoins le Roi de Prusse, qui
avoit fait armer contre lui presque
toute l'Europe, poursuivit toujours
son point de vuë. Il prit pendant tout
le mois d'Avril des mesures efficaces
pour entrer en campagne, & les effets

1757.

1757.

fuivrent de près. Le Roi avoit déjà pénétré en Bohême par la Saxe dès le 22 de ce mois, en marchant en droiture vers Auffig, & dans le même tems le Prince de Beveren y pénétra par la Luface, & le Maréchal Comte de Shwerin par la Silésie: tous ces différens Corps ensemble montoient à près de cent mille hommes. Cette entrée en Bohême ne se fit cependant point sans qu'il y eût du sang répandu; il s'y passa entr'autres une affaire fort vive entre le Corps du Prince de Beveren & un Corps d'Autrichiens, commandé par le Comte de Konigseg, posté à Reichenberg; mais les forces Prussiennes étant trop supérieures à celles des Autrichiens, ceux-ci, après s'être battus avec beaucoup de valeur, furent obligés de se retirer à Liebenau, à deux lieuës de Reichenberg; mais comme le Maréchal Comte de Shwerin approchoit toujours de plus près, le Comte de Konigseg ne s'y arrêta que jusqu'au 24, qu'il se retira sans aucune perte à Brandeis.

Le dessein du Roi de Prusse étoit de profiter du moment où les Autrichiens fortoient de toutes parts de

leurs quartiers de cantonnement, pour les diviser, s'il étoit possible, & profiter de leur séparation, en les attaquant en détail avec des forces supérieures, sans leur donner le tems de se rassembler. Il réussit en partie dans ce projet, car les Autrichiens n'étoient pas encore assemblés lorsqu'il les attaqua le 6 Mai, le Corps commandé par le Général Comte de Serbelloni, ainsi que d'autres Troupes n'ayant pu joindre.

Tout cédoit à l'impétuosité Prussienne: le Maréchal Comte de Broun ramassa autant de Troupes qu'il put, & envoya ordre au Duc d'Aremberg, qui étoit aux environs d'Egra, de le venir joindre à Budin. Cette jonction ne put se faire, & les Prussiens ayant déjà gagné Lowositz, le Maréchal jeta des détachemens dans la Ville de Leitmeritz & dans le Château de Teschen, & marcha avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres à Welwarn; mais il fut obligé de se retirer encore, & le 27 Avril il marcha à Tursklo, près de Prague, où le Duc d'Aremberg le joignit le lendemain avec son Corps. Enfin, le Roi

1757.

1757.

*Bataille
de Pra-
gue.*

de Prusse étoit dans les premiers jours de Mai aux environs de Prague, & le 6, l'Armée Autrichienne, commandée en chef par S. A. R. le Prince Charles de Lorraine, ayant passé la Moldau, étoit campée de sorte que sa gauche appuyoit aux portes de la Ville de Prague, & le Quartier général étoit à Nusse. Là, le même jour, cette Armée fut attaquée par le Roi de Prusse, qui à la pointe du jour s'étoit joint à l'Armée du Maréchal Comte de Schwerin; ainsi toutes les forces des Prussiens étoient réunies & ne montoient guère moins qu'à cent mille hommes; l'Armée Autrichienne n'ayant pas été jointe par celle du Comte Serbelloni, ne passoit pas cinquante-six mille hommes. Malgré cette supériorité énorme des Prussiens, les Autrichiens firent des prodiges de valeur; le Roi de Prusse tint leur aîle gauche en échec, pendant que le Maréchal Schwerin fit tous les efforts possibles pour envelopper leur aîle droite. Les attaques de la droite, conduites par le Maréchal Schwerin, étoient terribles; cependant il fut repoussé avec avantage par les Autrichiens,

Autrichiens, & poursuivi par la droite des Autrichiens, au-delà de six cents pas; mais ayant laissé par ce mouvement un vuide entr'elle & l'aîle gauche, le Roi de Prusse en profita. Il y fonga rapidement avec plusieurs Colonnes d'Infanterie, & fit avancer à toute bride un Corps de Cavalerie fraîche, pour prendre en même-tems l'aîle droite des Autrichiens à dos. Ce mouvement décida la Bataille; l'aîle gauche des Autrichiens se retira dans Prague, & la droite, fort-délabrée, fit sa retraite vers Benechau. On sonna fort-haut la victoire de cette Bataille à Berlin; il est vrai que le Roi de Prusse l'avoit gagnée, mais non-pas avec toutes les circonstances qu'on y publioit. Selon les Relations Prussiennes, c'étoit une déroute totale, & tous les canons & bagages étoient tombés entre leurs mains. On a remarqué qu'on faisoit ces exagérations pour intimider les Princes de l'Empire; & pour les ébranler encore davantage dans leurs résolutions patriotiques, on fit marcher un Corps de Prussiens, après la Bataille, vers Pilsen, d'où il faisoit des incursions par détachemens, sur les terres

1757.

1757. de l'Empire. Le vrai est que le Roi de Prusse a gagné la Bataille. Il ne manquoit point seize piéces de canon aux Autrichiens, & il ne leur manquoit aucun bagage de conséquence. Leur perte en morts, blessés & prisonniers ne passoit point les huit mille hommes ; celle des Prussiens montoit au double & plus. Ils comptèrent parmi leurs morts le Maréchal Comte de Shwerin, qu'on regretta beaucoup, le Général Amstel, & le Prince de Holstein-Beck, Colonel. Parmi leurs blessés ils comptèrent trois Généraux ; & parmi les blessés des Autrichiens on comptoit le Maréchal Comte de Brown, qui, quelque temps après, mourut à Prague de ses blessures, regretté de la Cour & de l'Armée.

Après la Bataille, le Roi de Prusse fit bloquer Prague, où le Prince Charles de Lorraine étoit avec beaucoup de Généraux & quarante mille hommes de troupes au moins. Le Maréchal Comte Léopold de Daun étoit arrivé pour commander les Troupes de l'aîle droite, qui s'étoient retirées à Benechau ; le Corps ci-devant commandé par le Général Serbelloni, joignit ces

DE LA DERNIERE GUERRE. 51
Troupes, & le Maréchal Daun se re-
tira avec cette Armée jusqu'à Jenic-
kau, pour ne rien risquer, & se rap-
procher des puissans secours qui étoient
en marche pour le joindre.

1757.

Le Roi de Prusse avoit détaché un
Corps d'armée, commandé par le
Prince de Beveren, pour observer le
Maréchal Daun, tandis que S. M. fit
toutes les dispositions pour prendre
Prague. Cette Ville fut bombardée
à plusieurs reprises; le Prince Charles
de Lorraine faisoit souvent des sorties,
soit pour ruiner les batteries des Prus-
siens, soit pour tâcher de se dégager;
mais la gloire de délivrer Prague étoit
réservée au Maréchal Daun. Ayant
reçu ses renforts, ce Général marcha
vers Prague; le Roi de Prusse informé
de sa marche, se rendit le 13 Juin, en
personne, avec un puissant renfort,
à l'Armée du Prince de Beveren.

Le 18., l'Armée Autrichienne étoit
avantageusement postée à Chortzemitz
près de Colin; elle y fut attaquée par
le Roi de Prusse, qui jugeant qu'elle
ne pouvoit l'être avec avantage par
son front, fit un mouvement pour
prendre sa droite en flanc. Le Maré-

*Bataille
de Chor-
zemitz,*

1757. chal Daun pénétra les desseins du Roi ; il fit passer à l'aîle droite quelque Cavalerie, de l'Infanterie & le Corps de réserve. Vers les deux heures de l'après-midi, le Roi chargea l'aîle droite, mais il fut repoussé : cependant les attaques furent renouvelées, & le combat dura jusqu'à huit heures. L'Armée Prussienne fut mise en déroute & contrainte de prendre la fuite par deux endroits différens, avec une perte des plus considérable. La victoire, cette fois-ci, ne fut pas équivoque ; les trophées consistoient en vingt-deux drapeaux, quarante-cinq pièces de canon, quantité de caissons d'artillerie, plusieurs chariots de munitions ; & le fruit de cette victoire fut la levée du Siège de Prague. Le Duc Charles de Lorraine ne sçavoit rien de ce qui s'étoit passé, lorsqu'il fit le 20 une sortie avec une grande partie de son armée, pour attaquer le Maréchal Keith dans ses retranchemens, sur la Montagne blanche. Cette heureuse nouvelle lui fut apportée lorsqu'il étoit sur le point d'attaquer, ce qui remplit les Troupes de joie & de courage : les retranchemens furent attaqués avec valeur, les

Prussiens furent mis en fuite, & se fau-
 vèrent vers Commetau. L'autre partie
 des Prussiens, du côté de Wischerad,
 se retira d'elle-même, sans qu'il fût
 besoin de l'attaquer. Après cette re-
 traite, le Roi de Prusse alla, en recu-
 lant, camper à Leitmeritz.

Tandis que ceci se passoit en Bohême,
 l'Armée Française, commandée
 par le Maréchal Comte d'Estrées, net-
 toya la Westphalie & la Hesse, passa
 le Weser, & le 26 Juillet, le Duc de
 Cumberland, Commandant en chef
 l'Armée des Alliés, fut déposé de son
 Camp avantageux d'Astembeck. Cette
 Bataille fut gagnée par le Maréchal
 d'Estrées, malgré les efforts que quel-
 ques-uns des Généraux de son Armée
 faisoient pour la lui faire perdre. On
 n'a qu'à lire les éclaircissimens que le-
 dit Maréchal fut obligé de présenter
 au Roi, par rapport à cette Bataille.
 Cette pièce, qu'il eut la permission de
 publier, est importante; elle prouve
 qu'il y a souvent des Cabales dans les
 Armées aussi-bien que dans les Cabi-
 nets des Princes. Elle prouve com-
 bien il importe à un Général en chef,
 d'avoir des Généraux subalternes affi-

Bataille
 d'Astem-
 beck.

1757. dés, sur lesquels il puisse compter. Un Général ne peut être partout, il ne peut voir tout par ses propres yeux, ses résolutions sont réglées sur les rapports qui lui viennent; si ces rapports ne sont point vrais, un Général, avec les meilleures apparences de gagner une bataille, peut la perdre. Ce malheur seroit arrivé au Maréchal d'Estrées, si son génie & son expérience n'avoient été au-dessus des embûches qu'on lui tendoit pendant la bataille. Immédiatement après cette victoire, Monsieur le Maréchal d'Estrées fut remplacé dans le commandement de l'Armée, par Monsieur le Maréchal Duc de Richelieu. Le Maréchal d'Estrées, ayant remis le commandement à Monsieur de Richelieu, quitta l'Armée, regretté de l'Officier & pleuré du Soldat, qui perdoient dans lui un véritable Pere.

Après la Bataille d'Astembeck, Hamelen se rendit par capitulation; le chemin étoit frayé pour entrer dans l'Electorat d'Hanovre, & il ne restoit plus au Maréchal de Richelieu que de jouir de la victoire du Maréchal d'Estrées. Il poussa le Duc de Cumberland

DE LA DERNIERE GUERRE. 55
jusqu'à Stade, & si on l'eût poussé plus
loin, l'Armée du Duc de Cumberland
étoit prisonnière de guerre ou détruite. 1757.

Dans ces fâcheuses circonstances, le
Duc de Cumberland eut recours à une
ruse de guerre, car j'appelle ruse de
guerre une convention faite avec un
ennemi, qui n'a d'autre but que de se
retirer d'un mauvais pas, & qu'on est
résolu de rompre à la première occa-
sion favorable. Le Duc arrêta donc le
10 Septembre, au Camp de Closter-
seven, avec le Maréchal de Richelieu,
une Convention de neutralité, sous la
garantie du Roi de Dannemarck; mais
ce Maréchal n'avoit aucune sûreté, ni
de la part du Roi de Dannemarck, ni
de la part de l'Armée du Duc de Cum-
berland; les Troupes n'étoient ni pri-
sonnières de guerre, ni désarmées, &
on n'avoit pris aucun arrangement
pour les mettre hors d'état de se re-
muer dans la suite. Il n'y avoit que la
ratification des Cours de Versailles &
de Londres qui donnoit quelque poids
à cette Convention; mais tout l'avant-
age étoit du côté du Roi d'Angle-
terre comme Electeur d'Hanovre, &
la France n'y avoit aucun avantage,

*Conven-
tion de
Closter-
seven.*

ni sûreté. Nous verrons dans la suite
 1757. combien cette Convention a été funeste à la cause des Maisons d'Autriche de France & de Saxe.

Après cette Convention, le Maréchal de Richelieu marcha avec le gros de l'Armée, à Halberstadt, où il resta dans l'inaction.

Tandis que ceci se passoit du côté d'Hanovre, les Russes étoient en marche vers la Prusse. Le Maréchal Lehwald étoit dans ce Royaume, avec une Armée de plus de trente mille hommes, pour le défendre contre les Russes : l'Armée des Russes étoit beaucoup plus nombreuse ; cependant le Maréchal Lehwald attaqua cette Armée au Village de Jagersdorff, près de Wehlau, le 30 Août, mais il fut repoussé avec une perte considérable ; & quoiqu'on chanta victoire des deux côtés, il est certain qu'elle étoit du côté des Russes, & qu'il ne dépendoit, après cette Bataille, qu'au Maréchal d'Apraxin, Général-Commandant de l'Armée victorieuse, de pénétrer plus avant dans le Royaume de Prusse, s'il eût voulu ; mais au grand étonnement de l'Europe, il se retira peu après cette Bataille,

*Bataille
de Jager-
dorff.*

Le Maréchal d'Apraxin, pour justifier sa conduite, alléqua pour cause de sa retraite, le défaut de subsistances. Cette raison est bonne ; mais pour qu'elle soit recevable, il faut que le Général prouve la réalité de ce défaut, & il faut qu'il prouve aussi qu'il ait fait tout son possible pour ne pas laisser manquer l'Armée des subsistances nécessaires. 1757.

Quoiqu'il en soit, il est certain que cette conduite n'étoit pas conforme aux bonnes intentions d'Elisabeth, Impératrice de Russie, & qu'elle a dévoué la conduite de son Général, en lui ôtant le commandement de l'armée, pour le conférer au Général Fermer. Ce n'est pas ici le seul endroit où des ressorts cachés ont ébranlé l'activité des Russes, nous aurons occasion de le remarquer encore dans la suite. La Suède parut aussi sur le théâtre de la guerre, comme garante de la Paix de Westphalie. Peut-être que les Suédois n'auroient pris aucune part à cette guerre, si une conspiration tramée à Stockholm, dans le mois de Juin de l'année 1756, dont j'ai déjà parlé, avoit réussi : conspiration qui n'eut point de suites, & qui laissa la forme

1757. du Gouvernement sur le pied qu'on l'avoit mis après la mort du Roi Charles XII. Ce Gouvernement prit part à la guerre. On envoya en Poméranie une petite Armée, qui, ayant passé la Peene, eut quelques avantages sur les Prussiens; mais à l'approche du Maréchal Lewwald, qui, avec presque toutes ses Troupes, avoit quitté le Royaume de Prusse, où on n'avoit plus rien à craindre de la part des Russes pour cette campagne, les Suédois furent obligés de se retirer, & furent à leur tour recoignés du côté de Stralsund, à la fin de cette année.

Il est tems maintenant de suivre les Autrichiens dans leurs opérations militaires, après la délivrance de Prague. Nous avons laissé le Roi de Prusse à Leitmeritz. S. M. ne s'y arrêta que jusqu'au 20 Juillet, qu'elle se retira en Saxe, par une suite des mouvemens que les Autrichiens firent dans la Luzace, où ils s'étoient emparés de Zittau & d'autres Postes. La grande Armée Autrichienne campa à Klein-Scho-nau; où elle resta longtems à observer les mouvemens des Prussiens, & à envoyer des détachemens en Saxe &

DE LA DERNIERE GUERRE. 59
en Silésie. Les Prussiens de leur côté, restèrent longtems dans une certaine irrésolution ; on escarmoucha beaucoup, mais cela n'avançoit pas les affaires ; tous les mouvemens des Prussiens aboutirent à cacher aux Autrichiens la marche du Roi avec un Corps d'Armée, vers la Thuringe, où il comptoit de frapper un grand coup. Une Armée Françoisé, commandée par le Prince de Soubise, s'étoit rassemblée de ce côté-là, & avoit été jointe par une petite Armée de l'Empire, commandée par le Prince de Saxe-Hildbourghausen ; ces deux Armées réunies avoient le dessein de pénétrer en Saxe, & si ce dessein avoit réussi, le Roi de Prusse se seroit trouvé dans des circonstances très-fâcheuses. S. M., en habile Général, pénétra les vuës de cette Armée combinée. Prévoyant donc le danger, elle résolut de la battre ou du moins d'arrêter ses opérations. La marche du Roi fut si rapide, que le 20 Septembre il prit son Quartier général près d'Erfurth ; mais S. M. ne fut point si prompte à combattre qu'elle l'avoit été à marcher ; aussi falloit-il ici de la prudence, car on

1757.

1757. y jouoit tout pour tout. S. M. se tenta donc d'observer cette Armée, faisant tantôt mine de vouloir l'attaquer, & tantôt se retirant devant elle, en vuë certainement de trouver l'occasion de l'attaquer avec succès.

Cependant l'Armée Autrichienne profitant de l'absence du Roi de Prusse, qui avoit affoibli ses Armées de Saxe & de Lusace, pour grossir celle qu'il vouloit opposer au Prince de Soubise, pénétra de la Lusace en Silésie. Dans les premiers jours d'Octobre, le Prince Charles de Lorraine avoit son Quartier général à Lissa, & les Prussiens, commandés par le Prince de Brunswick-Beveren, se retranchèrent dans le Fauxbourg de Breslau, hors de la Porte Saint-Nicolas. Tandis qu'on étoit dans cette position, les Autrichiens firent des dispositions pour faire le Siège de Schweidnitz, & déjà le Corps du Général Comte de Nadastrerferroit cette Place, dans tout le courant du mois d'Octobre.

Sur ces entrefaites, le Général Haddick fit une apparition à Berlin. Il partit le 11 Octobre d'Elsterwerda avec 3400 hommes, deux fauconneaux &

DE LA DERNIERE GUERRE. 61
deux piéces de campagne ; il arriva le
16 vers midi devant la porte de Ber-
lin, nommée la Porte de Silésie ; il for-
ça la porte ainsi que celle de Kotbus.
La Famille Royale, qui ne s'attendoit
point à cette visite, étoit dans Berlin ;
elle se retira à Spandau : après sa retrai-
te, on s'arrangea pour les contribu-
tions. Le Général Haddick avoit de-
mandé six cents mille écus, il falloit
expédier les choses promptement ; le
Corps du Prince Maurice d'Anhalt-
Dessau approchoit de la Ville, avec
célérité ; le Roi même étoit en mar-
che, pour voler au secours de sa rési-
dence, ainsi le Général Haddick ne
pouvoit y faire un long séjour avec son
petit Corps. Il se contenta donc de
deux cents mille écus, & se retira le
17, sans qu'on eût pu l'atteindre dans
sa retraite.

Tandis que ceci se passoit, la grosse
artillerie, & un renfort de quinze Ba-
taillons, aux ordres du Duc d'Arem-
berg, détaché de la grande Armée
Autrichienne, étant arrivé au Camp
du Général Nadafti, devant Schweid-
nitz, la tranchée y fut ouverte le 27
Octobre, & la Ville se rendit le 12

1757.

*Berlin
mis à con-
tribution.*

1757.

Novembre. La Garnison fut prisonnière de guerre, & on trouva dans la Ville cent soixante Canons, douze Mortiers, une grande quantité de Munitions, plusieurs Magasins, & une somme très-considérable d'argent. Quelques jours après la retraite du Général Haddick de Berlin, le Roi de Prusse remarqua en Saxe pour faire tête à l'Armée combinée des Princes de Saxe-Hildbourghausen & de Soubise, que S. M. regarda toujours comme celle qui pouvoit lui porter le coup le plus fatal; aussi mit-elle en œuvre toutes les ruses de guerre, pour arrêter la marche de cette Armée, & la mettre hors d'état de pouvoir lui nuire. S. M. ayant tiré à elle tous les renforts qui étoient à portée de la pouvoir joindre, marcha à Mersebourg. Le Roi trouva le 4 de Novembre, l'Armée combinée campée à Micheln, dans les environs de Mersebourg, & lui, il campa ce jour-là à Rosbach.

S. M., en reconnoissant l'Armée combinée, ne montra aucun desir de Pattaquer, elle fit même mine de vouloir se retirer. Ses Troupes marchèrent le 4 Novembre dans l'après-midi, &

avec précipitation, vers Mersebourg, à la faveur d'une hauteur qui déroboit à l'Armée combinée la vuë & la connoissance de ce qui se passoit dans l'Armée Prussienne. Ces mouvemens Prussiens, qui avoient l'air d'une retraite, n'étoient qu'une feinte, pour attirer l'Armée combinée hors de son Camp. Effectivement, l'Armée combinée fit des changemens dans sa position, & prit elle-même la résolution d'attaquer l'Armée Prussienne. Le Duc de Saxe-Hildbourghausen avoit reçu un faux avis, par une Personne de distinction, qu'il n'y avoit pas une ame derrière cette hauteur, qui couvroit la marche des Prussiens. L'Armée combinée marcha aux Prussiens, le combat s'engagea le 5 Novembre, dans l'après-midi; mais bien-tôt ont vit venir au grand galop, de derrière cette hauteur, la Cavalerie Prussienne, qui tomba sur le flanc de l'Armée combinée, laquelle, outre ce malheur, donna dans une embuscade de batteries, qui firent par un feu terrible, un prompt carnage dans l'Infanterie; & de ce moment il se répandit une terreur panique parmi les Troupes, de sorte qu'il n'y eut plus moyen d'arrêter

1757.

*Bataille
de Ros-
bach.*

1757. un feul Bataillon ou Escadron. En vain les deux Généraux firent-ils tous leurs efforts pour rallier les Troupes, & les reconduire au combat. L'affaire ne dura pas une heure, & l'Armée combinée fe retira, le moins mal qu'elle put à Freiburg, & enfuite en deçà de l'Unstrut, ayant fait une perte confidérable en prifonniers, fur-tout en Généraux & Officiers de tout rang. Mais la perte en tués & blessés étoit très-médiocre; ce qui devoit arriver, car le désordre s'étant d'abord mis dans les Troupes qui se débandèrent dès le commencement du combat, & l'Officier, plus attaché à son devoir que le Soldat, ayant tenu ferme, il n'est pas étonnant qu'il y eut un si grand nombre d'Officiers faits prifonniers de guerre. Le Public & les François même furent surpris de voir que le Roi de Pruffe, après sa Victoire de Rosbach, ne pourfuit point ses ennemis avec sa vivacité ordinaire; mais S. M. avoit un autre objet plus important à remplir: son Général, le Prince de Brunfwick-Beveren, avoit peine à se soutenir aux portes de Breslau en Silésie, contre l'Armée Autrichienne, commandée par
le

DE LA DERNIERE GUERRE. 65
le Prince Charles de Lorraine, & le
Maréchal Comte de Daun. Il falloit
au Prince de Beveren un prompt &
puissant secours, autrement toute la
Silésie alloit bien-tôt tomber entre les
mains des Autrichiens. Il s'agissoit
donc de voler à son secours, & de ris-
quer encore une Bataille, pour tenter
d'en faire sortir les Autrichiens. Im-
médiatement après la Bataille de Ros-
bach, le Roi de Prusse se mit à exé-
cuter ce plan. Les François, cantonnés
dans la Thuringe & du côté d'Hano-
vre, ne pouvoient guère l'en empê-
cher : la saison étoit déjà trop rude &
trop avancée pour qu'ils eussent agi,
& d'ailleurs cette Armée des Alliés,
si heureusement sauvée, par la Con-
vention de Closterseven, commençoit
à se remuer. Le Roi de Prusse envoya
à cette Armée, le Prince Ferdinand
de Brunswick, pour la commander en
chef. En Angleterre on crut être dé-
gagé des obligations contractées à
Closterseven, & cela par la seule Vic-
toire de Rosbach. Le Roi de Danne-
marck, garant de cette fameuse Con-
vention, ne fit aucune démarche pour
la maintenir, & les François se trou-

1757.

E

1757. vérent dans le cas de la Cicogne, dont La Fontaine parle dans ses Fables, qui, après avoir retiré un os du gosier du Loup, eut, en demandant son salaire, cette réponse :

Votre salaire ! dit le Loup :
 Vous riez, ma bonne Commère.
 Quoi ! ce n'est pas encor beaucoup
 D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?
 Allez, vous êtes une ingrata ;
 Ne tombez jamais sous ma patte.

La même chose, dis-je, arriva au Maréchal de Richelieu, qui n'eut point trop de toutes ses forces pour faire tête aux Alliés. Ainsi le Roi de Prusse, après la Bataille de Rosbach, marcha avec un puissant secours en Silésie. Mais sur la nouvelle de la Bataille de Rosbach, & celle de la marche du Roi de Prusse vers la Silésie, le Prince Charles de Lorraine se hâta de frapper un coup d'éclat avant l'arrivée du Roi. Il attaqua le 22 Novembre, les retranchemens du Prince de Beveren, devant Breslau. Ce Prince s'étoit retranché entre la Ville & la Rivière de Lob. Ces retranchemens étoient formidables, par les forces que l'art avoit ajoûtées à celles que la nature leur donnoit. Il fallut jeter des

*Bataille
 de Bres-
 lau.*

ponts sur le Lob, passer cette Rivière, se former, marcher, attaquer des redoutes garnies d'une quantité innombrable de canons, de fossés, de palissades, de puits creusés, & tout cela sous le petit feu de l'ennemi.

1757.

Tous ces obstacles furent surmontés par la valeur des Troupes; on attaqua par quatre différens endroits. L'attaque du Village de Pilsnitz ne fut point si heureuse que les autres; on y fut repoussé trois fois. On revint cependant à la charge, & cette nouvelle attaque fut faite avec tant de vivacité, que les Prussiens furent forcés de prendre la fuite, & d'abandonner le Village, & le Pont qu'ils avoient sur le Ruisseau. On crut que le combat avoit fini avec le jour, & que les Prussiens étoient chassés partout; mais une de leurs colonnes se présente encore à six heures du soir, du côté de Mochbergh, & tâcha de prendre en flanc les Régimens des Archiducs Joseph & Charles, Cavalerie. Mais ces Régimens opposèrent à l'ennemi la résistance la plus vigoureuse, jusqu'à ce qu'ils furent secourus. Les Prussiens, contraints alors de se retirer

1757.

aussi de ce côté-là, ne reparurent plus depuis. Le Prince de Beveren se retira au-delà de l'Oder, en laissant dans Breslau une garnison de quatre Bataillons; & le lendemain l'Armée Autrichienne prit son camp proche les Fauxbourgs de Breslau. Cette victoire, dont les trophées furent quarante-une pièces de gros canon & cinq drapeaux, coûta aux Autrichiens en morts, blessés, prisonniers ou égarés au-delà de cinq mille hommes, parmi lesquels on comptoit huit Généraux & cent soixante Officiers. Il n'est pas possible d'évaluer la perte que les Prussiens firent dans cette occasion, car on a remarqué pendant tout le cours de cette Guerre, qu'ils ont toujours eu soin de cacher leurs pertes aux yeux du Public, en exagérant celles de leurs ennemis. Mais en considérant la vivacité des attaques des Autrichiens & l'opiniâtreté de la défense des Prussiens, il n'est pas douteux que la perte des Prussiens n'ait été très-considérable dans cette mémorable journée. Après cette déroute, le Prince de Beveren fit sa retraite au-delà de l'Oder, vers Wohlau, étant poursuivi par un Corps de Troupes

DE LA DERNIERE GUERRE. 69
légères, commandé par le Général Beck; & ce Prince voulant reconnoître, la nuit du 23 au 24 Novembre, les postes du Général Beck, fut enveloppé par un Parti de Croates, & fait prisonnier de guerre. Il fut reçu par le Prince Charles de Lorraine avec beaucoup de politesse, & envoyé le 26, sous une escorte, en Moravie. Le 24 Novembre au soir, le Général Lestwitz, qui commandoit dans Breslau, demanda à capituler. La même nuit on travailla à la capitulation, & elle fut signée le lendemain de part & d'autre. La Garnison, dont le fond étoit de quatre bataillons, sortit le 26, au nombre de trois cents hommes, tout le reste ayant passé du côté des Autrichiens ou deserté, & elle fut escortée à Gros-Glogau. Le Lieutenant Général Sprecher fut nommé Gouverneur de Breslau, où il entra le même jour avec les Généraux Wolferdsdorf & Broun, & dix bataillons. On trouva dans la Ville une nombreuse artillerie, des munitions en quantité & beaucoup de magasins.

Sur ces entrefaites, le Roi de Prusse avança toujours avec un renfort de plus

1757.

de seize mille hommes, qu'il mena à l'Armée ci-devant commandée par le Prince de Beveren, & dont le Général de Ziethen avoit pris le commandement. Ce Prince étoit le 28 dans les environs de Lignitz. Le 29, il étoit à Parchwitz, où il fut joint le premier Décembre par l'Armée du Général Ziethen, qui avoit repassé l'Oder, & ayant ainsi ramassé des forces considérables, qui n'étoient point inférieures à celles des Autrichiens, il marcha droit à l'Armée Impériale & Royale, tandis que le Prince Charles de Lorraine marchoit de son côté au Roi de Prusse. Le 4, les deux Armées étoient en présence l'une de l'autre. L'Armée Autrichienne étoit postée ce jour-là de façon qu'elle avoit le Village de Nypren à sa droite, Leuthen à sa gauche, & Frobelvitz au centre. Ces trois endroits furent garnis de troupes & d'artillerie. Pendant qu'on prit cette position, l'Armée Prussienne avoit passé en avant de Neumarck, avoit sa droite à Krintsch, sa gauche à Bischdorf, & ses Postes avancés s'étendoient jusqu'à Born. Les deux Armées passèrent dans cette position la nuit sous les armes.

A la pointe du jour, les Prussiens firent différens mouvemens qu'ils continuèrent jusqu'à midi, & qui semblèrent menacer la droite des Autrichiens. Le Général Luquesi, qui y commandoit, demanda plusieurs fois avec instances, qu'on lui fit passer du renfort. Le Corps de réserve y étoit destiné, mais on différa encore, afin de pénétrer d'autant mieux le dessein des Prussiens. Enfin, sur les instances réitérées du Général Luquesi, on lui envoya le renfort qu'il demandoit. A peine la réserve y étoit-elle arrivée, que l'on vit les Prussiens marcher à grands pas sur leur droite, pour attaquer les Autrichiens par leur gauche & leur flanc. On envoya des Troupes, pour secourir cette gauche attaquée. Le feu de la mousqueterie commença vers une heure de l'après-midi, & fut dirigé contre les Troupes auxiliaires de Wirtemberg. La vivacité du feu fit plier ces Troupes, qui abandonnèrent leur canon. La confusion gagna peu-à-peu, & il ne fut pas possible de rétablir l'affaire. Tandis que cela se passoit à la gauche des Autrichiens, les Prussiens avoient également attaqué le

1757.

*Bataille
de Lissa.*

1757.

Village de Leuthen, & ils avoient pénétré par une ouverture qui s'étoit faite au flanc gauche des Autrichiens, en s'avancant de plus en plus pour les prendre à dos. Comme il n'y avoit point moyen de remédier à tous ces malheurs, les Autrichiens, après s'être battus avec beaucoup de valeur depuis une heure jusqu'à cinq, & avoir repoussé plusieurs fois l'ennemi, se retirèrent & cedèrent le Champ de bataille aux Prussiens. Selon les tablettes dressées à Vienne de la perte faite à cette fameuse Bataille de Lissa, le nombre des tués & blessés, sans parler des prisonniers, montoit à 6575 hommes. Parmi les tués on comptoit le Général de Cavalerie Luquesi, le jeune Prince de Stolberg, les Barons de Breysac & Oterfswolff, Généraux-Majors. Le Général d'Odonel y fut blessé & fait prisonnier de guerre. Après cette Bataille, l'Armée Autrichienne se retira derrière la rivière de Schweidnitz, le lendemain le Roi de Prusse vint la reconnoître. On se canonna quelque-tems, mais le Roi trouva cette Armée dans une trop bonne contenance pour l'attaquer. Cepen-

dant le Prince Charles de Lorraine ne s'y arrêta point ; après avoir mis une grosse Garnison dans Breslau, avec une Artillerie considérable, des munitions & des vivres en abondance, il se retira vers la Ville de Schweidnitz ; & ayant approvisionné & considérablement augmenté la Garnison de cette Ville, il dirigea sa marche vers la Bohême, où les Troupes furent mises en Quartiers d'hiver. Le Prince Charles s'étant éloigné de Breslau, le Roi de Prusse en fit l'investissement ; il pressa le Siège avec tant de vivacité, que la Garnison capitula le 19 Décembre. La Garnison fut faite prisonnière de guerre. Selon les tablettes publiées par la Cour de Berlin, elle montoit, avec les malades & les blessés de la Bataille du 22 Novembre, à 17635 hommes. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'elle étoit très-considérable, & que cette perte étoit la plus sensible que les Autrichiens eussent faite pendant le cours de cette sanglante Campagne. Il est remarquable que le Général Beck ne voulut point signer la Capitulation ; cependant il est certain qu'on n'a point fait à Vienne un crime

1757.

*Prise de
Breslau.*

1757. au Général Sprecher de ce qu'il avoit rendu la Ville de cette façon. Si on avoit évacué la Ville lorsque l'Armée du Prince Charles se retiroit, la Garnison étoit sauvée; mais cette Garnison n'étant point secouruë par une Armée, elle devoit tôt ou tard tomber entre les mains des Prussiens, car elle n'avoit d'autre condition à espérer de la part du Roi de Prusse.

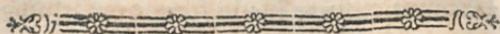
Peut-être auroit-on dû tenter une retraite pareille à celle des François à Prague, pendant la dernière guerre; mais le Corps des François étoit beaucoup plus considérable que celui du Général Sprecher, & la Ville de Prague n'étoit point si bien investie que Breslau l'étoit. Il étoit plus facile de tromper la vigilance des Troupes qui étoient dispersées alentour de Prague, à cause de la grandeur de la Ville, qu'il ne l'auroit été de tromper la vigilance des Prussiens dispersés alentour de Breslau. Enfin, cette retraite n'auroit pu s'effectuer de ce côté-ci de l'Oder: on auroit dû la tenter du côté de la rive droite, où la Ville n'étoit pas si bien investie, & d'où on pouvoit gagner les terres de Pologne, &

marcher ensuite sur la Cracovie, pour
gagner la Hongrie ou la Moravie. 1757.
Mais tout bien considéré, l'entreprise
étoit très-difficile & très-dangéreuse.
Après la reddition de Breslau, la
Ville de Lignitz se rendit aussi le 29
Décembre; mais la Garnison, plus
heureuse que celle de Breslau, obtint
une Capitulation honorable.

La prise de cette Ville mit fin à cette
Campagne en Silésie. Les François,
inquiétés par cette Armée, qu'un
trait de plume avoit conservé à Cof-
terseven, furent contraints de resser-
rer leurs Quartiers, & de se tenir dans
leurs cantonnemens sur le *qui vive*.

Le Château d'Harbourg fut pris
par les Hanovriens, & ainsi finit cette
fameuse Campagne, au grand étonne-
ment de toute l'Europe.





CAMPAGNES de 1758.

1758. Les Troupes n'eurent guère de repos pendant leurs Quartiers d'hiver. Cette Armée Ruffienne, qui avoit battu les Pruffiens le 30 Août passé, à Wehlau, & qui ensuite, contre les ordres de la Souveraine, avoit rebrouffé chemin, revint sur ses pas sous le commandement du Général Fermer. Dans tout le courant du mois de Janvier & de Février elle prit possession de Königsberg, & de tout le Royaume de Prusse, qu'elle trouva abandonné, ensuite elle passa la Vistule & marcha vers la Silésie & la Poméranie, pour y faire des diversions éclatantes en faveur des Alliés de la Ruffie.

Le Maréchal de Richelieu avoit quitté le commandement de l'Armée Française, que le Roi de France avoit donné au Comte de Clermont, Prince du Sang, qui se trouva à la tête de l'Armée aux premiers jours de Février. S. A. S. ramena l'Armée dispersée

DE LA DERNIERE GUERRE. 77
dans les Etats d'Hanovre, de Brun-
swick, de Hesse-Cassel, d'Ost-Frise &
autres lieux sur le Bas-Rhin. On aban-
donna successivement tous les Postes,
excepté Minden, où on laissa une af-
sez forte Garnison; mais cette Ville
se rendit aux Hanovriens le 15 Mars,
& la Garnison fut prisonnière de guer-
re. L'Armée François étoit à la fin
du mois de Mars toute rassemblée sous
Wesel, & y passa le Rhin en laissant
dans Wesel une Garnison considéra-
ble. Cette retraite ne se fit point sans
perte, car les François furent conti-
nuellement harcelés par l'Armée Ha-
novrienne, renforcée d'un Corps de
Troupes Prussiennes.

Le Roi de Prusse, qui avoit passé
trois mois à Breslau, se rendit à son
Armée dans le mois de Mars, & il
fit des dispositions pour entreprendre
le Siège de Schweidnitz, unique con-
quête qui restoit encore aux Autri-
chiens en Silésie. La tranchée fut ou-
verte dans les formes devant cette
Place le premier Avril, & le 16 la
Garnison se rendit prisonnière de
guerre. Après cette reddition, le Roi
de Prusse fit faire à son Armée plu-

1758.

1758. sieurs marches & contre-marches, pour dérober au Maréchal Comte de Daun, campé à Skalitz en Bohême, vers les frontières de Silésie, les vuës qu'il avoit sur Olmutz, Capitale de la Moravie. L'armée du Roi fut rassemblée à la fin d'Avril, près de Neifs. Le Général Fouquet, campé avec un Corps dans le Comté de Glatz, mafquoit la marche des Troupes : delà le Roi pénétra par des marches forcées en Moravie. Avant la mi-Mai son Armée étoit dans les environs d'Olmutz, & lui avoit son Quartier général à Littau. Le Maréchal Comte de Daun marcha de son côté à Leitomissel.

Tandis que ceci se passoit du côté de la Moravie, le Roi de Prusse avoit laissé une Armée en Saxe, sous les ordres du Prince Henri, son Frère, & le Maréchal Daun avoit laissé un Corps de Troupes de Bohême, sur les frontières de Saxe, aux ordres du Maréchal Comte Serbelloni, pour observer cette Armée; & l'Armée de l'Empire, qui s'étoit rassemblée près de Bareith, marcha en Bohême sous le commandement du Prince Frédéric de Deux-Ponts, afin d'être à

DE LA DERNIERE GUERRE. 79
portée de prêter la main au Maréchal
Serbelloni, en cas de besoin.

1758.

Personne n'avoit cru que le Roi de Prusse eut le dessein d'assiéger Olmutz, après la prise de Schweidnitz. Le plan étoit beau & grand; Olmutz pris, Prague & tout le Royaume de Bohême tomboient entre les mains des Prussiens sans coup-férir; car il est à croire que le Maréchal de Daun, après la prise de cette Place, auroit été obligé de prendre une position propre à couvrir Vienne, l'Autriche & la Hongrie. Mais si le plan étoit beau, il étoit très-difficile & très-dangereux à exécuter. Olmutz est une Forteresse formidable; on y avoit jetté à tems une nombreuse Garnison, qui y étoit commandée par le Général Comte de Marshal, qui connoissoit parfaitement bien l'art de défendre les Places. Artillerie, vivres, munitions, tout y étoit en abondance. D'ailleurs, il falloit prendre cette Place aux risques d'une Bataille, ou à la barbe de l'Armée du Maréchal Comte de Daun. Toutes ces difficultés avoient certainement été prévuës par le Roi de Prusse; mais elles ne rebutèrent point ce Prin-

1758. ce, qui pendant tout le mois de Mai fit ses dispositions pour battre la Place dans les formes, en attendant sa grosse Artillerie qui devoit venir de la Silésie. La tranchée fut ouverte le 27 Mai, & le Siège fut poussé avec beaucoup de vigueur.

Pendant le Siège, le Maréchal de Daun marcha en Moravie, & s'approcha de l'Armée Prussienne, bien résolu de faire lever le Siège, mais aussi dans l'intention de ne point risquer une Bataille, dont la perte auroit pu être funeste à la Maison d'Autriche, que lorsque tous les autres moyens propres à faire lever le Siège auroient été épuisés. Ainsi Monsieur le Maréchal, dont les démarches, pendant le cours de cette guerre, ont toujours été réglées par une sage prudence, s'attacha à faire la petite guerre à ses Ennemis, en les resserrant si bien, que les subsistances commençoient à manquer dans leur Camp. Le Général Loudohn, homme de tête & d'expérience qui avoit passé par tous les grades militaires, & qui s'étoit élevé par son seul mérite, se distingua beaucoup dans cette petite guerre, ainsi que les Généraux Siskowitz,

Siskowitz, Saint-Ignon, Jahnus, & autres. La Garnison fit de fréquentes sorties & avec succès; le Maréchal de Daun avoit trouvé moyen de jeter un renfort de mille deux cents hommes d'élite dans la Place. Ce secours, commandé par le Général Baron de Bukow, y arriva le 22 Juin; les Prussiens tiroient leurs subsistances & munitions de la Silésie, par des convois. Le Maréchal de Daun ayant eu avis que leur Armée attendoit un convoi considérable de quelques milliers de chariots chargés de vivres, de munitions & autres denrées, qui défiloit déjà de la Silésie par Neifs & Troppau, sous l'escorte de treize à quatorze mille hommes, il détacha le Général Loudohn avec six mille hommes, & le Général Siskowitz fut détaché avec un corps d'une égale force, pour attaquer ce convoi par deux endroits différens. Ces deux Généraux rencontrèrent le convoi, en défilant vers Olmutz, près de Domstat; le convoi fut attaqué le 29 & 30 Juin. L'escorte fut battue, plus de trois mille hommes restèrent sur la place, le Général Putkammer, grand nombre d'Officiers & quatre

1758.

*Convoi
détruit.*

1758. cents Soldats furent faits prisonniers par le Général Loudhon, qui prit aussi six pièces de canon ; le Général Siskowitz de son côté fit prisonniers deux Officiers de l'Etat-Major, vingt-huit autres Officiers & deux Bataillons de Grenadiers complets, & prit six pièces de canon. Le convoi fut détruit, & le Général de Ziethen obligé de se retirer, avec les débris de l'escorte, à Troppau, en Silésie. Il faut y ajouter cette circonstance, qu'avant l'attaque le Maréchal de Daun étoit allé se camper avec son Armée à la vuë des Prussiens, pour leur en imposer. La perte de ce convoi & la position imposante du Maréchal de Daun déterminèrent le Roi à lever le Siège d'Olmutz. Il leva son Camp la nuit du 1 au 2 de Juillet, & se retira par la Bohême. Cependant, il faut avouër que cette retraite n'avoit point l'air d'une fuite, car les Prussiens, continuellement harcelés, firent tête par-tout : & le Roi s'arrêta avec son Armée à Königsgratz jusqu'au 26 Juillet.

Tandis que ceci se passoit en Bohême, les Armées de France & des Alliés restèrent dans une espèce d'inac-

DE LA DERNIERE GUERRE. 83
tion sur le Bas-Rhin. Les opérations recommencèrent à la fin de Mai. Le 31 de ce mois, les François évacuèrent Keiferswerth & les Hanovriens y entrèrent tout de suite. En même-tems leur Armée passa le Rhin en force près d'Emmerich, passage qui causa beaucoup de mouvemens dans l'Armée Françoisé. Enfin le 23 Juin, se donna la Bataille de Creveld, qui dura depuis midi jusqu'à six heures du soir, & les François furent contraints d'abandonner le Champ de bataille. La perte ne fut point considérable de part & d'autre; les Hanovriens n'y perdirent aucun Officier de marque. La perte des François surpassoit celle des Hanovriens, & ils regrétèrent le Comte de Gisors, Fils unique de Monsieur le Maréchal Duc de Bellisle, qui, à la tête du Corps des Carabiniers, fit dans cette action une attaque des plus vives & des plus brillantes, & qui y ayant été mortellement blessé d'un coup de feu, mourut le 26 Juin à Neuff, des suites de sa blessure, à l'âge de 26 ans. Aussi le Corps des Carabiniers eut à cette Bataille 60 Officiers, tant tués que blessés, & perdit près de 600 hommes.

1758.

*Bataille
de Creveld.*

1758.

Après cette Bataille, S. A. S. le Comte de Clermont se retira à Neuff, & delà vers Cologne. Les Alliés ne furent point oisifs. Le Prince Héréditaire de Brunswick, jeune Héros, qui, dans un âge tendre, s'est acquis une réputation des plus distinguée pendant cette Guerre, prit Ruremonde, après une canonnade de deux heures, le 28 Juin, & la Garnison obtint les honneurs de la guerre. Duffeldorff se rendit aux Hanovriens le 8 Juillet, & la Garnison obtint la liberté de se retirer. Les suites de la Bataille de Creveld jettèrent la consternation parmi les Habitans des Pays-Bas Autrichiens. Les Houffards Prussiens, qui étoient à l'Armée des Alliés, firent des incursions à Tirlemont, à Louvain, dans tous les Pays situés entre Ruremonde & Anvers. Par-tout ils se firent payer de grosses contributions, ou donner des otages.

Le sort des malheureux Saxons, & les cris lamentables du Duc de Mecklenbourg, qui se firent entendre à la Diette de Ratisbone, contre les extorsions que les Prussiens firent dans ses Frats, qui pourtant par leur situation

n'étoient aucunement de leur conve-
 nance, blessèrent vivement l'imagina-
 tion des Flamands; mais heureuse-
 ment ces allarmes ne durèrent guère.
 On eut bientôt la nouvelle que le Prin-
 ce de Soubise étoit sur le point de faire
 une puissante diversion dans la Hesse.
 Ce Prince étant au commencement de
 Juillet dans les environs de Hanau,
 avec un Corps considérable de Trou-
 pes, marcha à Fridberg. Marbourg,
 Giessen, Zeigenheim & autres Places
 furent prises. Monsieur le Duc de Bro-
 glie, Lieutenant Général, comman-
 dant l'avant-garde, poussa jusqu'à Cas-
 sel. Un Corps considérable de Hessois,
 commandé par le Prince d'Isembourg,
 reculoit à mesure que le Duc de Bro-
 glie avançoit. Monsieur le Duc de Bro-
 glie, ayant apperçu le Camp des Hes-
 sois, près de *Sundershausen*, partit le
 23 Juillet de Cassel, & fit tout de suite
 ses dispositions pour l'attaquer. Les
 Hessois se formèrent en ordre de ba-
 taille; le combat commença à quatre
 heures de l'après-midi, & vers les sept
 heures, les Hessois se retirèrent avec
 précipitation, en abandonnant de l'ar-
 tillerie & un grand nombre de morts &

1758.

*Combat de
 Sunder-
 hausen.*

1758.

de blessés. Le lendemain, les François entrèrent dans Munden, & le Prince d'Isembourg se retira avec les débris de son Corps, en longeant le Weser vers Hamelen. Par cette expédition, toute la Hesse fut prise, & le Pays d'Hanovre exposé aux incursions des François. Cette diversion, jointe à la bonne contenance de l'Armée Française sur le Bas-Rhin, y causa une révolution dans les affaires. Le Comte de Clermont, Prince du Sang, ayant obtenu son rappel, cette Armée étoit commandée par le Marquis de Contades, Lieutenant Général. Le Prince Ferdinand de Brunswick, Général en chef des Alliés, ayant abandonné Ruremonde, Dusseldorff & tous ses Postes, repassa le Rhin, & marcha sur Munster. Les François le passèrent aussi à Wesel, & le 19 Août, toute leur Armée étoit à la rive droite du Rhin.

Dans ces tems on reçut en Europe la nouvelle que les Anglois s'étoient rendus maîtres de toute l'Isle du Cap-Breton, avec celle de Saint-Jean, dans l'Amérique Septentrionale, & que la Garnison françoise de Louisbourg, capitale de cette Isle, s'étoit renduë pri-

Les Anglois maîtres du Cap-Breton.

sonnière de guerre le 26 Juillet. D'autre part les Anglois ayant fait quelques descentes sur les Côtes de France, ne réussirent point dans leurs entreprises. Ils furent mal menés par les Duc d'Aiguillon & Comte d'Aubigny, qui les attaquèrent l'11 Septembre, dans le moment qu'ils se rembarquèrent à l'Anse de Saint-Cast. Leur perte fut très-considérable, sur-tout en prisonniers, parmi lesquels se trouvoit bon nombre d'Officiers de distinction.

1758.

*Combat
de Saint
Cast.*

Nous avons laissé le Roi de Prusse avec son Armée à Konigsgratz en Bohême. Ce Prince abandonna ce Poste le 26 Juillet, & se retira à petit pas en Silésie. Cette retraite devint nécessaire par les manœuvres des Russes, ainsi que par celles des Suédois, qui firent des mouvemens dans la Haute-Poméranie, & s'étoient rendu maîtres de Pénamunde. Il falloit faire tête à ces ennemis. Le Roi partit avec un Corps de ses Troupes pour aller se joindre au Général Comte de Dohna, qui défendoit le Brandebourg contre les Russes. Dès le commencement d'Août, le Général Fermer menaçoit de près le Brandebourg d'une invasion, & il en-

1758.

reprit le Siège de Custrin, qu'il com-
 mença à bombarder le 15. Dans ces
 circonstances, le Prince de Deux-Ponts
 marcha avec l'Armée de l'Empire à
 Struppen, & il prit le 6 Septembre
 Sonnenstein. Le Maréchal de Daun
 marcha en Lusace, & delà il vint cam-
 per à Stolpen dans la Mefnie; & ainfi,
 par la position de ces deux Armées,
 Dresde étoit menacé de près. Le Maré-
 chal de Daun, profitant de l'éloigne-
 ment du Roi, tâcha de prendre Dres-
 de; mais on n'en pouvoit faire le Siège
 fans battre le Prince Henri, ou du
 moins fans lui couper la communica-
 tion avec cette Ville. Ces deux obsta-
 cles arrêterent l'exécution du plan du
 Maréchal de Daun; & pendant qu'il fit
 tout son possible pour les surmonter, le
 Roi passa le 22 Août l'Oder, près de
 Custrin, & le 25 il donna Bataille aux
 Russes. Cette Bataille de Zorndorff
 fut très-sanglante; la perte comptée
 de part & d'autre surpassa les ving-
 cinq mille hommes. Elle avoit duré
 treize heures de suite & plus. On fit
 à cette Bataille usage de la bayon-
 nette; aussi le carnage fut-il horrible.
 On chanta victoire de part & d'autre.

*Bataille
 de Zorn-
 dorff.*

Les Prussiens, il est vrai, y firent des prisonniers & prirent des canons; mais les Russes firent des prisonniers & prirent des canons à leur tour, & il est certain qu'ils restèrent maîtres du Champ de bataille. Il faut remarquer ici que les forces du Roi de Prusse étoient supérieures à celles des Russes, qui, à cette mémorable journée, n'eurent pas toutes leurs forces réunies. Après cette fameuse Bataille, le Général Fermer resta encore quelque tems dans ces environs; ce ne fut que vers la mi-Septembre qu'il commença à faire des dispositions sérieuses pour pénétrer dans la Poméranie Prussienne. A la fin de ce mois, il marcha à Star-gard, & fit mettre le Siège devant Colberg, par un Corps de Troupes commandé par le Général-Major de Palmbach. Ce Corps étoit devant Colberg depuis le 3 Octobre, mais le Siège n'avançoit guère; le Major Heyden, Commandant de la Place, se défendit avec beaucoup de valeur. Les Russes donnèrent des assauts les nuits des 26 & 27 Octobre. Ils furent repoussés avec perte; & d'ailleurs, comme le Général-Major de Pathen s'avançoit

1758.

1758. vers Treptow pour secourir la Place, les Russes levèrent le Siège, & le Général Fermer, ayant levé son Camp de Drambourg, marcha par Conitz vers la Pologne, & alla prendre ses quartiers d'hiver au-delà de la Vistule.

Le Roi de Prusse ne resta point long-tems, après la Bataille de Zorndorff, à l'Armée de son Général Dohna. Ce Prince infatigable s'est toujourns trouvé, pendant le cours de cette Guerre, où le danger étoit le plus pressant, & il a eu le bonheur de s'y trouver à tems, ou pour parer les coups qu'on vouloit lui porter, ou du moins pour empêcher ses ennemis de jouir long-tems de leurs avantages. Ce Prince remarquant que les Russes restoient dans l'inaction après la Bataille de Zorndorff, & qu'ils marchaient le 31 Août sur Lansberg, crut que sa présence n'étoit plus nécessaire sur l'Oder. Il partit le 2 Septembre du Camp de Blumberg, avec une partie de son Armée, & dirigea sa marche vers la Saxe. Il falloit presser la marche, car le Prince Henri, son Frère, couroit risque d'être enveloppé de tous côtés dans les environs de Dresde, & Dresde

DE LA DERNIERE GUERRE. 91
couroit risque d'être prise. Aussi mar-
cha-t-il avec tant de célérité, qu'il
étoit le 11 à Dresde, avec vingt Ba-
taillons, trente-trois Escadrons & deux
Régimens de Houffards, & il établit
son Quartier général à Reichenberg.
L'arrivée du Roi causa plusieurs marches
& contre-marches dans les deux
Armées, pendant le reste du mois de
Septembre & les premiers jours d'Octobre,
tantôt en Lusace, tantôt en
Saxe. Quittons pour un moment ces
Armées, pour voir ce qui se passoit du
côté des François.

Monsieur de Contades, qui avoit
reçu le Bâton de Maréchal de France,
n'entreprit plus rien après son passage
du Rhin. Il resta campé à Reckling-
hausen jusqu'au mois d'Octobre. Le 7
de ce mois, il transféra son Quartier
général à Ham, d'où il revint au mi-
lieu du mois de Novembre prendre
des Quartiers d'hiver sur le Rhin. Le
Duc Ferdinand de Brunswick, dont
l'Armée avoit été renforcée par un
Corps d'Anglois venu d'Angleterre,
prit si bien ses mesures, qu'il couvrit
l'Hanovre, en tenant en échec les Ar-
mées de Contades & de Soubise, dont

1758.

1758. il empêcha la jonction. La Bataille de Lutzberg, que le Maréchal Prince de Soubise gagna le 10 Octobre sur les Hessois, auxquels un Corps d'Hannovriens s'étoit joint, n'eut aucune fuite, & ce Prince abandonna au commencement de Décembre une partie de la Hesse, & alla prendre des Quartiers d'hiver du côté de Francfort sur le Mein. Nous avons laissé les Armées d'Autriche, de l'Empire & de Prusse en Saxe & en Lusace, voyons les suites de leurs opérations. Après le retour du Roi de Prusse de l'expédition contre les Russes, le Maréchal de Daun n'avoit point perdu de vuë la prise de Dresde. Le Roi de Prusse avoit été obligé de diviser ses forces; le Général Wedel étoit avec un Corps considérable dans le Brandebourg, pour faire tête aux Suédois qui y gaignoient du terrain.

Le Général Dohna étoit avec un autre Corps au-delà de Custrin pour observer les Russes; cependant il n'y avoit point d'apparence de prendre Dresde sans donner bataille au Roi de Prusse. Ainsi l'entreprise sur Dresde étoit fort douteuse. Dans cette incer-

DE LA DERNIERE GUERRE. 93
titude, on fit marcher un Corps con-
sidérable de Troupes Autrichiennes, 1758.
aux ordres du Général Harsch, pour
aller faire le Siège de Neifs, en Silé-
sie. Par cette manœuvre on espéroit
de prendre du moins Dresde ou Neifs.
Le Général Harsch étoit devant Neifs
au commencement d'Octobre, & il
fit toutes les dispositions pour en faire
le Siège.

Sur ces entrefaites le Roi de Prusse
fit faire plusieurs mouvemens à son
Armée, en vuë certainement de faire
échouër les projets du Maréchal de
Daun. Ce Prince, accoutumé depuis
long-tems à faire camper son Armée
vis-à-vis de celle de son ennemi, fit
usage de cette manœuvre jusqu'au 14
d'Octobre. Le Maréchal de Daun étoit
campé le 7 à Kitlitz, en Lusace; le 9
le Roi de Prusse campa à Bautzen, &
le 10 il marcha droit à l'ennemi, & se
campa à la vuë du Camp du Maré-
chal, sa droite s'étendant par-delà
Hochkirchen, & sa gauche à Seska,
s'étendant jusqu'à Kottitz. Le 11, le
Maréchal de Daun reconnut la posi-
tion des ennemis, & résolut dès-lors
d'attaquer leur aile droite, malgré les

1758. hauteurs & le Poste de Hochkirchen, qui la couvroient. Le Roi de Prusse, qui avoit fait travailler sans relâche sur ces hauteurs & à Hochkirchen, à des retranchemens & des batteries, ne comptoit aucunement d'être attaqué dans ce poste formidable, d'autant plus que l'honneur de faire la première attaque lui avoit jusqu'ici été réservé, excepté à la seule affaire de Rosbach. Le Maréchal de Daun, pour mieux donner le change au Roi de Prusse, avoit dès le 11 fait faire des abbatis, au bois qui étoit sur la gauche, vis-à-vis l'aile droite de l'Armée ennemie, & il avoit fait établir, de distance en distance, des redoutes tout le long du front de son Armée. Ces dispositions faites, M. le Maréchal traversa des bois & des chemins très-difficiles; l'Artillerie, destinée à la première attaque, arriva le 14 Octobre avant le jour à sa destination, & le Général Loudhon s'étoit déjà devant le jour emparé du Poste de Hochkirchen, ainsi que des hauteurs qui étoient derrière le Camp des Prussiens; le canon ronfla, & à la pointe du jour les attaques commencèrent. Les Prussiens,

*Bataille
de Hoch-
kirchen.*

DE LA DERNIERE GUERRE. 95
malgré leur bravoure & leur défense,
furent par-tout repouffés. 1758.

Cependant les Prussiens, chassés de Hochkirchen, se rallièrent & attaquèrent Hochkirchen avec beaucoup de vivacité; étant revenus trois fois à la charge, ils se rendirent maîtres d'une partie du Village: mais comme le sort de cette journée dépendoit de ce Poste, on opposa aux Prussiens la résistance la plus vigoureuse. Ils en furent chassés de nouveau, & leur droite se retira protégée par le feu d'une nombreuse Artillerie, qui étoit placée au centre de leur Camp. Le Maréchal Keith, qui commandoit cette droite, fut tué dans ce Combat meurtrier, ainsi que le Prince François de Brunswick, Frère de la Reine de Prusse, & le Général Kleist. Tandis que ceci se passoit à la droite des Prussiens, le Duc d'Artemberg attaquoit leur gauche avec succès. Il y eut pendant la Bataille des momens équivoques; mais les avantages des Autrichiens furent promptement rétablis par la valeur de leurs Troupes. Les Prussiens vaincus de tous côtés, allèrent toujours en reculant gagner les hauteurs qui étoient der-

1758. rière eux ; à neuf heures du matin , leur feu se rallentit , & ils se retirèrent dans la Plaine de Predlitz. A dix heures tout fut fini , & M. le Maréchal envoya le Général Laudohn avec quelques Régimens de Dragons à la poursuite des Prussiens. Il faut remarquer ici que le Roi de Prusse , qui s'étoit fait renforcer par toutes les Troupes qu'il pouvoit tirer d'ailleurs , fut surpris & battu à Hochkirchen , par des Troupes qui lui étoient fort inférieures en nombre ; & si on avoit pu exécuter tout le plan du Maréchal de Daun , le Roi de Prusse n'auroit pu échaper à sa défaite totale.

Cependant sa perte fut des plus considérables & des plus sensibles. Il perdit au-delà de cent pièces de canon , parmi lesquelles il y en avoit dix de vingt-quatre livres , & quarante-deux de douze livres de balles.

On prit vingt-huit drapeaux & deux étendards , quantité de munitions & d'autres attirails de guerre. Outre les trois Généraux nommés ci-dessus tués , il y en avoit quelques autres de blessés , parmi lesquels on comptoit le Prince Maurice d'Anhalt-Dessau , qui fut fait prisonnier

prisonnier. La perte en hommes tués, blessés, prisonniers & déser-teurs passoit les dix mille. La perte des Autrichiens en tués n'alloit pas à douze cents hommes, & celle en blessés montoit à quatre mille. Pour surcroît de malheur, les Prussiens perdirent presque tout leur camp, tentes & bagages.

Cette Victoire éclatante donna les meilleures espérances aux Autrichiens, & on crut généralement que la délivrance de la Saxe, & la prise de Neiss alloient être l'une & l'autre le fruit de cette victoire, mais le Roi de Prusse fit sa retraite vers Klein-Bautzen, il se posta dans un terrain avantageux, & on fut surpris de voir ce Prince y faire supporter les injures du tems à ses Troupes, sans tentes & utensiles, & s'y maintenir vis-à-vis de l'Armée Autrichienne, qui vint camper le 17 à Wurschen, après avoir attiré à elle le Corps de Troupes que commandoit le Prince de Bade-Dourlach. Dans ces circonstances le Roi de Prusse se fit renforcer par un Corps de Troupes & un train considérable d'artillerie, que le Prince Henri son Frère lui amena de la Saxe. La nuit du 24 au 25 Octo-

1758.

bre, il décampa en dirigeant d'abord sa marche sur Moska, & ensuite se tournant à droit, il se hâta de prévenir l'Armée Autrichienne à Gorlitz. Il y eut de vives escarmouches à cette occasion, & le 26, les deux Armées prirent leur position; celle des Prussiens, près de Gorlitz, & celle des Autrichiens à Landsronberg, tandis que le Général Autrichien de Navendorf occupoit avec un Corps le Poste de Bautzen, pour entretenir la communication avec l'Armée de l'Empire, qui étoit en Saxe. L'Armée Prussienne resta toujours dans sa position, près de Gorlitz, ensuite le Roi passa la Neifs, & prit le chemin de la Silésie.

Cette marche avoit pour objet la délivrance de Neifs, dont le Général Harfch faisoit le Siège. Le Maréchal de Daun fit harceler la marche du Roi, par le Corps du Général Loudohn, & lui-même fit mine de suivre le Roi en Silésie; mais il arriva, après quatre jours de marche, aux portes de Dresde. Le Général Harfch, à qui on avoit envoyé un renfort, eut ordre de lever le Siège de Neifs, à l'approche du Roi, ce qu'il exécuta le 6 de Novembre. Le

DE LA DERNIERE GUERRE. 99
but principal du Maréchal Daun étoit
de prendre Dresde, & de délivrer la
Saxe, du moins en bonne partie; l'é-
loignement du Roi sembloit favoriser
ce projet, & d'ailleurs le Maréchal
avoit pris des arrangemens avec le
Prince de Deux-Ponts, commandant
l'Armée de l'Empire en Saxe, pour
faire prendre le change au Général It-
zemplitz, qui commandoit l'Armée
Prussienne, dans les environs de Dres-
de, pendant l'absence du Prince Hen-
ri. L'Armée de l'Empire fit un mouve-
ment vers Freiberg, & s'étendit jus-
qu'aux portes de Leipsick, tandis que
le Maréchal de Daun passa le 7 l'Elbe,
& vint camper à Nottnitz; mais le
Général Itzemplitz au-lieu de prendre
le change & de voler au secours de
Leipsick, qui étoit menacé par l'Ar-
mée de l'Empire, garda sa position de
Gamich, & à l'approche du Maréchal
de Daun il passa l'Elbe, pour se poster
sous Dresde, étant protégé par le ca-
non de la Ville-neuve. L'idée du Ma-
réchal de Daun étoit de prendre Dres-
de par un coup de main; mais cette
manœuvre n'étoit plus praticable de-
puis que le Corps du Général Itzem-

1758.

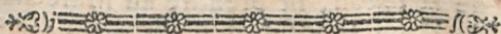
1758. plitz étoit à portée de prêter la main à la garnison.

Malgré tous ces obstacles , on fit des dispositions pour faire le Siège de Dresde : mais le Général Prussien , Comte de Schmettau , Commandant de cette Ville , fit de son côté des préparatifs pour se défendre avec opiniâtreté. Dès le 10 Novembre , il avoit mis le feu dans le Fauxbourg de Pirna , & il avoit fait annoncer qu'il étoit résolu de se défendre de ruë en ruë. La Famille Royale & Electorale de Saxe étoit enfermée dans Dresde. Toutes ces circonstances exigèrent bien des ménagemens de la part du Maréchal de Daun. D'ailleurs les Russes s'étoient retirés dans le Royaume de Prusse , & les Suédois se retiroient aussi. Les deux Corps des Généraux Wedel & Dohna , n'ayant plus rien à faire contre les Russes & les Suédois , retournèrent en Saxe dès le 13 ; & le Roi lui-même , sur la nouvelle certaine que le Général Harsch avoit levé le Siège de Neifs , arriva avec son Armée de la Silésie à Dresde , le 20 Novembre. Ainsi toutes ses forces y étoient rassemblées , ce qui , joint à la rigueur

DE LA DERNIERE GUERRE. 101
de la saison, fit prendre au Maréchal
de Daun la résolution de renoncer à
son entreprise, & en conséquence l'Ar-
mée Autrichienne quitta le 16, son
Camp devant Dresde, & se porta vers
Pirna, d'où ensuite elle défila tran-
quillement vers ses Quartiers d'hiver
en Bohême. En même-tems, le Ma-
réchal Prince de Deux-Ponts fit faire
des mouvemens à l'Armée de l'Em-
pire, pour prendre des Quartiers d'hi-
ver du côté de Zwickau & dans une
partie de la Franconie. L'Armée de
l'Empire fut harcelée dans sa retraite
par le Corps du Général Wedel; on
fit quelque perte: & ainsi finit la Cam-
paigne de 1758, qui est aussi fameuse
que celle de l'année précédente.

1758.





CAMPAGNES de 1759.

1759. L'Hiver ne mit point fin par-tout
aux opérations militaires. Le Mecklenbourg, qui par sa situation & sa neutralité eût dû être à l'abri des fureurs de Mars, ne fut point tranquille ; il eut des visites fort-importunes de la part des Prussiens, qui y levèrent des contributions en argent, en hommes, en chevaux & en fourrages. Le Souverain cria, ses cris excitèrent la compassion de l'Europe ; mais comme ce n'étoient que des cris que la force n'appuyoit pas, ils ne rendirent point meilleur le sort du Mecklenbourg ; car le système d'*Hobbes*, qui ne connoît pas autrement la justice qu'en disant que la force fait le droit, étoit trop suivi dans ce tems malheureux.

Les Suédois ne furent point plus tranquilles, ils reçurent quelques échecs de la part des Prussiens, & furent reçoignés du côté de Stralsund.

Les Polonois furent visités de mê-

DE LA DERNIERE GUERRE. 103
me par les Prussiens. Il est vrai que
le Roi de Prusse fit publier un Ma-
nifeste, daté du 2 Mars, dans lequel
il exposoit les motifs qui le forçoient
de faire entrer un Corps de ses Trou-
pes en Pologne. Il est vrai aussi qu'on
demanda, dans ce Manifeste, le pas-
sage par le Territoire Polonois; mais
aussi est-il vrai que les Troupes étoient
déjà en Pologne, avant que ce Ma-
nifeste ne vit le jour. Le Prince Sul-
kowski, Seigneur Polonois, fut en-
levé, par un détachement de ces
Troupes, à sa Terre de Reiffen, ter-
ritoire de Pologne, & transporté au
Château de Gros-Glogau. Les Polo-
nois, accoutumés depuis long-tems à
regarder d'un œil indifférent les mal-
heurs de leur Roi, ne se donnèrent
pas non-plus beaucoup de mouvemens
pour faire remettre le Prince Sulkows-
ki en liberté. Ce Corps Prussien poussa
jusqu'à Posnanie, où il causa quelque
dommage aux Magasins des Russes,
& revint ensuite sur ses pas en Silé-
sie. Le plan de cette Campagne, de la
part du Roi de Prusse & de ses Ali-
és, étoit différent de celui des Cam-
pagnes précédentes. Ce n'étoit pas le

1759.

1759.

Roi de Prusse qui devoit ouvrir celle-ci; mais ce Prince, de concert avec ses Alliés, avoit formé le projet d'éloigner les François d'Hanovre & de la Hesse, & de transférer ainsi au cœur de l'Empire, le théâtre de la guerre, qui se faisoit en Westphalie & dans son voisinage. Le plan étoit beau & spécieux. Les Prussiens firent des mouvemens en conséquence, combinés avec ceux de l'Armée aux ordres du Duc Ferdinand de Brunswich. Dès le commencement du mois de Mars, la Thuringe étoit inondée de Prussiens, & le Duc Ferdinand marcha droit à l'Armée Française, qui pour lors étoit commandée par le Duc de Broglie, en l'absence du Maréchal Prince de Soubise. Ce Général, sur les mouvemens du Duc Ferdinand, rassembla son Armée à la hâte, sans cependant abandonner ses Postes, qu'il avoit sur les derrières de l'Armée alliée; il prit une position avantageuse à Berghen, près de Francfort sur le Mein, où il fut attaqué le 13 Avril, par le Duc Ferdinand.

Bataille
de Berg-
hen.

A neuf heures du matin l'attaque commença, & fut rude, sur-tout celle

DE LA DERNIERE GUERRE. 105
du Village de Berghen ; mais la vigou-
reuse défense des François obligea le
Duc Ferdinand à se retirer. Cette re-
traite ne se fit point cependant avec
cette précipitation qui caractérise or-
dinairement les retraites des Armées
battuës ; l'objet étoit trop important,
& le Duc Ferdinand n'étoit point venu
de si loin , par des marches forcées,
pour abandonner sitôt le Champ de
bataille. S. A. S. , convaincuë qu'il ne
pouvoit forcer les François , tâcha de
les attirer hors de leur Camp ; mais le
Duc de Broglie, aussi rusé que lui , ne
donna point dans le piège , ainsi donc
le Duc Ferdinand ne se retira tout de
bon que vers les onze heures du soir,
en reprenant la route de Hesse. La
perte des Alliés fut considérable ; elle
n'étoit pas moins de six mille hommes.
Parmi leurs tués on comptoit le Prince
d'Isembourg , Général Hessois. L'Ar-
mée des Alliés passoit les quarante
mille hommes ; celle du Duc de Bro-
glie ne passoit pas les vingt-cinq mille.
Il n'eut que trente-six heures pour la
rassembler , & d'ailleurs le renfort que
le Comte de Saint-Germain lui me-
noit de l'Armée du Bas-Rhin , n'étoit

1759.

1759.

pas encore arrivé. Après l'action, le Duc de Broglie fit rentrer son Armée dans ses cantonnemens, & ne fit pour suivre l'ennemi que par détachemens. Il garda tous ses Postes & ses magasins. Cette action combla de gloire & d'honneur le Duc de Broglie, qui avoit déjà donné des preuves de son habileté dans l'art militaire, les Campagnes précédentes. On le regarda, avec raison, comme le Libérateur de l'Empire. Il attira sur lui l'admiration de l'Europe, & l'Empereur le créa, peu de temps après, de son propre mouvement, Prince de ce Saint Empire, dont il avoit été le Défenseur. Après la retraite du Duc Ferdinand, les Armées restèrent par-tout long-tems dans l'inaction. Le Roi de Prusse ne fit rien en Silésie, ni le Maréchal de Daun en Bohême, parce que ses opérations devoient se régler sur les mouvemens des Russes, dont on attendoit le retour en Silésie. Cependant, durant ce long intervalle de repos, les Prussiens, accoutumés à faire toujours quelque chose, ne restèrent pas tout-à-fait oisifs; ils firent des excursions momentanées en Franconie & en Bohême, qui n'abou-

DE LA DERNIERE GUERRE. 107
tinent qu'à rendre nombre de particu-
liers malheureux. 1759.

Le théâtre de la guerre, que la scène de Berghen avoit fermé, ne s'ouvrit tout de bon que dans le mois de Juin. Le Maréchal de Contades, ayant laissé un Corps de Troupes aux ordres de M. le Marquis d'Armentières, Lieutenant Général, pour la garde du Bas-Rhin, se rendit avec le reste de l'Armée à Marbourg & Giessen, & s'étant joint à l'Armée du Duc de Broglie, il marcha en Hesse; il poussa devant lui les Alliés, & le Comte de Broglie ayant pris, par un coup de main, la Ville de Minden sur le Weser, dont la Garnison fut faite prisonnière de guerre, le Maréchal de Contades y établit le 15 Juillet son Quartier général. Cette manœuvre obligea le Duc Ferdinand de Brunswich à repasser le Weser, pour voler à la défense du Pays d'Hanovre. Munster étoit investi depuis le 8, par le Corps de M. le Marquis d'Armentières, la Garnison abandonna la Ville, le 22 elle se retira dans la Citadelle, & se rendit prisonnière de guerre le 25. Le Maréchal de Contades étoit à Minden,

& le Duc Ferdinand à Petershagen ;
 1759. cette position ne pouvoit guère man-
 quer de faire éclorre quelque événe-
 ment d'éclat. Effectivement, le 1^{er}
Bataille Août, il se donna une Bataille très-
de Tod- sanglante dans les environs de Min-
tenbau- den, où les François furent battus par
sen. le Duc Ferdinand. Ce Duc avoit atti-
 ré les François hors de leur Camp,
 par un mouvement qui sembloit an-
 noncer une prochaine retraite. Il avoit
 laissé le Général Wangenheim à Tod-
 tenhausen, avec un Corps de vingt
 mille hommes, pour couvrir sa re-
 traite simulée. Le Maréchal de Conta-
 des fit attaquer ce Corps, qui se dé-
 fendit avec beaucoup de valeur, &
 amusa long-tems les François, en les
 attirant dans la plaine; sur ces entre-
 faites, le Duc Ferdinand tomba si fu-
 rieusement sur le flanc des François,
 avec le reste de son Armée, qu'ils fu-
 rent obligés de se retirer. Leur perte
 fut très- considérable; ils y perdirent
 du canon, des drapeaux & des éten-
 dards. MM. de Poyanne & de Beau-
 preau, Lieutenants Généraux, MM. de
 Monti & Maugiron, Maréchaux de
 Camp, le Duc de Montmorenci, MM.

DE LA DERNIERE GUERRE. 109
de Gacé & de Séchelles, Colonels, y
furent blessés, M. le Prince de Chimay
& M. de la Fayette, Colonels, y fu-
rent tués, & le Comte de Lutzelbourg,
Maréchal de Camp, y fut fait prison-
nier. Après la Bataille, M. le Maré-
chal de Contades fit sa retraite, par
Minden, vers la Hesse, où il fut suivi
par le Duc Ferdinand. Le Marquis
d'Armentières leva le blocus de Lipf-
tad, & prit une position qui favorisoit
sa jonction avec la grande Armée.

1759.

Tandis que ceci se passoit du côté
d'Hanovre, le Maréchal de Daun leva
à la fin de Juin son Camp de Schurtz.
Sur la nouvelle certaine de la marche
des Russes, le Roi de Prusse avoit en-
vain envoyé une Armée aux ordres du
Général Comte de Dohna, à leur ren-
contre. Les Russes avancèrent, & le 23
Juillet il se donna un Combat entre
leur Armée & celle du Général Dohna,
près de Zullichau, dans la Basse-Silé-
sie, sur l'Oder. Le Général Dohna fut
contraint de se retirer avec une perte
assez considérable. Les Russes profi-
tèrent de leur avantage, & poussèrent
leur pointe jusqu'à Francfort sur l'O-
der, & s'emparèrent de cette Ville.

*Combat de
Zullichau*



1759. Sur ces entrefaites, le Maréchal de Daun, qui avoit marché en Lusace, pénétra fort-avant dans les Etats du Roi de Prusse, & détacha un Corps de dix à douze mille Autrichiens, aux ordres du Général Loudohn, qui se joignit heureusement aux Russes. L'Armée de l'Empire, de son côté, entra dans la Saxe. Le 5 Août, elle prit Leipsick; le 14, Torgau, & marcha ensuite vers Dresde.

*Bataille
de Kun-
nersdorf.*

Toutes ces différentes opérations mirent les affaires du Roi de Prusse dans une terrible crise. Ce Prince crut que le danger pressoit le plus du côté des Russes. Il se rendit avec le plus de Troupes qu'il put à l'Armée du Général Dohna, & engagea le 12 Août une Bataille des plus sanglantes à Kunnersdorf, près de Francfort sur l'Oder. Le Roi avoit passé l'Oder l'11 à Reitwein, & le 12, vers midi, l'attaque commença à l'aile & au flanc gauche des Russes. Les Russes & les Autrichiens perdirent d'abord du terrain, & dans ce moment les Prussiens crurent la Bataille gagnée pour eux; mais les belles manœuvres des Généraux Soltikoff & de Loudohn trompèrent

DE LA DERNIERE GUERRE. III
leur espérance. Le Roi de Prusse, qui
revint sept fois à la charge, fut re-
poussé, & les Prussiens commencèrent
à plier vers les 5 heures; ils furent
chassés de Poste en Poste, & vers les 7
heures ils étoient en fuite. Le Géné-
ral Autrichien Loudohn, à la tête de
quelques Escadrons, se mit à leurs
trouffes; il poussa dans des Marais plu-
sieurs de leurs Escadrons, & le Géné-
ral Bethléem, avec ses Houffards, fit
mettre les armes bas à un Bataillon
entier de leurs Troupes.

Il est inutile de dire que la perte fut
très - considérable des deux côtés; le
canon avoit tiré à cartouche de part
& d'autre à 40 pas. L'Armée combinée
victorieuse avoit eu plus de dix mille
hommes tant tués que blessés; mais
celle des Prussiens en avoit plus de
quinze mille, outre cinq mille prison-
niers, sans compter les déserteurs.
Leur Général Putkammer y fut tué,
le Prince de Wirtemberg & les Géné-
raux Irtzemplitz & Seidlitz y furent bles-
sés. Les Prussiens y perdirent 196 pié-
ces de canon, la plûpart de 24, 18 &
12 livres de balle, & 30 étendards &
drapeaux, & beaucoup de munitions.

1759.

1759. Cette perte étoit terrible ; mais heureusement pour le Roi de Prusse , cette Bataille n'eut point de suite , & ne lui causa aucune perte réelle. Les Russes ne poussèrent point leurs avantages , tout se passa le reste de la Campagne en marches & contre-marches ; l'irrésolution des Russes déconcerta le plan d'opérations , & leur Armée se retira à la fin d'Octobre tout de bon par la Pologne , sur la Vistule ; & le Corps du Général Loudohn , s'étant séparé d'eux , fut obligé de prendre par la Pologne sur Cracovie , pour gagner la Moravie , où il arriva à la fin de la Campagne , sans aucune perte.

L'Armée de l'Empire commandée par le Prince de Deux-Ponts prit Dresde le 5 Septembre par capitulation ; un Corps de Prussiens de huit mille hommes , qui venoit au secours de cette Ville , avoit été battu par les Généraux Autrichiens Brentano & Vehla. Mais en revanche les Prussiens reprirent Leipfick & Torgau ; & le Roi de Prusse , qui savoit apparemment que les Russes avoient rétrogradé , tourna toutes ses forces contre la Saxe , où le Maréchal de Daun fut resserré dans les environs

DE LA DERNIERE GUERRE. 113
environs de Dresde. Cependant Dres-
de resta prise, & au pouvoir des Autri-
chiens tout le reste de la guerre. Le 21
Novembre, il se passa une scène assez
singulière, qui étonna toute l'Europe.
Le Roi de Prusse avoit envoyé un
Corps de Troupes sous les ordres du
Lieutenant Général Finck, pour cou-
per aux Autrichiens la communication
avec la Bohême: ce Corps, dont le
fond consistoit en dix-huit mille hom-
mes, se rendit à Maxen; la manœuvre
étoit dangereuse, car ce Corps, trop
éloigné de l'Armée du Roi, ne pou-
voit guère être secouru à tems, en cas
qu'il fût attaqué; aussi fut-il fait pri-
sonnier de guerre, avec armes & ba-
gages, canons, & tout ce qui lui ap-
partenoit. Le Maréchal de Daun atta-
qua ce Corps en personne le 20, avec
un Corps de Troupes détaché de son
Armée, & il se proposoit de recom-
mencer l'attaque le lendemain; mais
le Général Finck, hors d'état de résis-
ter, & trouvant tous les passages qui
auroient pu servir à sa retraite bouchés,
envoya un peu avant l'aube du jour le
Général Rebentisch avec un Trom-
pette, pour demander à capituler. La

1759.

*Combat
de Maxeni*

H

1759. réponse du Maréchal de Daun fut, que tout le Corps n'avoit qu'à se rendre prisonnier, ou s'attendre à être culbuté dans l'Elbe. Cette proposition étoit dure, mais il falloit passer par-là : le Corps se rendit, & ne conserva que les bagages, que le Maréchal de Daun lui laissa par grace spéciale. Le Lieutenant Général Finck leur Commandant, les Généraux-Majors Wunsch, Rebentisch, Lidenstein, Mosel, Bredow, Plathen, Vafolt & Gerfdorf, ainsi que douze à quatorze mille hommes, tant Officiers que Soldats, furent prisonniers de guerre, & les trophées de la victoire furent soixante-six pièces de canon, tous les drapeaux & étendards, toutes les tentes & bagages des Régimens, toutes les armes à feu & fabres, tous les chevaux de la Cavalerie, tous les chariots, la boulangerie, &c. Cette belle capture n'avoit coûté aux Autrichiens que 1200 hommes.

Si l'Europe fut surprise d'apprendre des évènements pareils, elle ne le fut pas moins de voir qu'un évènement si surprenant n'entraîna aucune suite. Cet évènement ne produisit aucune révolution dans les affaires de la guerre,

DE LA DERNIERE GUERRE. 115
pas même aucun changement dans la position des Armées, qui restèrent tout l'hiver sur le *qui vive*, en s'observant mutuellement. Après la Bataille de Minden il ne se passa plus rien d'intéressant sur le Weser : l'Armée Française, observée par celle des Alliés, se retira lentement du côté de Francfort sur le Mein, où elle prit ses Quartiers d'hiver, & Munster fut repris par les Alliés. Tandis que le sort de la guerre ne fut point favorable aux François sur terre, il leur fut encore moins favorable sur mer, où les Flottes Angloises prirent une supériorité décisive sur celles de France. Pendant le cours de cette Campagne, plusieurs Escadres Françaises furent fort maltraitées par les Anglois. Le Havre-de-Grace fut bombardé, & pour surcroît de malheur, les Anglois leur enlevèrent, dans l'Amérique Septentrionale, presque tout le Canada, avec Québec sa Ville capitale.

1759.

Les Anglois prennent le Canada.



CAMPAGNES de 1760.

1760. L'Hiver se passa en escarmouches, souvent très-vives, mais qui ne décidèrent de rien. Les Suédois agissant un peu plus offensivement qu'à l'ordinaire, firent parler d'eux pour un moment : ils surprirent, le 28 Janvier, la Ville d'Anclam, où le Général Prussien, Comte de Manteuffel, fut blessé & fait prisonnier avec trois cents hommes. En Saxe, le Général Beck remporta quelques petites victoires sur des Détachemens Prussiens ; mais le Roi de Prusse, quoique son Armée ne remit point l'épée dans le fourreau pendant tout l'hiver, resta dans l'inaction, nonobstant même que le Prince Héritaire de Brunswick, détaché de l'Armée Alliée, fit mine de vouloir grossir son Armée avec un Corps de quinze mille hommes. Les François de leur côté, commandés par le Duc de Broglie, qui fut fait Maréchal de France, furent tout l'hiver aux prises avec les

DE LA DERNIERE GUERRE. 117
Alliés ; mais cette petite guerre ne fit
qu'incommoder beaucoup les Troupes,
& le rideau du théâtre de la grande
guerre fut, nonobstant toutes ces dé-
monstrations, tiré fort tard cette Cam-
paigne-ci. Le Roi de Prusse commença
à faire la guerre défensive, & le Maré-
chal de Daun attendoit l'arrivée des
Russes pour agir offensivement ; mais
comme ils n'arrivèrent point assez-tôt,
au gré des Autrichiens, on perdit pa-
tience, & le Général Loudohn frappa
de grands coups avant leur arrivée. Ce
Général manœuvroit déjà dans le mois
d'Avril, avec un Corps de vingt-cinq
à trente mille hommes dans la Haute-
Silésie. Le Roi de Prusse de son côté
abandonna le 25 Avril Freyberg & ses
autres Postes, & alla camper près de
Strehla, entre Meissen & Torgau,
d'où il détacha des Troupes vers la
Lusace, où le Général Loudohn se
porta aussi avec son Corps, par la Bo-
hême ; mais chemin faisant, le plan
des opérations fut changé, & ce Gé-
néral s'arrêta quelque temps avec son
Corps à Konigs-Gratz, d'où il péné-
tra, à la fin du mois de Mai, par le
Comté de Glatz en Silésie, en s'em-

1760.

1760. parant des Passages importants de Silberberg & de Warta, passages difficiles, dont il s'empara à peu de frais, ayant, par ses mouvemens, donné le change aux Généraux Prussiens qui commandoient de ce côté-là. Ces mouvemens n'avoient d'abord pour but que le Siège de Glatz; mais ceux du Corps du Général Prussien Fouquet, qui observoit le Général Loudohn, donnèrent lieu à une Bataille. Les Autrichiens se rendirent maîtres d'un magasin considérable à Lantshudh, que le Général Fouquet avoit abandonné. Il revint peu après, & le Général Loudohn prit la résolution de l'attaquer. S'étant donc fait renforcer par toutes les Troupes qui n'étoient point nécessaires ailleurs, il marcha au Général Fouquet, qui occupoit des retranchemens formidables avec dix-huit Bataillons & dix-sept Escadrons, répandus sur huit à dix de hauteur. Le Général Loudohn fit son attaque le 23 Juin, à trois heures du matin. Dans l'espace de trois quarts d'heure, les deux retranchemens les plus redoutables furent franchis. On chassa les Prussiens de hauteur en hauteur, on les re-

*Combat
de Lantshudh.*

DE LA DERNIERE GUERRE. 119
lança de la Ville, on les renversa Bataillon sur Bataillon, en faisant sur eux des prisonniers. Enfin, vers les huit heures, les Bataillons & Escadrons qui avoient résisté le plus, se virent forcés à jeter les armes bas en pleine campagne, & à demander grace; de façon que de tout ce Corps Prussien, il n'en est pas échappé plus de trois cents hommes.

1760.

Les Prussiens voulant enfin se retirer par Schmidberg, cette retraite leur fut coupée par le Général Navendorff. Le Général Fouquet voulut cependant se faire jour avec un Bataillon de Grenadiers, qui fit un quarré; mais le Bataillon fut haché en pièces, & le Général Fouquet fait prisonnier. Les Vainqueurs prirent trente-quatre drapeaux, deux étendards, une paire de timbales d'argent, cinquante pièces de canon, neuf obusiers. Outre le Général Fouquet, deux Généraux, trois Colonels, un Lieutenant-Colonel, treize Majors, quarante-six Capitaines, beaucoup d'autres Officiers subalternes, & plus de sept mille Soldats, furent faits prisonniers.

Sur ces entrefaites, l'Armée de
H4

1760.

l'Empire, commandée par le Maréchal Prince Frédéric de Deux-Ponts, arriva de la Franconie, dans les environs de Dresde. Le Roi de Prusse fit des dispositions pour secourir efficacement la Silésie, qui étoit menacée, tant de la part des Russes que de la part des Autrichiens.

Le Maréchal Duc de Broglie sortit de son côté de ses cantonnemens; il gagna du terrain sur le Prince Ferdinand, & rentra en Hesse.

Cependant l'attention du Public étoit fixée du côté de la Silésie, où on attendoit les Russes, & où, en attendant, le Général Loudohn frappoit des coups, tandis que le Maréchal de Daun observoit le Roi de Prusse.

La marche des Russes vers la Silésie commença à inquiéter le Roi de Prusse. Sur la fin de Juin, le Prince Henri se mit en route vers Francfort sur l'Oder avec une Armée d'observation; & le Roi lui-même, fit des dispositions pour se mettre à portée du Prince Henri son Frère. Dans les premiers jours de Juillet, le Roi fit plusieurs mouvemens, qui déterminèrent le Maréchal de Daun à marcher en Si-

DE LA DERNIERE GUERRE. 121
léfie, où il se rendit, & le 9, il avoit
son Quartier général à Ottendorff. 1760.
Mais le but du Roi étoit d'éloigner,
par ses mouvemens, le Maréchal de
Daun de Dresde, & de pouvoir profi-
ter de cet éloignement, pour surpren-
dre cette Ville.

Effectivement le Maréchal de Daun
s'étant éloigné de Dresde, le Roi re-
vint sur ses pas, par des marches for-
cées; & le 12 Juillet, il étoit avec tou-
tes ses forces devant Dresde.

S. M. comptoit fans doute de pren-
dre Dresde par un coup de main;
mais on avoit pourvu à sa sûreté. Le
Général Maquire y commandoit avec
une bonne Garnison, que le Maré-
chal Prince de Deux-Ponts avoit eu
soin d'augmenter considérablement,
avant sa retraite à Gros-Sedlitz; &
l'Armée de l'Empire elle-même, fut
jointe par le Corps du Général Lasci
& autres. Le Roi de Prusse, qui sça-
voit qu'il n'avoit point de tems à per-
dre, fit tout son possible pour prendre
Dresde; il donna des assauts, il bom-
barda la Ville à plusieurs reprises; mais
tous ses efforts furent inutiles. Le Ma-
réchal de Daun arriva avec son Ar-

1760.

mée, le 18 Juillet, à Schonfeld, à deux lieues de Dresde, & par les mêmes manœuvres dont il se servit devant Olmutz, pendant la Campagne de 1758, il obligea le Roi de lever le Siège. S. M. décampa la nuit du 30 de devant Dresde, & se retira du côté de Meissen.

Tandis que le Roi de Prusse courroit à des conquêtes imaginaires, le Général Loudohn fit des conquêtes très-réelles du côté de la Silésie. Ce Général, après sa victoire de Lantsuhudh, fit plusieurs mouvemens du côté de Breslau; mais enfin le Siège de Glatz fut résolu. Les Généraux Harsch & Draskowitz, du Corps du Général Louhohn, ouvrirent la tranchée devant cette Ville, la nuit du 20 au 21 Juillet, pendant que le Général Loudohn étoit en Silésie, pour observer les Prussiens. Le 25, ce Général se rendit devant la Ville, & sa présence accéléra la reddition de la Place; car le lendemain 26, on attaqua, & on se rendit maître d'une flèche. On pénétra dans le chemin couvert, & delà on entra dans la Ville l'épée à la main; & la Garnison mit les armes bas. Après

DE LA DERNIERE GUERRE. 123
la prise de cette Ville, le Général Loudohn marcha droit à Breslau, & dès le 1^{er}. Août il battit cette Place. Il comptoit sur la jonction des Russes, qui étoient en marche de Posnanie vers Breslau, mais que des pluies continuelles retardèrent. Le Prince Henri de Prusse, de son côté, sur la nouvelle du Siège de Breslau, marcha avec son Armée avec tant de célérité sur cette Ville, que dès le 2 Août, il étoit à portée de tomber avec des forces trop supérieures, sur le Corps du Général Loudohn, qui n'hésita point dans ces circonstances de lever promptement le Siège, pour aller prendre une bonne position à Canth. 1760.

Tandis que ceci se passoit du côté de Breslau, le Roi de Prusse, & le Maréchal de Daun firent des mouvemens intéressans, & se portèrent en Silésie. L'Armée de l'Empire resta dans les environs de Dresde. Pendant routes ces marches, le Maréchal de Daun chercha à combattre le Roi de Prusse, mais le Roi évita le combat.

Le but de S. M. étoit d'empêcher l'Armée Russe, qui étoit arrivée sur l'Oder, de se joindre à l'Armée Au-

1760.

trichienne. Le 14 d'Août, le Roi de Prusse campoit près de Lignitz. Le Maréchal de Daun occupoit le Camp de Hochkirchen ; le Général Lascy étoit à Goldberg ; les Généraux Barons de Beck & Ried étoient au Katzbach, & le Général Loudohn étoit à Kotschwitz. Dans cette position des Armées, il fut résolu entre les Généraux Autrichiens d'attaquer de tous côtés le Roi de Prusse, le 15 à la pointe du jour ; mais le projet de l'attaque fut découvert au Roi. Il décampa la nuit ; & comme le Général Loudohn étoit en marche, pour tomber lui-même sur le Roi, de concert avec le Maréchal de Daun & les autres Généraux Autrichiens, il trouva dans son chemin toute l'Armée Prussienne, & ne pouvoit éviter le combat, qui s'engagea près de Humelen. Les Prussiens furent d'abord repoussés & obligés d'abandonner un grand nombre de pièces de canon ; mais vers les six heures, le Général Loudohn remarqua qu'il avoit affaire à toute l'Armée Prussienne, & que les autres Généraux n'étoient pas à portée de le secourir. Ainsi il jugea qu'il falloit céder à la supériorité. Il

*Combat de
Humelen.*

fit sa retraite dans le meilleur ordre; mais elle ne pouvoit se faire qu'avec une perte considérable, tant en hommes qu'en artillerie; il ne fut cependant poursuivi que jusqu'au Katzbach. Sa perte en tués, blessés & prisonniers, passoit les six mille hommes, & il perdit soixante pièces de canon. Les Lieutenants Généraux Drascowitz & Campitelli, les Généraux-Majors de Rebach, Gourcy, Comte de Callenberg, & Gianini furent blessés, ainsi que les Généraux-Majors Biela & Contrecourt, qui furent faits prisonniers. La perte des Prussiens fut assez considérable, & on comptoit, parmi leurs blessés, le Général-Major de Schenkendorf. Après cette action, le Roi de Prusse s'ouvrit la communication avec Breslau, marcha d'abord à Parchwitz, & poussa jusqu'à Neumarck; le Général Russe, Comte de Czernichew, qui avoit passé l'Oder le 15, à Auris, avec un Corps considérable de Russes, repassa ce Fleuve au même endroit à l'approche du Roi de Prusse; & le Plan arrêté entre les Généraux Autrichiens & Russes ayant été déconcerté, les Russes restèrent long-

1760.

1760. tems dans l'irrésolution à la rive droite de l'Oder, pendant que le Roi de Prusse & le Maréchal Daun usèrent beaucoup de tems en marches & contre-marches, pour s'observer l'un l'autre.

Les Suédois, sur la nouvelle que les Russes étoient à portée d'agir, se mirent en mouvement. Ils firent des excursions dans l'Uckermarck, & finirent la Campagne comme l'année passée, en se retirant chez eux.

Tandis que le Roi de Prusse étoit occupé en Silésie, l'Armée de l'Empire, qui étoit restée dans les environs de Dresde, gagna du terrain, & obligea le Général Hulsen, que le Roi de Prusse avoit laissé en Saxe avec un Corps de Troupes, d'aller prendre un camp avantageux près de Torgau.

Les François de leur côté pénétrèrent dans le Pays de Hesse; mais comme le terrain leur fut disputé pied-à-pied, la bonne contenance des Alliés donna lieu à de fréquentes escarmouches, souvent très-vives. Cependant le Duc Ferdinand de Brunswick recula toujours, & le Maréchal de Broglie le suivit à la piste. Le Prince Royal Xa-

vier de Saxe, qui pendant cette guerre 1760.
 a servi avec distinction dans l'Armée
 Françoisé, sous le nom de Comte de
 Lusace, prit le 31 Juillet la Ville de
 Cassel, & le lendemain il prit la Ville
 de Munden l'épée à la main. Tandis
 que ceci se passoit, le Chevalier de
 Muy, Lieutenant Général, campoit
 avec sa réserve près de Warbourg, où il
 fut attaqué le 31 Juillet par un Corps
 considérable des Alliés, commandé par
 le Prince Héritaire de Brunswick.
 La partie étoit trop inégale: après un
 Combat de 4 heures & demie, le Che-
 valier du Muy se retira en bon ordre,
 sans être poursuivi. Le Duc Ferdinand
 de Brunswick s'attacha à faire aban-
 donner la Hesse aux François, en en-
 voyant de gros Détachemens sur leur
 communication avec Francfort; mais
 tout cela ne lui réussit point. Il se dé-
 termina enfin à faire une puissante di-
 version en faveur de la Hesse, sur le
 Bas-Rhin; le Prince Héritaire de
 Brunswick y fut envoyé avec un Corps
 de Troupes qui passoit les vingt-cinq
 mille hommes. A la fin de Septembre,
 ce Détachement se rendit sur le Bas-
 Rhin; plusieurs Partis passèrent le

1760. Rhin même ; les Villes de Cleves & de Rheinberg furent prises, & Wesel fut bloqué. Sur la nouvelle certaine de ces mouvemens, le Maréchal de Broglie détacha le Marquis de Castries, Lieutenant Général, avec quelques Troupes, pour faire tête au Prince Héréditaire de Brunswick ; ce Général ramassa le plus de Troupes qu'il put. Le 14 Octobre, il fit attaquer Rheinberg, dont M. de Chabo, Maréchal de Camp s'empara l'épée à la main, & le 15, M. le Marquis de Castries campa à Closter-Camp. Sur ces entrefaites, le Prince de Brunswick, qui faisoit déjà le Siège de Wesel, passa le Rhin avec tout son Corps, & vint attaquer le 16 le Marquis de Castries. Après un Combat vif & opiniâtre, qui dura depuis 4 heures du matin jusqu'à 8, le Prince Héréditaire de Brunswick fut obligé de se retirer ; le Siège de Wesel fut levé ; le Prince Héréditaire repassa le Rhin, & des Détachemens François furent envoyés à sa poursuite. Depuis cette affaire, il ne se passa plus rien de remarquable aux deux Armées en Hesse. M. le Maréchal de Broglie, ayant fait fortifier Gottingue se main-
tint

DE LA DERNIERE GUERRE. 129
tint en Hesse tout l'hiver.

Nous avons laissé le Général Prussien Hulsen dans un Camp avantageux près de Torgau; il faut maintenant y revenir. Ce Général fut déposé de son Camp le 26 Septembre, & Torgau se rendit à l'Armée de l'Empire. La Garnison fut faite prisonnière de guerre. Le Duc de Wirtemberg étoit avec son Corps auxiliaire de Troupes à Halle; Leipsick & Wittenberg ne tardèrent point de se rendre après la retraite du Général Hulsen, qui se retira dans le Brandebourg: ainsi toute la Saxe fut délivrée.

Les Russes avoient déjà un gros Détachement devant Colberg en Poméranie, pour en faire le Siège: mais le Général Prussien Werner, détaché de l'Armée du Prince Henri, le fit lever le 18 Septembre. Dans le courant de ce même mois, ils marchèrent vers Gros-Glogau, & ensuite plus avant. Le Général Tottleben avoit même passé l'Oder avec un gros Corps pourvu d'artillerie. Ce Corps se joignit au Général Laszi, qui fut détaché de l'Armée Autrichienne, & ces Généraux réunis, marchèrent droit vers Berlin.

1760.

*Berlin
pris, &
mis à con-
tribution.*

Cette Ville capitale fut prise le 9 Octobre, & la Garnison fut faite prisonnière de guerre. On y leva de grosses contributions, en y observant un bon ordre. Le Roi de Prusse, sur la nouvelle de cette invasion, vola au secours de sa Capitale; & Berlin n'étant point un Poste tenable, dans ces circonstances, les Généraux Laschy & Tottleben n'y restèrent que peu de jours, & abandonnèrent cette Ville le 12 Octobre. Dès le 17, le Roi fit des mouvemens en Silésie; il tira à lui toutes les Troupes qui n'étoient point indispensablement nécessaires pour observer la grande Armée Russe sur l'Oder. Chemin faisant, il se fit joindre encore par d'autres Corps, & le 22, ce Prince étoit avec toutes ses forces près de Wittenberg. Dans le même tems, le Maréchal de Daun ayant laissé le Général Loudohn en Silésie, arriva avec son Armée près de Torgau. L'approche du Roi de Prusse obligea l'Armée de l'Empire à rétrograder; elle abandonna Leipstick, dont le Général Kleefeld sauva la Garnison par une ruse de guerre. Le Maréchal de Daun garda toujours sa position dans les environs de

Torgau; le 2 Novembre il étoit campé entre Zinna & Siplitz. Le même jour le Roi de Prusse marcha d'Eulenburg vers Schilda, en se portant ainsi sur les derrières de l'Armée Autrichienne. Dans ces circonstances le Maréchal de Daun se trouva dans la nécessité, ou de livrer bataille ou de repasser l'Elbe à Torgau, & de regagner ainsi Dresde par la droite de ce Fleuve. Il préféra la Bataille à la retraite. Tandis que le Roi de Prusse fit entrer son Armée dans les bois qui sont dans les environs de Siplitz, le Maréchal fit faire à son Armée une conversion; de sorte que sa droite fut appuyée à Zinna, & sa gauche à Siplitz. Dans cette position il fut attaqué le 3 Novembre par le Roi de Prusse. Vers les deux heures après-midi, les Prussiens débouchèrent des bois en colonnes, & commencèrent leur attaque; mais ils furent reçus par les Autrichiens avec tant de bravoure, & le feu que l'on fit sur eux fut si vif & si bien nourri, que leurs colonnes furent à diverses reprises repoussées dans les bois avec une très-grande perte de leur part. Malgré cela ils renouvelèrent leurs attaques jusques vers les

1760.

Bataille
de
Siplitz.

1760.

huit heures du soir. Les Autrichiens ne s'ébranlèrent point, & restèrent maîtres du champ de bataille. La victoire étoit à eux à dix heures du soir; mais pendant la nuit, le Général Prussien de Zieten leur arracha par ses manœuvres les fruits de leur victoire. L'Armée Prussienne étoit en désordre, & son Roi songeoit tout de bon à sa retraite, lorsqu'il reçut la nouvelle que le Général de Zieten manœuvroit encore, & qu'il s'étoit rendu maître des hauteurs de Siplitz, qui dominoient absolument l'Armée Autrichienne. Le Roi profita de ces bonnes nouvelles, & vint de nouveau au secours du Général de Zieten. Le Maréchal Comte de Daun avoit été blessé d'un coup de feu à la jambe. Il avoit remis par intérim le commandement de l'Armée Autrichienne au Général Comte d'Odonel. L'Armée Autrichienne avoit pendant la Bataille consommé toutes ses munitions d'artillerie & de mousqueterie. On ne voyoit guère de possibilité à pouvoir, le jour suivant, déloger les Prussiens des hauteurs sur lesquelles ils avoient eu le tems de se bien établir pendant la nuit; ainsi on prit la

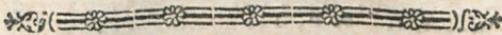
DE LA DERNIERE GUERRE. 133
résolution de faire passer l'Elbe à l'Armée, ce qu'on exécuta le lendemain à la pointe du jour, & l'Armée gagna ainsi Dresde, pendant que le Général de Laschy marcha avec son Corps sur la rive droite de l'Elbe. Ainsi finit cette sanglante Bataille, qui coûta cher aux deux Armées. La perte des Autrichiens étoit considérable, car il y avoit eu pendant la Bataille des intervalles fort critiques; tout bien compté, tués, blessés & prisonniers, ils n'y perdirent pas moins que douze mille hommes. Parmi les prisonniers on comptoit, les Généraux Saint-Ignon, d'Angern, Migazzi, & Bibouw. Le Duc d'Aremberg, les Barons Sincere & Buccow y furent blessés, & le Baron de Waldenau, Général-Major du Corps d'Artillerie y fut tué. La perte des Prussiens fut plus considérable encore, on l'évalua à dix-huit mille hommes au moins. Leurs Généraux Finckenstein & de Buhlau furent faits prisonniers avec un nombre d'autres Officiers & près de quatre mille hommes. La grande Armée Russe, avant la Bataille, avoit marché vers Lansberg dans la Nouvelle-Marche. Elle étoit à portée de

1760.

1760.

faire une puissante diversion; mais elle ne fit plus rien. Elle rétrograda à petit pas, & alla prendre, comme la Campagne passée, ses Quartiers d'hiver dans le Royaume de Prusse. L'Armée de l'Empire, qui avoit été coupée de l'Armée Autrichienne quelques jours avant la Bataille, se retira par la Saxe vers la Franconie; & l'Armée Autrichienne se maintint tout l'hiver à Dresde & dans ses environs, comme à l'issuë de la précédente Campagne. Le Roi de Prusse de son côté ne perdit point cette Armée de vuë pendant tout l'hiver, & ainsi finit la Campagne de 1760.





CAMPAGNES

de 1761.

Pendant cet hiver la Poméranie fut inquiétée par les Russes, qui y prirent poste dans plusieurs endroits, & s'y maintinrent. D'autre part, le Mecklenbourg fut visité par les Prussiens, qui donnèrent aux Mecklenbourgeois plusieurs saignées très-sensibles, nonobstant les cris de ces pauvres Gens, qui protestèrent qu'ils n'étoient point ennemis du Roi de Prusse, & que leur Pays par sa situation ne devoit absolument point faire partie du théâtre de la guerre. Ils avoient beau crier, ils connoissoient peut-être le droit public; mais ils ne connoissoient pas encore ce droit de convenance qui a fait tant de bruit pendant le cours de cette Guerre.

Les Quartiers du Duc Ferdinand de Brunswick furent aussi inquiétés pendant cet hiver par les François. Le Duc Ferdinand songeoit de son côté à les inquiéter à son tour. Dès le com-

1761.

mencement de Février, il leva ses Quartiers, & fit des mouvemens pour déloger les François de la Hesse. Le plan étoit concerté avec le Roi de Prusse; un Corps de Prussiens s'avança dans la Thuringe, afin de prêter la main aux Alliés; mais ce Corps Prussien ne fut d'aucune utilité à la cause commune des Alliés. Il se borna à lever des recrues & des contributions dans la Thuringe; & ayant rempli cet objet, il retourna sur ses pas. Cependant les mouvemens du Duc Ferdinand de Brunswick, qui tâcha de percer sur les derrières des François, obligèrent le Maréchal Duc de Broglie à lever ses Quartiers. Il marcha en rétrogradant, & laissant M. le Comte de Broglie son Frère à Cassel avec dix mille hommes, il n'abandonna aucun Poste tenable. Le Maréchal marcha vers le Mein, en rassemblant ses forces pendant sa marche. La retraite de M. le Maréchal Duc de Broglie donna occasion aux Alliés d'attaquer plusieurs de ses Postes; mais le plan des opérations changea bien-tôt. Le Maréchal ayant rassemblé ses forces, & un renfort venu du Bas-Rhin l'ayant joint, il

marcha en avant ; & dès le 10 de Mars
les Alliés songèrent déjà tout de bon à 1761.
leur retraite. Le 21 Mars, le Comte
de Stainville, secondé par le Baron de
Closen , battit près de Grimberg le
Corps commandé par le Prince Hé-
réditaire de Brunswick. L'Infanterie
de ce Corps fut mise en déroute , &
plusieurs Bataillons , entre lesquels
deux des Gardes de Brunswick , furent
faits prisonniers. On y prit aussi quel-
ques pièces de canon , & cela presque
sans aucune perte de la part des Fran-
çois. Le 25 , les Troupes que M. le
Maréchal avoit portées vers Ziegen-
Hayn , sous les ordres de M. de Mont-
chenu , remportèrent un autre avanta-
ge considérable sur les Troupes des
Alliés , qui faisoient le Siège de cette
Place. Deux de leurs Généraux , avec
plus de trois cents hommes , y furent
faits prisonniers. Enfin , à mesure que
le Maréchal de Broglie avançoit en
Hesse , les Alliés plioient , & aban-
donnoient successivement tous les Pos-
tes qu'ils y occupoient , ou qu'ils te-
noient bloqués. A la fin de Mars , le
Siège de Cassel fut levé de même par
les Alliés , & ils se retirèrent au-delà

1761. de la Dymel. Après ces opérations, les Troupes rentrèrent de part & d'autre dans leurs Quartiers. Le calme succéda pour un tems à un orage qui sembloit d'abord annoncer de grands exploits de la part des Alliés. Dans ce tems on parloit beaucoup de Paix; la Ville d'Ausbourg fut même désignée comme le lieu où les Puissances Belligérantes devoient tenir le Congrès; mais Ausbourg n'eut ni le plaisir, ni l'avantage de voir arriver les Ambassadeurs pour y ouvrir leurs séances. Les bruits de Paix s'évanouirent, & la Guerre alla son train. Une Escadre Angloise parut le 7 Avril devant Belle-Isle, située à six lieuës de la Côte de Bretagne. Le 8, les Anglois tentèrent une descente; mais ils furent repoussés avec perte. Le 23, ils tentèrent une nouvelle descente qui leur réussit. Ils mirent pied à terre, & le Chevalier de Sainte-Croix, Brigadier, Commandant de l'Isle, se vit obligé de se retirer avec ses Troupes, qui montoient à deux mille hommes, sous le canon du Fort du Palais. Il y fut assiégé; & dans l'attente qu'il étoit de recevoir du secours des Côtes de Breta-

*Siège &
prise de
Belle-Isle.*

DE LA DERNIERE GUERRE. 139
gne, il y fit une vigoureuse résistance, qui lui attira l'estime de son Roi & de ses Ennemis mêmes. Mais pour sauver Belle-Isle, il falloit du secours, & le secours ne vint point, parce que les Anglois étoient trop maîtres de la mer, pour l'envoyer avec quelque apparence de succès. Le Chevalier de Sainte-Croix, après avoir épuisé toutes ses forces pour défendre Belle-Isle, fut donc obligé de capituler le 7 Juin; & en considération de sa belle défense, il obtint une Capitulation honorable.

1761.

En Allemagne, les Armées restèrent long-tems dans l'inaction: ce n'étoient que marches & contre-marches, que la Silésie & la Saxe fournissoient aux spéculations des politiques. Les François ouvrirent la Campagne vers la fin de Juin. Ils avoient deux Armées, l'une en Hesse, aux ordres du Maréchal Duc de Broglie, l'autre sur le Bas-Rhin, aux ordres du Maréchal Prince de Soubise. Ces deux Armées se mirent en marche pour venir se joindre dans les environs de Soest, & dès le 10 de Juillet elles étoient déjà à portée de se joindre, & de se prêter la main en cas de besoin. L'Armée des

1761.

*Combat de
Filings-
hausen.*

Alliés, commandée par le Duc Ferdinand de Brunswick, étoit à Kirchdenkern. Le 15 Juillet, M. le Maréchal de Broglie attaqua l'aile gauche de cette Armée, & l'attaque fut principalement dirigée contre les Anglois, qui étoient postés à cette aile, sous le commandement de Milord Granby, qui tint ferme, & donna le tems au Général Hanovrien Wutgenau de venir le secourir efficacement. Ainsi l'attaque des François n'eut aucun succès. Le feu du canon & de la mousqueterie dura jusqu'à dix heures du soir; & les François passèrent la nuit dans le Village de Filingshausen, dont ils s'étoient emparé du commencement de l'attaque. Le lendemain 16, le combat recommença. A neuf heures du matin, le Duc Ferdinand remarqua de l'irrésolution dans les mouvemens des François. Il profita de ce moment & fit marcher à eux les Troupes qui y étoient à portée. Ce mouvement fut décisif, & vers le midi M. le Maréchal de Broglie fit sa retraite pour retourner à son Camp d'Ostinghausen. Dans cette retraite, le Régiment de Rougé, qui étoit le plus exposé, fut coupé en

DE LA DERNIERE GUERRE. 141
partie & fait prisonnier de guerre. Les
Alliés évaluèrent leur perte à douze
cents hommes, perte qui est très-mo-
dique, si on considère celle que les
Anglois firent à l'attaque du 15. Les
François, tout compté, évaluèrent la
leur à deux mille quatre cents hommes.
M. le Duc d'Havré, le Marquis de
Rougé & le Marquis de Verac, Gen-
dre du Duc d'Havré, assis au pied d'un
arbre, furent tous trois mortellement
blessés du même coup de canon; & on
regretta beaucoup les deux premiers,
qui moururent peu après de leurs blef-
sures.

1761.

On a beaucoup raisonné sur ce Com-
bat de Filingshausen. Il est certain
que l'affaire avoit été concertée entre
MM. les Maréchaux de Broglie & de
Soubise. Il est vrai que le sort des
armes est entre les mains du Dieu des
Armées; mais si les deux Armées
avoient agi, le Duc Ferdinand eût dû
naturellement être déposé de son
Camp. Quoiqu'il en soit, il est cer-
tain que M. le Maréchal de Broglie,
de retour à la Cour, après cette Cam-
paigne, y témoigna beaucoup de mé-
contentement, à cause du mauvais

1761.

succès de cette journée. On ne voulut point entrer dans l'examen de l'affaire, & le Maréchal de Broglie fut disgracié : pourtant dans la suite, la Paix étant faite, il fut rappelé, à la satisfaction de tous ceux qui connoissoient les mérites de ce Général.

L'affaire de Filingshausen n'eut aucune suite, mais elle déconcerta tellement le plan des opérations des Armées Françoises, qu'après ce Combat elles n'entreprirent plus rien. L'Armée de M. de Broglie se retira lentement dans la Hesse, & celle de M. le Prince de Soubise s'en retourna aussi lentement vers le Bas-Rhin ; de sorte que les deux Armées se trouvèrent à la fin de cette Campagne dans la même situation où elles étoient à son ouverture. Il ne reste donc plus rien à dire, ni des François, ni des Alliés d'Hanovre : voyons ce qui se passoit en Saxe & en Silésie.

Le Roi de Prusse étoit en Saxe avec la plus grande partie de ses forces. Le Maréchal de Daun y étoit aussi, à la tête de l'Armée Autrichienne, & il avoit son Quartier général dans Dresde. Le Général Loudohn commandoit

DE LA DERNIERE GUERRE. 143
un Corps de Troupes Autrichiennes
dans la Silésie. L'Empire avoit une pe-
tite Armée d'observation sur les fron-
tières de la Saxe. Telle étoit la posi-
tion des Armées, lorsque le Roi de
Prusse marcha, dans les premiers jours
de Mai, en Silésie avec un gros Corps
de son Armée de Saxe. Le Prince Hen-
ri son Frère y resta avec un Corps d'ar-
mée, pour observer le Maréchal de
Daun, ou pour agir selon les circon-
stances. A l'approche du Roi de Prusse,
le Général Loudohn, trop inférieur aux
forces Prussiennes, se retira, & se pos-
ta dès le 11 Mai à Hauptmansdorff,
où il fut renforcé successivement par
de gros Détachemens que le Maréchal
de Daun y envoya de la Saxe. Depuis
ce tems il ne se passa plus rien de re-
marquable en Saxe le reste de cette
Campagne; ainsi il ne s'agit plus de
parler ni de l'Armée du Prince Henri,
ni de celle du Maréchal de Daun, ni
de celle de l'Empire. Les coups de-
voient se frapper en Silésie, où l'Ar-
mée des Russes étoit attenduë. Cette
Armée Russe, plus alerte qu'à l'ordi-
naire, arriva effectivement vers le mi-
lieu de Juin dans les environs de Pos-

1761.

1761.
 nanie. Un Corps considérable en fut détaché vers la Poméranie Prussienne, sous les ordres du Général Comte de Romanzow ; ensuite la grande Armée marcha droit vers la Silésie. C'étoit ici le moment où le Roi de Prusse devoit diviser ses forces pour faire tête à ces différentes Armées ; il falloit renforcer le Corps du Prince de Wirtemberg en Poméranie, & il falloit un gros Corps pour observer de près la grande Armée Russe dans sa marche. Déjà il y avoit un Corps de Troupes du côté de Gros-Glogau aux ordres du Général Goltze ; ce Général mourut, il fut remplacé par le Général Zieten, & le Corps fut renforcé.

Au commencement de Juillet, ce même Général passa l'Oder, & marcha en Pologne à la rencontre des Russes. Il escarmoucha avec leurs avant-gardes ; mais ses forces étant trop foibles, pour les mesurer avec celles des Russes, il revint bien-tôt en Silésie annoncer au Roi son maître, la nouvelle certaine de leur approche. L'Armée Russe étant entrée en Silésie, le Roi de Prusse fit divers mouvemens, & ces mouvemens en causèrent d'autres dans

DE LA DERNIERE GUERRE. 145
dans l'Armée du Général Loudohn qui
l'observoit. Le but principal du Géné-
ral Loudohn étoit de favoriser aux
Russes le passage de l'Oder. Les Rus-
ses enfin, après avoir long-tems cotoyé
la rive droite de l'Oder, & avoir tâté
où ils pourroient le passer avec sûreté,
le passèrent en force le 12 Août, près
de Leubus, & se campèrent entre
Parchwitz & Lignitz. La jonction to-
tale de l'Armée Russe avec celle du
Général Loudohn, se fit le 25 Août,
entre Javer & Hohenfriedberg. Ce-
pendant le Roi de Prusse tint ferme
vis-à-vis des forces réunies des Autri-
chiens & des Russes, & S. M. en réu-
nissant ses forces tant qu'Elle put, se
posta à Buntzelwitz, à deux lieues de
Schweidnitz, s'étendant jusqu'auprès
de Striegau; & il fit fortifier ce Camp.

Toute l'Europe s'attendoit ici à une
Bataille sanglante & décisive; mais le
Roi de Prusse avoit si bien fortifié son
Camp qu'il étoit inattaquable. D'ail-
leurs les fourrages commençant à man-
quer à l'Armée combinée des Autri-
chiens & Russiens, il falloit songer à se
séparer; car le transport des fourrages
à cette Armée n'étoit point sûr. Ces

K

1761.

1761.

deux Armées se séparèrent donc le 9 Septembre. L'Armée Russe décampa de Striegau & marcha sur Lignitz, & ensuite plus en reculant vers le Bas-Oder, dans l'intention d'y opérer des diversions. Le Feld-Maréchal Butterlin en quittant l'Armée Autrichienne, y laissa un Corps de vingt mille hommes aux ordres du Général Chernichew. En revanche le Lieutenant Général Beck, marcha avec les Russes sur l'Oder, ayant sous ses ordres six Régimens de Cavalerie Autrichienne.

Tandis que ceci se passoit, le Corps du Général Romanzow avoit mis le Siège devant Colberg, Port de Mer de la Poméranie Prussienne, devant lequel la Flotte Russe fit de tems en tems des apparitions. Les Suédois firent aussi une excursion; mais bien-tôt ils retournèrent chez eux du côté de Stralsund. Après le départ du Feld-Maréchal Butterlin, les Armées en Silésie restèrent dans leur même position jusqu'à la fin du mois de Septembre. Le 26, le Roi de Prusse abandonna le formidable Camp qu'il avoit occupé jusqu'ici; le 28, il marcha sur Neiß, & s'étant ainsi éloigné de Schweidnitz,

DE LA DERNIERE GUERRE. 147
le Général Loudohn, ce grand Capitaine, frappa un coup dont toute l'Europe fut surprise. La nuit du 30 Septembre au 1^{er}. Octobre, il fit attaquer à la fois les quatre Ouvrages extérieurs de Schweidnitz. Ces quatre Ouvrages furent emportés avec tant de rapidité, que les assiégés eurent à peine le tems de tirer quelques coups de canon. Pendant ces attaques le feu de la mousqueterie fit sauter un Magasin à poudre, qui emporta aux Autrichiens environ trois cents hommes, & presque autant aux Prussiens. Dès que les ouvrages extérieurs furent emportés, les Autrichiens pénétrèrent de toutes parts par le glacis jusqu'aux chemins couverts, & delà jusqu'au corps de la Ville qu'ils escadèrent. A six heures du matin, le Général Loudohn fut en possession de la Ville. Tout se fit avec tant de vivacité, que le Général Zastrow n'eut point le tems de proposer de capitulation; il fut fait prisonnier de guerre avec toute la garnison, qui passoit les trois mille hommes. On y trouva près de deux cents pièces de canon, des mortiers, des magasins considérables, & une caisse militaire bien remplie.

1761.

*Prise de
Schweid-
nitz.*

K 2

1761.

Le Général Loudohn avoit déjà montré devant Glatz qu'il sçavoit le métier de prendre des Villes fortes sans les assiéger dans les formes ; mais on ne crut point que cet art auroit été déployé devant Schweidnitz. Le coup fut grand & imprévu , il frappa toute l'Europe. Le Roi de Prusse lui-même en fut si étonné , qu'il écrivit , peu de tems après la prise de cette Place , au Général Zastrow , la lettre suivante :

Vous êtes dans le cas de me dire ce que François Ier. écrivit à sa Mere, après la Bataille de Pavie. Tout est perdu hormis l'honneur. Comme je ne vois pas bien clair dans ce qui vient de vous arriver , j'en suspens mon jugement ; car la chose est bien singulière.

Je ne garantis point l'authenticité de cette lettre , je la donne telle que les nouvelles publiques l'ont donnée ; & elle n'a point été désavouée.

Après la prise de Schweidnitz , le Roi de Prusse se rapprocha de Breslau , & prit son Quartier général à Strehlen. Depuis ce tems il ne se passa plus rien d'important en Silésie ; le Roi en se tenant sur la défensive , affoiblit son Armée pour renforcer considérable-

DE LA DERNIERE GUERRE. 149
ment celle du Prince Henri son Frère,
en Saxe. Le Général Loudohn, de son
côté, envoya aussi un renfort considé-
rable à l'Armée du Maréchal Comte
de Daun, auquel le Général Beck,
qui avoit quitté l'Armée du Maréchal
Butterlin, s'étoit joint aussi. Mais tou-
tes ces marches & contre-marches ne
fournirent aucune nouvelle intéressante.
On fut le reste de la Campagne,
ainsi que tout l'hiver fort alerte de part
& d'autre à s'observer mutuellement
tant en Saxe, qu'en Silésie. Les diver-
sions que la grande Armée Russe de-
voit opérer sur le Bas-Oder, après sa
séparation de l'Armée du Général
Loudohn, se réduisirent à protéger le
Siège de Colberg, où le Colonel Prus-
sien Heyden se défendoit avec beau-
coup de valeur. Le Prince de Wirtem-
berg étoit posté devant Colberg de-
puis le commencement du Siège, &
ce Prince fut renforcé dans la suite par
les Corps des Généraux Plathen &
Stutterheim. Pendant le Siège les es-
carmouches furent très-fréquentes; l'a-
vantage en étoit tantôt aux Russes tan-
tôt aux Prussiens. Le 24 Octobre, le
Général Romanzow prit la Ville de

1761.

K 3

1761.

Treptow, où le Général Prussien Knobloch fut fait prisonnier avec deux mille hommes. Par cette prise les Prussiens perdirent leur communication entre Stettin & Colberg, communication qui leur étoit nécessaire pour ravitailler de tems en tems la Ville de Colberg.

Le danger devenant chaque jour plus pressant, le Prince de Wirtemberg leva son Camp de devant cette Place, le 15 Novembre. Dès le commencement de ce mois la grande Armée Russe avoit commencé de se retirer de la Poméranie & de la Nouvelle-Marche: elle défila par détachemens vers la Pologne; elle pris ses Quartiers d'hiver comme l'année passée, partie en Pologne & partie dans le Royaume de Prusse. Cependant le Siège de Colberg alloit toujours son train. Le Prince de Wirtemberg fut poursuivi & harcelé dans sa retraite de devant Colberg. Depuis le 9 Décembre, ce Prince fit plusieurs tentatives, pour percer le cordon des Troupes Russes qui couvroit le Siège. Ces tentatives avoient pour but de secourir la Ville, & d'y faire entrer des convois de vivres dont la Garnison avoit grand besoin; mais

DE LA DERNIERE GUERRE. 151
elles n'eurent aucun succès, & le Prin-
ce fut toujours repoussé avec perte. La 1761.
Ville se trouvoit extrêmement resser-
rée, les Russes étoient maîtres du
Fort, bâti à l'embouchure de la Persan-
te; la Place manquoit de vivres, & ne
pouvoit être secourüe ni par mer ni par
terre. Dans ces circonstances le Géné-
ral Romanzow fit dire le 14 Décembre
à M. de Heyden, Commandant de la
Ville, qu'il ne lui restoit d'autre parti
à prendre que celui de se rendre sur le
champ, s'il ne vouloit point s'exposer
à éprouver les derniers malheurs de la
guerre. M. de Heyden demanda là-
dessus deux jours pour attendre du se-
cours, & promit de se rendre, s'il n'en
recevoit pas dans cet intervalle. Ces
deux jours s'écoulèrent sans que le se-
cours vint, & M. de Heyden envoya
le 16 deux Officiers au Général Ro-
manzow; la Capitulation fut dressée,
& la Garnison se rendit prisonnière de
guerre.

Ainsi finit la Campagne de 1761,
où le sang humain ne fut point tant
répandu dans des Batailles, & où ce-
pendant les Autrichiens & les Russes
firent des conquêtes réelles. La prise

~~1761.~~
1761.

de Schweidnitz assuroit des Quartiers d'hiver aux Autrichiens dans la Silésie. La prise de Cammin & de Colberg rendoit les Russes maîtres de la plus grande partie de la Poméranie Prussienne. Colberg étoit pour eux une capture d'une grande importance. C'étoit une Place d'armes en pays ennemi qui leur facilitoit le moyen de tirer par mer leurs subsistances & de recommencer de bonne heure les opérations de la Campagne prochaine : enfin le Roi de Prusse devoit naturellement succomber à la longue, sous les forces des Armes réunies d'Autriche & de Russie ; mais un évènement inattendu changea la scène du théâtre de la guerre. C'est la mort d'Elisabeth Petrouwna, Impératrice de toutes les Russies, qui causa cette singulière révolution dans le système de l'Europe ; révolution dont je parlerai dans la suite.

*Mort de
l'Impérat.
de Russie,
& de ce
qui en ré-
sulte.*

L'Impératrice Elisabeth étoit Fille de Pierre le Grand ; elle mourut le 5 Janvier de l'année 1762, à l'âge de 51 ans. Le 23 Décembre, elle fut inopinément attaquée d'un violent vomissement, & d'un crachement de sang, ac-

DE LA DERNIERE GUERRE. 153
compagnés de toux. Les Médecins
ayant ordonné une saignée au bras, 1761.
on trouva le sang très-enflammé. La
force du tempérament de l'Impératrice,
jointe à l'habileté des Médecins,
surmonta le danger ; on crut pour un
tems qu'elle étoit guérie, on la félicita
même sur sa guérison. Mais le 2 Janvier,
le vomissement, le crachement de sang &
la toux recommencèrent avec tant de violence,
qu'elle mourut le 5 du même mois. L'Impératrice
Elisabeth, usant du droit que les Loix de la
Russie donnent au Possesseur du Trône de
nommer son Successeur, avoit déjà nommé
de son vivant, Charles-Pierre-Ulric, Fils de
Charles-Frédéric, Duc de Holstein-Gottorp,
& d'Anne Petrowna, Fille de Pierre le Grand,
Sœur de l'Impératrice. Ce Prince, qui étoit
marié à la Princesse Catherine Alexiewna
d'Anhalt-Zerbst, fut d'abord après la mort de
l'Impératrice, sa Tante maternelle, proclamé
Empereur de toutes les Russies, & il régna
sous le nom de Pierre III. Son règne fut court,
& sa fin tragique : nous le verrons dans la
suite. La mort de l'Impératrice Elisabeth

1761. changea la face du théâtre de la guerre en Allemagne, d'une manière défavantageuse pour la Maison d'Autriche; mais une autre scène s'ouvrit du côté du Midi, qui pouvoit réparer la perte que la cause réunie des Maisons d'Autriche, de Bourbon & de Saxe, fit du côté du Nord. Pendant la dernière Campagne, on avoit travaillé à Versailles & à Londres à un projet de paix entre la France & l'Angleterre. Par ce projet la France achetoit la paix à grands frais, en faisant à l'Angleterre des cessions considérables en Amérique. Ce projet de paix fut cependant rejeté par l'Angleterre. Le refus de l'Angleterre fit des impressions à la Cour de Madrid: on y comprit bien que l'entreprenante Angleterre, après qu'elle auroit achevé de conquérir le peu de Possessions que les François avoient encore en Amérique, se proposoit d'attaquer aussi celles de l'Espagne, pour être seule maîtresse de ces Contrées, de la navigation & du commerce. Déjà l'Angleterre se crut dispensée de devoir ménager l'Espagne. Mylord Bristol, son Ambassadeur à Madrid, osa demander au Roi d'Es-

*Projet de
Paix.*

DE LA DERNIERE GUERRE. 155
paigne, si S. M. étoit dans l'intention
de s'unir à la France contre l'Angle-
terre, & il prétendit que le Roi eût à
répondre catégoriquement, faute de
quoi, il prendroit la réponse pour une
déclaration de guerre. Cette demande
choqua le Roi : l'ordre fut d'abord en-
voyé au Comte de Fuentes, son Am-
bassadeur à Londres, de se retirer de
cette Cour sans prendre congé. On
se déclara réciproquement la guerre ;
mais la Déclaration de l'Angleterre
parut avant celle d'Espagne. Celle de
l'Angleterre étoit datée du 2, & celle
de l'Espagne du 16 Janvier 1762. Il y
avoit effectivement un Pacte de famille
conclu entre la France & l'Espagne,
par lequel les deux Couronnes se ga-
rantissoient mutuellement leurs États ;
mais le Comte de Fuentes, avant son
départ de Londres, y déclara, au nom
du Roi son Maître, que cette garantie
ne devoit avoir lieu que pour les États
qui resteroient à la France après que la
guerre présente seroit terminée, de
forte que cette guerre fut exceptée.
Ainsi cette nouvelle guerre, entre l'Es-
paigne & l'Angleterre, ne pouvoit être
attribuée qu'à ces airs & ces tons hau-

1761.

*L'Angle-
terre &
l'Espagne
se déclara-
rent la
guerre.*

1761. rains, dont Mylord Bristol fit parade à Madrid, par ordre de sa Cour. On étoit dans ce temps-là sur le haut ton à Londres; le Ministère Britannique, à la tête duquel étoit le célèbre M. Pitt, ébloui par ses succès, crut ne devoir plus ménager personne, & M. Pitt donnoit ordinairement au Comte de Fuentes, lorsqu'il avoit affaire à lui, pour dernière réponse : *Qu'il ne se relâcheroit de rien, jusqu'à ce que la Tour de Londres fût prise l'épée à la main.* C'étoit dire, d'une manière un peu brusque, que tout devoit plier sous lui.

La rupture entre l'Espagne & l'Angleterre devoit naturellement influer sur le Royaume de Portugal; car ce Royaume étoit trop voisin de l'Espagne, & trop lié à l'Angleterre, pour qu'il ne donnât point de Pombrage à l'Espagne. Les Ambassadeurs des Cours de Versailles & de Madrid agirent de concert à Lisbonne, pour engager cette Couronne à faire cause commune, avec leurs Cours, contre l'Angleterre. Mais le Roi de Portugal fit répondre qu'il n'avoit aucun sujet de rompre l'alliance défensive qu'il avoit avec l'Angleterre, qu'il s'en trouvoit

bien, qu'il ne vouloit prendre aucune part à leur querelle, & qu'il vouloit rester neutre. Cette réponse, donnée par un Monarque absolu, & indépendant des Couronnes de France & d'Espagne, ne contenoit rien d'offensant. Cependant elle ne satisfit point les Ambassadeurs, qui se retirèrent de la Cour de Lisbonne; & le Roi de Portugal, sur la nouvelle que les Espagnols avoient déjà commis des hostilités dans ses Etats, déclara, le 18 Mai, la guerre à l'Espagne, qui la déclara aussi ensuite au Portugal.

*Guerre
déclarée
entre l'Es-
pagne &
le Portu-
gal.*

Tandis que le feu de la guerre s'étendoit ainsi au Midi de l'Europe, la nouvelle vint que les Anglois s'étoient emparés, dans l'Amérique Septentrionale, de l'Isle de la Martinique, qui appartenoit à la France.

Pierre III. étoit assis sur le Thrône de Russie. *Nouveaux Maîtres, nouvelles Loix*; c'est un ancien Proverbe que cet Empereur eut soin de vérifier en plein. Chaque jour de son règne fut marqué par un trait singulier & nouveau. Les Exilés, pour des raisons d'état, furent rappelés, sans en excepter le ci-devant Duc de Courlan-

de, Comte de Biron. Les innovations
 1761. n'épargnèrent pas même les biens ec-
 clésiastiques & la Religion; enfin,
 tout changea jusqu'aux intérêts de
 l'Etat. L'Impératrice Elisabeth avoit
 jusqu'ici secouru l'Impératrice-Reine
 d'Hongrie & la Maison de Saxe, con-
 tre les attaques du Roi de Prusse. La
 Maison d'Autriche avoit long-tems
 été l'alliée naturelle de la Russie con-
 tre le Turc. L'Empereur Charles VI.
 avoit entrepris une guerre contre le
 Turc, en faveur de la Russie; cette
 guerre avoit été malheureuse: outre
 les frais, elle avoit coûté à l'Empe-
 reur, Belgrade & tout le Royaume de
 Servie, ainsi c'étoit autant par recon-
 noissance que par intérêt d'état que
 l'Impératrice Elisabeth secouroit l'Im-
 pératrice-Reine d'Hongrie. Les mê-
 mes raisons qui avoient déterminé
 Elisabeth à faire la guerre au Roi de
 Prusse subsistoient encore; mais Pierre
 avoit le cœur trop Prussien pour se lais-
 ser conduire par ces raisons d'état. Dès
 qu'il fut maître du Thrône, son amitié
 ou la passion, qu'il avoit long-tems
 gardée dans le cœur, pour le Roi de
 Prusse, éclata. Ce Monarque se fit un

DE LA DERNIERE GUERRE. 159
plaisir de porter publiquement l'uni-
forme Prussien, qui fut son habille-
ment favori. 1761.

L'Impératrice Elisabeth étoit morte le 5 Janvier, & le 23 Février son Successeur fit déjà remettre aux Ministres des Cours alliées à la Russie, une Déclaration bien remarquable, dont voici la substance. Il y étoit dit : que *S. M. souhaitoit la Paix pour le bien de ses Etats, & qu'elle étoit disposée à contribuer à la rétablir dans toute l'Europe. Que dans cette vuë, S. M. étoit prête à faire le sacrifice des conquêtes faites dans cette guerre, par les armes Russiennes, & que S. M. conseilloit les Cours alliées d'employer de leur côté tout leur pouvoir, pour parvenir au grand & salutaire ouvrage de la Paix. C'étoit dire qu'en abandonnant généreusement ses conquêtes, faites sur la Prusse, il abandonnoit en même-tems ses Alliés. La France répondit d'abord à cette fameuse Déclaration avec beaucoup de dignité. Sçavoir : Qu'en France on souhaitoit la Paix aussi-bien qu'en Russie, & que c'étoit à regret qu'on étoit obligé de soutenir une double guerre. Qu'il étoit connu quels sacrifices la France avoit offerts*

1761.

pour procurer la Paix à l'Europe. Mais que le desir que le Roi avoit de voir renaître la Paix, ne pouvoit lui faire oublier la première Loi que Dieu prescrit aux Souverains, celle qui fait la sûreté publique, & qui fixe l'état des Peuples & des Empires; la fidélité à exécuter les Traités, & l'exaëtitude à remplir toute l'étenduë des engagemens, par préférence à toute autre considération. Que S. M. se croiroit coupable d'une défection, en se prêtant à des négociations secrètes; qu'elle ne terniroit point sa gloire & celle de son Royaume, par l'abandon de ses Alliés, & qu'elle se tenoit assurée que de leur côté chacun d'eux seroit fidèle aux mêmes principes.

Dans cette contre-Déclaration on disoit la vérité; mais la résolution de Pierre III. étoit prise. Une suspension d'armes fut arrêtée entre la Russie & la Prusse; le Corps des Russes, qui avoit eu ses Quartiers d'hiver dans le Comté de Glatz, quitta les Autrichiens le 24 Mars, marcha par la Silésie, à travers les Armées de leurs nouveaux Amis, passa l'Oder, & ce qui est plus surprenant encore, revint peu de tems après se joindre aux Prussiens,

pour

DE LA DERNIERE GUERRE. 161
pour combattre contre ces mêmes Au-
trichiens, avec lesquels ils étoient de-
puis si long-tems accoutumés de com-
battre contre les Prussiens. 1761.

Les Suédois, à l'exemple de Pierre
III., firent aussi, avec les Prussiens,
une suspension d'armes, qui fut suivie
de la paix.



DE LA DERNIERE GUERRE. 163
ral Czernichew se joignit aux Prussiens
en Silésie. Cette jonction donnoit au
Roi de Prusse une supériorité trop dé-
cidée, sur-tout en Cavalerie, sur l'Ar-
mée du Maréchal Comte de Daun. Ce
Maréchal qui avoit eu long-tems son
Quartier général à Kratzkau, leva son
Camp le 2 Juillet, & le transporta à
Cunzendorff, en établissant son Quar-
tier général à Tanhausen, & il ordon-
na au Lieutenant Général de Brenta-
no, de se porter avec son Corps à
Adelsbach. Le Roi de Prusse avoit ses
plus grandes forces rassemblées du côté
de Striegau. Le 6 Juillet, ce Monar-
que attaqua le Corps du Général de
Brentano, avec des forces très-supé-
rieures, & il fut repoussé avec une per-
te très-considérable. Dans la suite le
Roi fit attaquer successivement tous les
Postes avancés des Autrichiens, & le
Maréchal de Daun se replia sur Ober-
girsdorff.

Tandis que le Roi de Prusse faisoit
ainsi des efforts pour reprendre Schwe-
idnitz, une révolution déposa Pierre
III. en Russie, & plaça sur le Thrône
la Princesse d'Anhalt-Zerbst son Epou-
se, qui commença à régner le 9 Juil-

1762. let, sous le nom de Catherine II. Le Prince son Epoux, ayant été arrêté, il mourut peu de jours après, d'une mort que l'on fit passer dans un Manifeste pour une mort naturelle. Quoiqu'il en soit, l'Empereur Pierre III. étoit mort, & son Epouse monta sur le Thrône à sa place. Un des premiers soins de cette Princesse fut d'envoyer ordre au Comte de Czernichew de se séparer des Prussiens, & de ramener son Corps de troupes en Russie. Cet ordre fut mis en exécution par ce Général, & dès le 23 Juillet, il se sépara des Prussiens.

Après cette révolution, tout le monde crut que l'ancienne alliance avec la Maison d'Autriche alloit revivre; d'autant plus que dans un Manifeste qui parut d'abord, on fit un crime d'état à feu Pierre III. de son amitié pour le Roi de Prusse. Voici comment on parloit dans ce Manifeste, daté du 9 Juillet :

Tous les fidèles Russes, Enfants de la Patrie, ont vu de leurs yeux l'éminent danger dont tout l'Empire Russe a été menacé. Premièrement..... Secondement la gloire de la Russie, qui, au prix de tant de sang, & par ses armes victo-

DE LA DERNIERE GUERRE. 165
rieuses, étoit montée au plus haut faite, étoit déjà effectivement foulée aux pieds par la Paix conclüë récemment avec son plus grand ennemi. 1762.

Mais ce Manifeste ne changea point le systême que Pierre III. avoit adopté; l'alliance avec la Prusse resta, avec cette seule différence, que l'Impératrice rappella ses Troupes en Russie, pour, par leur appui, s'affermir sur le Thrône d'un Empire où elle étoit étrangère.

La révolution de Russie ne causa donc aucun changement essentiel dans les opérations militaires en Silésie & en Saxe. Le Roi de Prusse, qui avoit ci-devant résisté aux Russes, aux Suédois & aux Autrichiens, ne se trouva pas moins en état de faire tête aux seuls Autrichiens, & il tâcha même d'agir offensivement.

Le Général Prussien Kleist, qui avoit déjà fait quelques excursions de la Saxe en Bohême, dans le courant du mois de Juillet, en fit de nouvelles dans le mois d'Août. Le Prince de Lowenstein, Général de Cavalerie, étoit posté près de Toplitz en Bohême, avec un Corps de troupes, tant pour couvrir

ce Royaume de ce côté-là, que pour
 entretenir la communication avec les
 Armées de Saxe; il y fut attaqué à plu-
 sieurs reprises, par des forces très-su-
 périeures aux siennes, & toutefois il
 repoussa les Prussiens avec des pertes
 très-considérables de leur part. Cepen-
 dant, le Roi de Prusse avoit réussi à
 couper à l'Armée du Maréchal Com-
 te de Daun la communication avec
 Schweidnitz. Cette Place fut investie,
 & on y ouvrit la tranchée la nuit du 7
 au 8 Août. Le Lieutenant Général Au-
 trichien Comte de Guasco, y étoit
 avec une nombreuse garnison; il dé-
 fendit la Ville avec beaucoup de va-
 leur, jusqu'au 9 Octobre, qu'il fut
 obligé de se rendre; la garnison fut
 prisonnière de guerre. La belle défen-
 se du Lieutenant Général Comte de
 Guasco étonna le Public; on fut sur-
 pris de le voir défendre si long-tems
 une Place que le Général Loudohn
 avoit pris l'année passée par un coup
 de main, sans tirer un coup de canon.
 On s'attendoit aussi que le Maréchal
 Comte de Daun auroit tenté de faire
 lever le siège. Il fit effectivement, pen-
 dant le siège, quelques tentatives re-

1762.

DE LA DERNIERE GUERRE. 167
lativement à cet objet ; mais ces tenta-
ves n'eurent aucun succès. 1762.

Jusqu'ici je n'ai rien rapporté des Armées françoises & des Alliés ; aussi ces Armées ne fournirent-elles , pendant tout le cours de cette Campagne , rien de remarquable.

Les Maréchaux d'Estrées & de Soubise étoient à la tête de l'Armée françoise en Hesse , & le Prince de Condé à la tête de celle du Bas-Rhin. L'Armée des Alliés ayant passé la Dymel , le 24 Juin , l'Armée des deux Maréchaux reçut un échec , & vint se camper sous Cassel. Delà , peu à peu elle se replia sur Francfort. Le Prince de Condé remporta , le 30 Août , un avantage sur l'Armée du Prince Héritaire de Brunswick , qui lui étoit opposée ; mais depuis quelque tems on travailloit sous main à une Paix entre la France & l'Angleterre ; ensuite le Duc de Nivernois fut envoyé en Angleterre , de la part de la France ; & le Duc de Bedford fut envoyé en France , de la part de l'Angleterre. Ces deux Seigneurs travaillèrent aux conditions de la Paix avec tant d'ardeur , qu'elle fut signée à Fontainebleau le 3

~~1762.~~ 1762. Novembre. L'Espagne & le Portugal furent compris dans cette Paix.

Tandis qu'on y travailloit à Fontainebleau, la nouvelle vint que les Anglois s'étoient emparés en Amérique de la Havane, & avoient repris l'Isle de Terre-Neuve, sur les François.

*Reddition
de la Ha-
vane & de
Terre-neu-
ve.*

La Havane est la Capitale de l'Isle de Cuba dans l'Archipel du Mexique. On peut la nommer, par sa situation, la Clef des Indes Espagnoles. Les Anglois débarquèrent dans l'Isle de Cuba au mois de Juin. L'Amiral Pocock commandoit leur Flotte, & le Comte d'Arbemarle les Troupes de débarquement. Le Fort Moro fut pris le 30 Juillet, & la Havane capitula le 12 Août. La perte des Espagnols, en vaisseaux de guerre, en frégates, en canons, en marchandises, en argent, fut immense.

Voyons maintenant ce qui se passoit en Portugal.

La France, qui avoit déclaré la guerre au Roi de Portugal, envoya un Corps de troupes, sous les ordres du Prince de Beauveau, pour agir de concert avec les Espagnols dans ce Royaume. Le Comte de la Lippe-Buc-

DE LA DERNIERE GUERRE. 169
kebourg y étoit à la tête des Anglois
& des Portugais. L'Armée Espagnole, ^{1762.}
qui avoit investi Almeida, fit le siège
de cette Place, dans le courant du mois
d'Août, & la Place se rendit le 25,
par capitulation. La Garnison obtint
les honneurs de la guerre. Après la
reddition de cette Place, le Marquis
de Sarria, qui avoit demandé sa dé-
mission, à cause de sa mauvaise santé,
se retira, avec une pension & la Toison
d'or, & le Comte d'Aranda obtint le
commandement de l'Armée Espagno-
le à sa place. Après la prise d'Almei-
da, les mouvemens du Général d'A-
randa eurent pour but de se rapprocher
de l'Armée combinée des Portugais &
des Anglois, qui étoit retranchée à
Abrantes sur le Tage, où elle couvroit
Lisbonne & une grande partie du Por-
tugal. Le but principal étoit de com-
battre cette Armée pour s'ouvrir un
passage vers Lisbonne, capitale du
Royaume; mais on n'en fit rien: le
reste de la Campagne se passa, & le
Roi de Portugal ayant accédé à la Paix
de Fontainebleau, les Espagnols &
leurs Auxiliaires, les François évacué-
rent le Portugal dans le mois de No-
vembre.

1761.

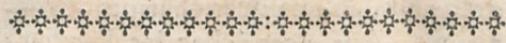
Après la prise de Schweidnitz, qui se rendit au Roi de Prusse le 9 Octobre, il ne se passa plus rien de considérable en Silésie; mais on n'étoit point si tranquille en Saxe, où, depuis la fin de Septembre jusqu'à la fin d'Octobre, il y eut des attaques très-sérieuses. On voulut, de la part des Autrichiens, referrer les Prussiens en Saxe, & empêcher leurs excursions dans la Bohême. Le Prince de Lowenstein se porta avec son Corps, de Toplitz dans le Erzgebürg, où il attaqua le 27 Septembre un Corps de Prussiens qui fut obligé de se replier avec perte en Saxe. Ces attaques furent renouvelées le 28 & 29 par l'Armée de l'Empire avec succès: les Prussiens furent repouffés par-tout, & obligés de se retirer à Freyberg. Le Prince de Stolberg & le Général Had-dick attaquèrent de nouveau, le 14 Octobre, le Général Prussien Beling, posté dans le Bois de Ratho: on le dé-posta, mais ayant été considérablement renforcé par le Prince Henri, il reprit son Poste. Le lendemain 15, il y fut attaqué derechef, & il fut chassé du Bois avec une perte considérable: on lui prit neuf pièces de canon, sept

DE LA DERNIERE GUERRE. 171
drapeaux, & quelques chariots de munitions. Après cet échec les Prussiens abandonnèrent Freyberg, dont le Prince de Stolberg prit possession. Mais le Prince Henri, ayant été considérablement renforcé par des Corps de Troupes que le Roi son Frère lui envoya successivement de la Silésie, après la prise de Schweidnitz, il attaqua à son tour l'Armée du Prince de Stolberg, près de Freyberg, le 29 Octobre, & le Prince de Stolberg y fut battu. Après la bataille, le Prince de Stolberg, qui avoit manœuvré avec beaucoup de valeur, ramena l'Armée de l'Empire à Fravenstein. Sa perte fut considérable, mais non-pas si considérable que les relations prussiennes l'annonçoient.

1762.



1762.



*Contenu du Traité de Paix conclu
à Fontainebleau, le 3 Novembre
1762.*

PAR le second Article de ce Traité, la France renonça à toutes ses prétentions sur la Nouvelle-Ecosse ou l'Acadie, & la garantissoit toute entière avec toutes ses dépendances au Roi de la Grande-Bretagne; elle céda en outre à la Grande-Bretagne en toute propriété, le Canada avec toutes ses dépendances, ainsi que l'Isle du Cap-Breton, & toutes les autres Isles dans le Golfe & Fleuve de Saint-Laurent, sans restriction; avec cette clause, que l'exercice de la Religion Catholique devoit être permis aux Habitans du Canada.

Par le troisiéme Article, la France conserva la liberté de la Pêche & de la Sécherie, sur une partie des Côtes de l'Isle de Terre-Neuve; mais cela avec certaines restrictions.

Par le quatriéme Article, la Grande-Bretagne céda à la France les Isles de Saint-Pierre & de Miquelon, pour servir d'abri aux Pécheurs françois.

DE LA DERNIERE GUERRE. 173

Par le cinquième Article, la France, qui avoit, pendant cette guerre, rétabli les Fortifications de Dunkerque, devoit démolir lesdites Fortifications, & mettre cette Place dans l'état fixé par le Traité de Paix d'Aix-la-Chapelle, de l'année 1748. 1762.

Le sixième Article régloit les limites des Etats de la France & de l'Angleterre, sur le Continent de l'Amérique.

Par le septième Article, la Grande-Bretagne restituoit à la France les Isles de la Guadeloupe, de Marie-Galante, de la Désirade, de la Martinique, & de Belle-Isle, conquêtes qu'elle avoit faites pendant cette guerre.

En revanche la France cédoit, par le huitième Article, les Isles de la Grenade & les Grenadines. Et pour ce qui est des Isles Neûtres, il fut convenu que celles de Saint-Vincent, la Dominique, & Tabago resteroient à l'Angleterre, & celle de Sainte-Lucie à la France.

Par le neuvième Article, la Grande-Bretagne restituoit à la France l'Isle de Gorée en Affrique, & la France garantissoit à la Grande-Bretagne le Sénégal.

Par le dixième Article, la Grande-Bretagne restituoit à la France les diffé-

1762. ~~1762.~~ rens Comptoirs qu'avoit cette Couronne sur la Côte de Coromandel, dans les Indes Orientales, ainsi que sur celles de Malabar, & dans le Bengale; & la France restituoit tout ce qu'elle avoit conquis aux Indes Orientales, sur la Grande-Bretagne.

Par le onzième Article, la France restituoit à la Grande-Bretagne l'Isle de Minorque & le Fort Saint-Philippe.

Par le douzième Article, la France devoit évacuer les Pays appartenants à l'Electorat d'Hanovre, au Landgrave de Hesse, au Duc de Brunswick, & au Comte de la Lippe-Buckebourg.

Par le treizième Article, il étoit stipulé qu'après la ratification des Préliminaires, la France devoit évacuer, aussi-tôt que faire se pourroit, Cleves, Wesel, Gueldres, & généralement tous les Pays appartenants au Roi de Prusse, & que les Armées de France & des Alliés devoient se retirer chez eux. De plus, les deux Couronnes s'engageoient & se promettoient de ne fournir aucun secours, dans aucun genre, à leurs Alliés respectifs, qui resteroient engagés dans la guerre actuelle en Allemagne.

Par le quatorzième Article, la

DE LA DERNIERE GUERRE. 175
France devoit évacuer les Villes d'Of-
tende & de Nieuport, qu'elle tenoit en
dépôt pour l'Impératrice-Reine. 1762.

Le quinzième Article regardoit la
décision à faire des prises faites en tems
de Paix, par la Grande-Bretagne, sur
les Espagnols.

Par le seizième Article, la Grande-
Bretagne s'engageoit à faire démolir tou-
tes les Fortifications que ses Sujets pou-
voient avoir élevées dans la Baie d'Hon-
duras & autres lieux du territoire de
l'Espagne, dans cette Partie de l'Amé-
rique. Et le Roi d'Espagne s'engageoit
de ne point permettre à l'avenir, que les
Sujets d'Angleterre fussent inquiétés,
sous quelque prétexte que ce fût, dans
leur occupation de couper, charger &
transporter les Bois de Teinture ou de
Campêche.

Par le dix-septième Article, Sa
Majesté Catholique se désistoit de toutes
prétentions qu'elle pouvoit avoir au droit
de pêcher aux environs de l'Isle de Terre-
Neuve.

Par le dix-huitième Article, la
Grande-Bretagne restituoit à l'Espagne
tout ce qu'elle avoit conquis dans l'Isle
de Cuba, avec la Hayane; en revanche

1762. *l'Espagne cédoit à la Grande-Bretagne, par l'Article dix-neuvième, tout ce qu'elle possédoit sur le Continent de l'Amérique Septentrionale, à l'Est ou au Sud-Est du Fleuve Mississipi, avec la clause que la Religion Catholique devoit y être soufferte.*

Par le vingtième Article, le Roi de Portugal fut compris dans le présent Traité; les Espagnols & les François devoient évacuer le Portugal, & restituer tout ce qu'on avoit pris sur cette Couronne, soit en Europe, soit ailleurs.

Les autres Articles régloient le reme pour la restitution réciproque des Places & Pays, & la manière de les évacuer.

Cette Paix, toute avantageuse qu'elle fut pour l'Angleterre, ne contenta point tous les Anglois. Le Peuple murmura hautement contre cette Paix; mais le Peuple Anglois compte parmi ses libertés, celle de pouvoir murmurer contre tout ce que le Ministère fait de contraire à ses caprices. Si on murmuroit en Angleterre, on n'avoit pas lieu d'être fort-content en France & en Espagne. La France perdit la plus grande partie de ses possessions en Amérique;

Amérique ; & l'Espagne , pour le peu 1762.
de tems qu'elle fut engagée dans cette
Guerre , fit une perte très-considéra-
ble , en cédant toute la Floride à l'An-
gleterre. Il est vrai que l'Espagne en
fut dédommagée dans la suite , par la
France , qui lui céda , de son propre
mouvement , la Louisiane & la Nou-
velle Orléans , par forme d'indemnité.
On croit en Angleterre ; mais on n'y
considéroit point que si la France étoit
épuisée , les dettes nationales de l'An-
gleterre étoient immenses. On n'y con-
sidéroit point , qu'en voulant pousser
à bout des ennemis , qui ne man-
quoient point encore de ressources , le
théâtre de la guerre eût pu changer
de face. La Guerre de Portugal don-
noit bien à penser au Ministère An-
glois. Si cette Guerre eût duré , le Por-
tugal auroit été conquis à la longue ,
par les Armes réunies de la France
& de l'Espagne , & cette conquête au-
roit coûté bien des sacrifices de la part
de l'Angleterre , pour y rétablir un
Roi ami , qui y donne aux Anglois
toutes les facilités , pour y faire un
commerce très-lucratif.

L'Impératrice-Reine , le Roi de

M

1762. Prusse & le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, ne furent point, comme on voit, compris dans cette Paix, ainsi la guerre continua entre l'Autriche & la Prusse. Après la Bataille de Freyberg, la Prusse fit parade de sa puissance jusques dans le cœur de l'Empire. Des Détachemens Prussiens se firent voir par-tout où ils purent pénétrer, & par-tout où ils pénétrèrent, ils se firent payer les frais de la guerre, par de grosses contributions.

Pour arrêter ces excursions, le Prince de Stolberg s'étoit rendu avec un gros Corps dans le Haut-Palatinat, ce qui calma un peu l'orage. Il paroît que ces excursions devoient être attribuées à une suspension d'armes, qui avoit été arrêtée entre l'Impératrice-Reine & le Roi de Prusse, tant pour la Silésie, que pour la Saxe, & qui devoit durer jusqu'au 31 Mars de l'année 1763.

La Paix de Fontainebleau entraîna celle d'Hubertsbourg, qui fut conclüe le 15 Février de l'année 1763, entre l'Impératrice-Reine, le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, d'une part, & le Roi de Prusse d'autre part.

DE LA DERNIERE GUERRE. 179

Les Cours de Versailles, de Londres & de Saint-Petersbourg, s'intéressoient vivement à la réconciliation des Puissances susdites. 1762.

On commença par proposer une neutralité pour l'Empire; ensuite on entama des négociations de Paix au Château Royal d'Hubertsbourg en Saxe, & la Paix y fut conclüe le 15 Février 1763.



Contenu du Traité de Paix conclu à Hubertsbourg, le 15 Février 1763, entre S. M. l'Impératrice-Reine, & S. M. le Roi de Prusse.

PAr le cinquième Article, l'Impératrice-Reine cédoit & restituoit au Roi de Prusse la Ville & Comté de Glatz, & généralement tous les Etats, Pays, Villes, Places & Forteresses que S. M. Prussienne avoit possédés avant la présente Guerre en Silésie ou autre part.

Par le douzième Article, les Articles Préliminaires de la Paix de Breslau, du 11 Juin 1742, & le Traité définitif de la même Paix, signé à Berlin le

1763. 28 Juillet de la même année, le Recès de
 Limites de l'année 1742, & le Traité de
 Paix de Dresde, du 25 Décembre 1745,
 furent renouvelés & confirmés.

Par le treizième Article, on renon-
 çoit de part & d'autre, à toutes préten-
 tions que chaque Partie contractante
 pourroit former sur les Etats de l'autre.

Par le seizième Article, les Parties
 contractantes se garantissoient mutuelle-
 ment, de la manière la plus forte, leurs
 Etats; sçavoir, S. M. l'Impératrice-
 Reine tous les Etats de S. M. Prussien-
 ne, sans exception; & S. M. le Roi de
 Prusse tous les Etats que S. M. l'Impé-
 ratrice possède en Allemagne.

L'Empire & le Roi de Pologne, Elec-
 teur de Saxe, furent compris dans cette
 Paix.

Le Roi de Prusse n'avoit rien con-
 quis sur l'Impératrice-Reine; mais il
 occupoit la plus grande partie de la
 Saxe, & il n'auroit pas été aisé de le
 déterminer à évacuer la Saxe, sans la
 restitution du Comté de Glatz; ainsi
 l'amitié pour son Allié le Roi de Po-
 logne, & l'amour pour la Paix, déter-
 minèrent cette Auguste Princesse à
 faire ce sacrifice.



*Contenu du Traité de Paix conclu
à Hubertsbourg, le 15 Février
1763, entre S. M. le Roi de
Prusse, & S. M. le Roi de Po-
logne, Electeur de Saxe.*

PAR le premier Article, il devoit y
avoir entre les Parties contractantes
une Paix solide, une amitié sincère, &
un bon voisinage; un oubli éternel de tout
ce qui étoit arrivé à l'occasion de la pré-
sente Guerre, & il n'étoit pas permis de
demander de dédommagement de part &
d'autre, sous quelque prétexte ou nom que
ce pouvoit être; mais toutes les préten-
tions réciproques, occasionnées par cette
Guerre, devoient demeurer entièrement
éteintes, annulées & anéanties.

Cette condition étoit bien dure pour
le Roi de Pologne; on lui faisoit sentir
route la pesanteur de la loi du plus fort.
Cependant, pour mitiger un peu le
lourd fardeau qu'on faisoit porter au
Roi de Pologne, par le même Article,
S. M. Prussienne promettoit en son par-
ticulier, que dans les occasions qui se

1763. ~~présenteroient~~ présenteroient de pouvoir procurer des convenances à S. M. Polonoise ou à sa Maison, sans que ce fût aux dépens de sadite Majesté Prussienne, elle y contribueroit avec le plus grand zèle, en se concertant à cet effet avec S. M. Polonoise, & avec leurs Amis communs.

Cette promesse étoit belle; il ne s'agissoit plus que d'en voir quelques effets, sur-tout après la mort d'Auguste III. Roi de Pologne: mort qui fit vaquer le Thrône de ce Royaume.

Les Articles 2, 3 & 4 regardoient l'évacuation de la Saxe, le renvoi des Prisonniers, & la restitution de l'artillerie Saxone qui se trouvoit encore en Saxe.

Par l'Article 5, le Traité de Paix conclu à Dresde, le 25 Décembre 1745, fut renouvelé & confirmé.

Les Articles 6 & 7 regardoient le Commerce & la Steuer de Saxe.

Dans l'Article 8, on fit un changement au Traité de Dresde, & l'échange pour quelques droits de péage à l'avantage du Roi de Prusse.

Par l'Article 9, le Roi de Pologne avoit le libre passage par la Silésie, pour se rendre en Pologne.

Par le 2^e & 3^e Articles, il y étoit sti-

DE LA DERNIERE GUERRE. 183
pulé que, dès le 11 Février, le Roi de Prusse feroit nourrir ses Troupes de ses propres magasins, sans être à charge au Pays, & que toutes contributions cesseroient. Mais le Roi de Prusse avoit déjà tant exigé, que la Saxe, hors d'état de payer tout comptant, avoit été obligée de s'acquitter par des Lettres de change. 1763.

Dans un Article séparé, le Roi de Prusse produisit une spécification de ces Lettres de change; elles montoient à deux millions 455223 écus d'Allemagne, que la Saxe fut encore obligée de payer au Roi de Prusse.

Cette Paix donna matière à bien des réflexions; le Public ne sçut la combiner avec les Manifestes que S. M. Prussienne fit publier lorsqu'il entra en Saxe comme ami, en déclarant qu'il garderoit la Saxe en dépôt, & que ce dépôt seroit toujours sacré pour lui, jusqu'à ce que le moment arriveroit qu'il pût le rendre à son légitime Souverain.

Quand on prend en dépôt le bien d'autrui, il n'est pas permis d'y toucher; le contenant du dépôt fut rendu au Roi de Pologne, mais le contenu

1763. 184 HISTOIRE DE LA GUERRE.
n'y étoit plus , & la malheureuse Saxe
se souviendra long-tems de cette Guer-
re ruineuse pour elle ; Guerre à laquel-
le elle fut obligée malgré elle de pren-
dre part , pour la seule raison qu'elle
étoit à la convenance d'une certaine
Puissance qui aimoit la guerre.

F I N.





REMARQUES

SUR

LA GUERRE

PRÉCÉDENTE.

J'Ai déjà fait remarquer que l'Angleterre avoit fait son Alliance avec le Roi de Prusse dans la seule vuë de conserver l'Hanovre à son Roi. L'Angleterre ne cherchoit point la Guerre d'Allemagne; ou bien si elle la cherchoit, ce devoit être pour occuper les forces de terre de la France en Europe, tandis qu'elle auroit frappé ses coups en Amérique. Le Roi de Prusse, se faisant des raisons de guerre de ses soupçons contre la Maison d'Autriche, jouoit gros jeu en s'engageant dans cette Guerre; car la Maison d'Autriche avoit pour Alliés la France & la Russie. Ce Monarque, en attaquant la Saxe & l'Autriche, n'avoit rien de trop pour faire tête aux Russes & aux Autrichiens, & ainsi toutes les forces de ter-

re de la France pouvoient agir contre l'Hanovre, que la Prusse n'étoit plus en état de garantir. Cette Guerre devoit naturellement avoir une toute autre issue; mais les ressorts cachés qu'on fit jouer, & quelques autres incidens, l'ont fait tourner tout autrement.

Il importe beaucoup à un Prince, voisin d'une Puissance formidable, d'avoir des Villes frontières bien fortifiées, & pourvues d'une bonne garnison, d'artillerie, de munitions, &c.

Si Leipfick & Wittemberg avoient été des Villes fortes, l'invasion du Roi de Prusse en Saxe n'auroit pu être si prompte, ces deux Villes auroient arrêté les Prussiens. En Saxe, on auroit eu le tems de se reconnoître, & les Autrichiens, en se joignant aux Saxons, auroient pu y prévenir les Prussiens. Mais toute la Saxe étant ouverte au Roi de Prusse, les Saxons furent surpris & obligés de se rendre prisonniers dans le Camp de Pirna.

La Saxe & cette Armée prisonnière étoient pour le Roi de Prusse une pépinière qui lui servit pour recruter & renforcer ses Armées, qu'il fit même subsister aux dépens de la Saxe; ainsi

SUR LA GUERRE PRÉCÉDENTE. 187
le Roi de Prusse tourna contre la Maison d'Autriche les forces de la Saxe, qu'elle-même auroit dû employer contre le Roi de Prusse, si on eût pu prévenir son invasion. Ce n'est pas tout : le Roi de Prusse placé en Saxe couvroit le Brandebourg, & cette position centrale lui conservoit la communication avec la Silésie & l'Armée des Alliés en Westphalie, de sorte que ce Monarque fut en état de se porter par-tout où le danger pressoit, & de cette façon, il se trouva souvent en état de faire tête avec une seule Armée à trois autres. En faisant quelques marches forcées, il alloit quelquefois combattre une Armée ennemie, avant que l'autre fût en état de voler à son secours. Mais tous ces avantages ne lui auroient servi de rien, si la Convention de Closter-Seven n'avoit point été faite. Sans cette Convention, l'Armée du Duc de Cumberland étoit écrasée ou prisonnière de guerre ; les François, en laissant un petit Corps de Troupes pour la garde de l'Hanovre, eussent pu marcher sur Magdebourg, & le Roi de Prusse eût eu assez de besogne, pour couvrir ses

Etats Héréditaires. Enfin dès la seconde Campagne tout eût été fini en Allemagne ; la France n'auroit sçu que faire de ses forces de terre , elle auroit pu en envoyer une bonne partie en Amérique , & les frais de la guerre de terre auroient pu servir à augmenter sa Marine. Mais la Convention de Closter-Seven lui ôta , ainsi qu'aux Alliés , ces avantages. Les François obligés à observer cette Armée du Duc de Cumberland , ne purent secourir la Saxe que très-foiblement , ce qui donna occasion au Roi de Prusse de battre le Prince de Soubise à Rosbach , & de voler ensuite au secours de la Silésie. Après ces deux coups donnés , l'Armée du Duc de Cumberland se remua , & les François furent obligés d'abandonner l'Hanovre , qu'ils n'ont pu reprendre dans la suite : *Non bis peccatur in bello.*

Ajoûtons à cela la lenteur des Russes & leur irrésolution : on venoit de loin pour donner une Bataille en Silésie , & pour s'en retourner sur ses pas après la Bataille. L'Impératrice Elisabeth étoit certainement dans de bonnes dispositions à l'égard des Cours de

SUR LA GUERRE PRÉCÉDENTE. 189
Vienne & de Dresde, mais il y avoit des cabales & des brigues à sa Cour; celui qu'elle avoit désigné pour son Successeur, n'avoit point les mêmes sentimens qu'elle: la mort de cette Impératrice, la révolution arrivée le 9 Juillet 1762, & ce que l'on a publié à ce sujet, sont des faits qui ont donné à penser au Public. Il n'est donc pas si surprenant que cette Guerre ait tourné à l'avantage de l'Angleterre & de la Prusse, ou bien, si l'on veut, à l'avantage de la seule Angleterre; car l'avantage du Roi de Prusse consiste en ce qu'il n'a rien perdu, mais aussi n'a-t-il rien gagné.

Enfin la Paix est faite, Dieu fasse que nous en puissions jouir long-tems; car quels maux la Guerre n'entraîne-t-elle pas après elle! La Guerre, toute avantageuse qu'elle pourroit être au Souverain, est toujours onéreuse à ses Sujets. Si le Souverain fait la Guerre hors de ses Etats, ses Armées dépensent ailleurs les fonds de l'Etat, les impôts s'accroissent, l'argent qui sort ne circule plus, le commerce languit, les sources, qui font vivre le Public, tarissent. Si le Souverain a la Guerre chez

lui, c'est pire encore. Le Paysan voit en gémissant ruiner ses champs, ou moissonner par une main étrangère ce qu'il y avoit semé. Le Riche, qui n'est point payé de ses terres, se trouve obligé de vendre son équipage, de marcher à pied & de réformer sa cuisine. Le Bourgeois, accablé par le grand nombre de ses Hôtes, se voit obligé de quitter son feu, son lit & le soin de ses affaires. Les contributions, les exécutions militaires, les incendies, les défordres, les injustices, le bruit des armes, les insolences du Soldat forment tour-à-tour un spectacle des plus affreux.

D'ailleurs, la dépense d'une Guerre est toujours énorme, & son succès incertain. Souvent, après avoir ruiné bien des Pays & des Familles, après avoir répandu bien du sang humain, après avoir épuisé les Finances, on se trouve aussi peu avancé à la fin de la Guerre qu'on étoit à son commencement. L'Histoire de cette Guerre que je viens de crayonner, & bien d'autres encore, nous en fournissent l'exemple.

Heureux donc sont les Sujets dont le Souverain sacrifie sa gloire à leurs inté-

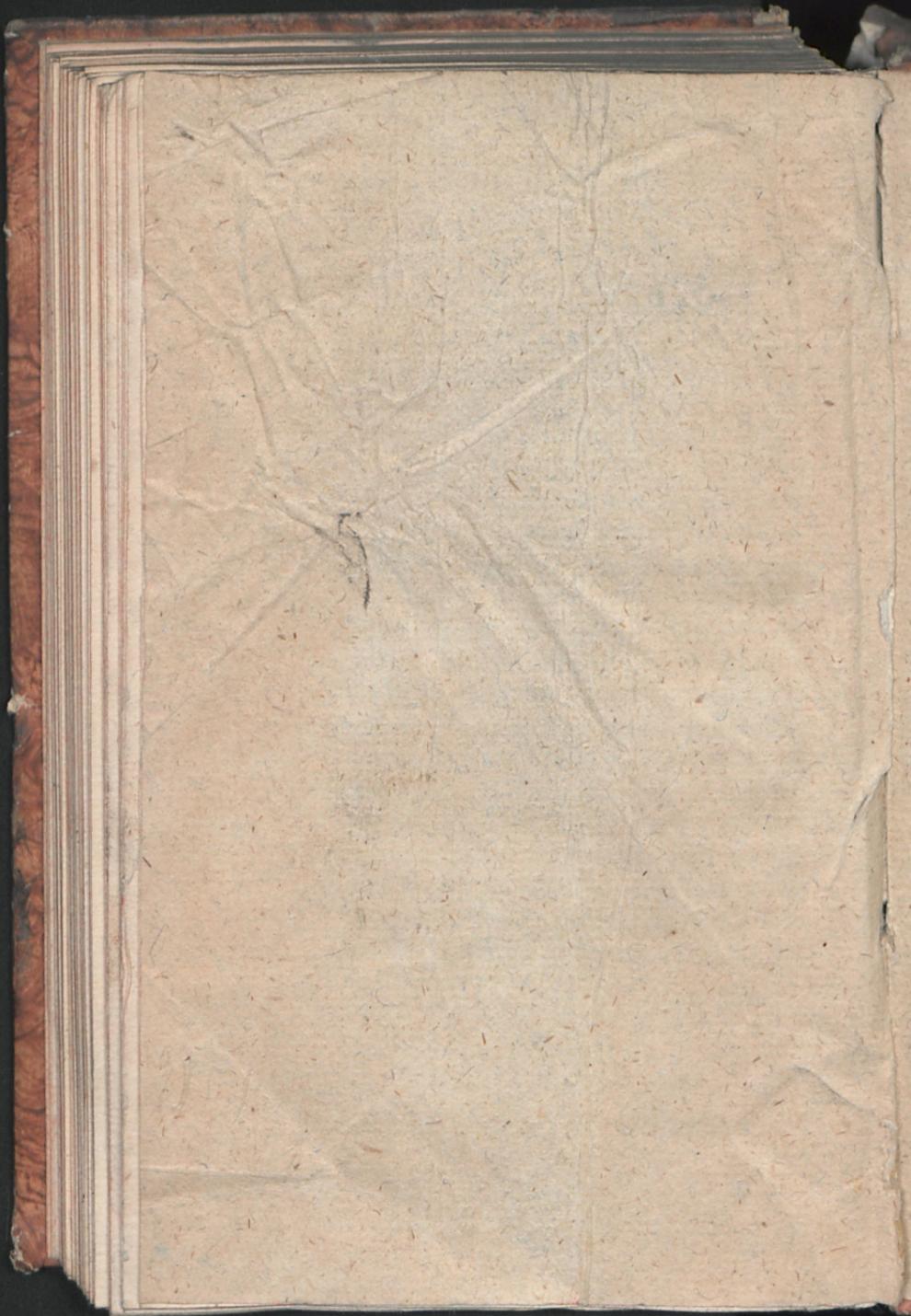
SUR LA GUERRE PRÉCÉDENTE. 191
rêts ; car qu'importe-t-il à un Sujet que
son Souverain ait une Province de plus
ou de moins à gouverner ?

Toutes ces considérations doivent
inspirer de l'horreur pour la Guerre,
& porter les Souverains à exterminer
ce Monstre destructeur du Genre-hu-
main. Plusieurs Auteurs ont dressé des
Plans pour l'établissement d'une Paix
perpétuelle. Le moyen pour l'établir
est, d'ériger d'un commun accord en-
tre les Souverains, un Congrès perpé-
tuel, où leurs prétentions seroient déci-
dées en dernier ressort, selon les règles
de la justice. Les Souverains devroient
s'assujettir volontairement aux juge-
mens de ce Tribunal : en cas que
quelqu'un d'eux voulût y contrevenir,
tous les autres Princes devroient se li-
guer contre l'infracteur du repos pu-
blic. Ce seroit le moyen de vivre tou-
jours en paix. Il ne faudroit plus tant
de Troupes, ni de ces bouches infer-
nales, inventées pour la destruction du
Genre-humain ; la dépense de l'Etat
diminueroit considérablement, & on
pourroit faire une réforme dans les im-
pôts publics. Alors les Hommes man-
geroient leur pain avec tranquillité, &

192 REMARQUES SUR LA GUERRE.
la diminution des impôts leur rendroit
la vie plus aisée & plus commode.

Mais on a beau dire, on a beau faire
de tels Plans, jamais ils ne seront exé-
cutés. C'est dans ce goût que l'Empe-
reur Charles IV. dressa la *Bulle d'Or*,
en l'année 1356: cette Bulle, qui devoit
assurer la Paix dans l'Empire, n'a ja-
mais été exactement observée par tous
ses Membres, & elle n'a pas toujours
pu garantir l'Empire du désastre de la
Guerre. Cette Règle fondamentale de
l'Empire a souvent été foulée aux
pieds; & lorsque son Chef s'est mis en
devoir de la faire respecter, & de punir
les Prévaricateurs, il s'est vu traversé
par des Princes étrangers, & souvent
même par ses Co-Etats. Ne parlons
donc plus de Paix perpétuelle; pour
atteindre ce but salutaire, il faudroit
commencer par rendre les Hommes
meilleurs qu'ils ne sont; il faudroit sur-
tout commencer par bannir de la So-
ciété les passions, l'intérêt, la jalousie,
& l'ambition.

FIN.



74 3200

ULB Halle
007 134 428

3

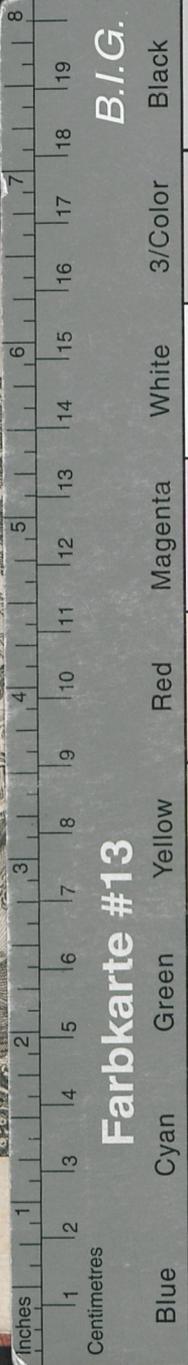


v. 18

mit







B.I.G.

Farbkarte #13

HISTOIRE DE LA DERNIÈRE GUERRE,

*Commencée l'an 1756, & finie par
la Paix d'Hubertsbourg, le
15 Février 1763.*

NOUVELLE ÉDITION, CORRIGÉE.



A COLOGNE.

M. DCC. LXIX.